

CENTRE D'ETUDES SPIRITES ALLAN KARDEC

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF - LOI 1901

Résidence ILE de FLANDRE, Bat. E1, 83 rue de l'OURCQ
75019 PARIS - Métro: CRIMEE

NAITRE , MOURIR , RENAITRE ENCORE ET PROGRESSER SANS CESSÉ , TELLE EST LA LOI.

GROUPE D'ETUDE SPIRITE

PROGRAMME BASIQUE D'ETUDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

BASE SUR LES OEUVRES D'ALLAN KARDEC

Auteur: Centre Spirite "LUZ ETERNA"
Curitiba, Etat du Parana, Brésil (1978)
Traduction: Centre d'Etudes Spirites Allan Kardec

PRESENTATION

Dans le livre "Oeuvres Posthumes" de Allan Kardec, édité en 1869, le codificateur préconise "l'enseignement spirite avec la finalité de "développer les principes de la science et de défendre le goût pour les études sérieuses".

Aujourd'hui, plus qu'à toute autre époque, où les personnes cherchent avidement la compréhension des principes spirituels afin de retrouver le soutien intérieur que les conceptions philosophiques et religieuses traditionnelles n'apportent pas, il est plus important que la connaissance du Spiritisme soit la plus en accord avec sa réalité et qu'elle ne soit pas déformée par des interprétations particulières.

C'est pourquoi un cours régulier de Spiritisme aurait l'avantage de fonder l'unité des principes, de rendre les adeptes éclairés, capables de répandre les idées spirites...

Face à ces orientations, le centre spirite avec ce programme basique de la doctrine spirite, vise à offrir aux intéressés par le spiritisme, une connaissance fondamentale de ses principes et une vision globale du contenu qu'il traite.

Dans ce but, furent établies 10 unités qui seront développées en 10 sessions d'études, avec pour critère les grands sujets traités par la doctrine spirite.

En résumé, ce programme permet d'apporter aux personnes intéressées les bases de la doctrine spirite, ce qui n'empêche pas chacun de compléter cette étude par la lecture des différentes oeuvres d'Allan Kardec et d'autres auteurs spirites tels que Léon Denis, Gabriel Delanne, Chico Xavier...

PROGRAMME BASIQUE D'ETUDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

1. QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME.

2. LA DOCTRINE SPIRITE: PHILOSOPHIE AVEC DES BASES SCIENTIFIQUES ET DES CONSÉQUENCES MORALES.

3. LE SPIRITISME ET LES DOCTRINES SPIRITUALISTES.

4. DIEU, L'ESPRIT ET LA MATIÈRE.

5. LE MONDE DES ESPRITS.

6. TRANSMIGRATIONS PROGRESSIVES, PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS.

7. LA PLURALITÉ DES EXISTENCES.

8. LES LOIS MORALES (1).

9. LES LOIS MORALES (2).

10. L'ESPÉRANCE ET LES CONSOLATIONS.

1ère SECTION

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME

0 - SOMMAIRE

1 - KARDEC : UN HOMME DESTINÉ À UNE MISSION

2 - HYDESVILLE : LES SOEURS FOX, L'ANNÉE 1848

3 - LES TABLES TOURNANTES

4 - LE PARACLET

1 - ALLAN KARDEC : UN HOMME DESTINÉ À UNE MISSION

Le professeur Hippolyte Léon Denizard Rivail - Allan Kardec, s'intéressa aux phénomènes spirites dans l'Année 1855, quand son ami Mr. Carlotti, lui a parlé pour la première fois de l'intervention des Esprits, cette conversation n'a fait qu'augmenter ses doutes sur les phénomènes.

Il est alors allé avec Mr. Fortier, son hypnotiseur, chez la somnambule Mme. Roger, où il retrouva Mr. Pâtier et Mme Plainemaison qui lui avaient parlés des phénomènes spirites, avec beaucoup plus de réflexion.

"Mr. Pâtier, fonctionnaire publique, homme très instruit, d'un certain âge, d'un caractère grave, froid et calme; avec un langage posé, exempt de tout enthousiasme, fit sur moi une vive impression, et quand il m'offrit d'assister aux expériences qui avaient lieu chez Mme Plainemaison, rue Grange-Batelière n°.18 à Paris, j'acceptais avec empressement. Rendez-vous fut pris pour un mardi de mai de 1855, à 20 heures" (2)

Déjà en 1854, le prof. Rivail avait entendu "parler, pour la première fois, des tables tournantes par l'intermédiaire de Mr. Fortier, magnétiseur, avec qui, il avait des relations pour ses études sur le magnétisme". Mr. Fortier un jour lui a dit:

"Cette une chose plus que extraordinaire: non seulement ils magnétisent une table, en la faisant tourner, mais aussi ils la font parler; ils lui posent des questions et la table répond".

Allan Kardec réplique :

"ça c'est une autre question, j'y croirai quand je le verrai avec mes propres yeux et quand on m'aura prouvé qu'une table a un cerveau pour penser, des nerfs pour sentir et qu'elle peut devenir somnambule: pour le moment, je peux me permettre de dire que tout ça me paraît un conte pour faire dormir debout". (2)

Dans ses "Oeuvres Posthumes", Kardec va commenter :

"C'était évident cette façon de raisonner, je concevais la possibilité du mouvement par force mécanique mais ignorant la cause et la loi du phénomène, attribuer intelligence à une chose purement matérielle était pour moi absurde. J'étais dans la position des incrédules actuels qui n'acceptent pas, parce qu'ils voient un "phénomène" qu'ils ne comprennent pas.

C'était dans la maison de Mme. Plainemaison, un mardi de mai 1855 que Hyppolyte L. D. Rivail a assisté pour la 1ère fois aux phénomènes des tables qui "tournaient, sautaient et couraient, et cela dans des conditions telles que le doute n'était pas possible (...) J'entrevis sous ces futilités apparentes et l'espèce de jeu que l'on se faisait de ces phénomènes, quelque chose de sérieux et comme la révélation d'une nouvelle loi que je me promis d'approfondir. (...) Les médiums étaient les demoiselles Baudin (Julie et Caroline). (...) Là, je vis des communications suivies et des réponses faites à des questions posées, quelquefois même à des questions mentales qui accusaient d'une manière évidente l'intervention d'une intelligence étrangère". (4)

Allan Kardec poursuit dans "oeuvres posthumes" :

"... Je compris tout d'abord la gravité" de l'exploration que j'allais entreprendre; j'entrevis dans ces phénomènes la clef du problème si obscure et si controversée du passé et de l'avenir de l'humanité, la solution de ce que j'avais cherché toute ma vie. (...) il fallait donc agir avec circonspection et non pas légèrement; être positiviste et non idéaliste, pour ne pas se laisser aller aux illusions". (4)

1.1 - Allan Kardec

Nous allons voir qui était Allan Kardec avant de se dédier à l'étude des phénomènes spirites?



"Il est né dans la ville de Lyon le 3 octobre 1804, et il a reçu le nom de Hippolyte Léon Denizard Rivail".

"Ses études ont commencé à Lyon et se sont achevées à Iverdon en Suisse, sous la direction du célèbre et inoubliable Professeur Pestalozzi". (...) Il a eu une solide instruction, servi par une forte intelligence. En plus de sa langue maternelle il connaissait l'allemand, l'anglais, l'italien, l'espagnol, le hollandais et il avait une grande culture scientifique". (5)

Son travail pédagogique est riche et étendu. Il a produit en France une dizaine d'oeuvres sur l'éducation entre 1828 et 1849. Ses livres ont été adaptés pour l'Université de France. Il faisait aussi des traductions pour la langue allemande de différentes oeuvres d'éducation et de morale, comme "Télémaque" de Fénelon.

Il était diplômé en Sciences et en Lettres et membre de sociétés savantes de France, entre autre, l'Académie Royale de Sciences Naturelles. Il a créé à Paris l'Institut Technique, établissement d'enseignement basé sur la méthode Pestalozzi; il était professeur au Lycée Polytechnique. Il a fondé chez lui des cours gratuits de Chimie, Physique, Anatomie comparée et Astronomie, etc... Il a créé une méthode originale basée sur des processus "mnémoniques" qui permettaient à l'étudiant d'apprendre et de comprendre les leçons avec facilité et rapidité.

En 1832 il se marie avec Amélie Gabrielle Boudet, professeur elle aussi. Sa douce "Gabi" comme il l'a appelée, l'a aidé intensément, tant pour ses activités pédagogiques que pour son fécond labeur pour la cause spirite.

En tant qu'homme, c'était un homme de bien d'un caractère doux. Les qualités morales marquaient sa personnalité, dans la vie, il ne se décourageait jamais, le calme était une marque de son caractère; de tempérament jovial; d'intelligence brillante, marquée par la logique et le bon sens, il ne fuyait pas la discussion quand la finalité était d'éclaircir les faits.

"Allan Kardec fut celui que a été choisi pour une mission aussi élevée, en tant que codificateur, justement par la noblesse de ses sentiments et par l'élévation de son caractère, le tout allié à une solide intelligence".

"Il assujettait ses sentiments et ses pensées à la réflexion. Tout était soumis au pouvoir de la logique. (...) Rien ne passait sans la rigueur de la méthode, sans le crible de la raison. Philosophe bienfaiteur, idéaliste, attaché aux idées sociales, il possédait, en plus, un coeur digne de son caractère et de sa valeur intellectuelle". (5)

A partir de l'instant où il se dédia à l'étude des phénomènes sur l'intervention des Esprits, dans l'année 1855, dans la maison de Mme. Plainemaison, jusqu'à l'année 1869, lorsqu'il s'est désincarné, victime d'une rupture d'anévrisme, le 31 mars, il travailla intensément et infatigablement, pour produire le meilleur de la doctrine spirite.



De son travail gigantesque nous pouvons indiquer:

- Le Livre des Esprits (1857),
- Le Livre des Médiums (1861),
- L'Evangile selon le Spiritisme (1864),
- Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice Divine selon le Spiritisme (1865),
- La Genèse, Les miracles et les Prédications (1868).

Ces livres constituent la base du spiritisme, ce que l'on appelle le pentateuque spirite.

Il a produit aussi des oeuvres complémentaires de grande valeur doctrinaire, comme:

- Qu'est-ce que le Spiritisme,
- Introduction à l'étude de la doctrine spirite,
- Oeuvres posthumes".

Il créa la Revue Spirite, journal d'études psychologique, périodique mensuel qu'il édita et dont il prépara les originaux de janvier 1858 à juin 1869. Il fonda à Paris, le 1er avril 1858, la première société spirite régulièrement constituée, sous la dénomination de Société Parisienne d'Etude Spirites.

Dans cette description rapide nous ne pouvons pas décrire toute l'oeuvre du missionnaire de la codification spirite, nous avons décrit seulement des aspects généraux de sa grande personnalité. Afin de mieux comprendre sa personnalité et son oeuvre, nous suggérons de consulter la bibliographie donnée en fin de chaque cours.

1.2 - Qu'est-ce que le Spiritisme

Allan Kardec dans "ses oeuvres posthumes", explique que dans ses études sur le spiritisme, il appliquait à la nouvelle science la méthode expérimentale et qu'il n'élaborait jamais de théories préconçues: "il observait avec attention, comparait, déduisait les conséquences; des effets il cherchait à remonter aux causes; par déduction et par l'enchaînement logique des faits, il n'admettait la validité d'une explication que lorsqu'il avait résolu toutes les difficultés de la question."

Il ajoute :

"un des premiers résultats que je recueillis de mes observations est que les Esprits ne sont pas plus que les âmes des hommes et qu'ils ne possèdent pas le savoir total ni la science intégrale; que le savoir qu'ils possèdent dépend du degrés d'avancement qu'ils ont atteint(...) Acceptée depuis le début, cette vérité me préserva du dangereux écueil de croire dans l'infailibilité des Esprits et m'empêcha de formuler des théories prématurées ayant pour base ce qui aurait été dit par l'un d'eux. "Le simple fait de la communication avec les Esprits, quelque soit ce qu'ils disent, prouvait l'existence du monde invisible ambiant. "C'était déjà un point essentiel; un immense champ ouvert à nos explorations, la clef de nombreux phénomènes jusqu'alors inexpliqués. Le second point, nom moins important, est que cette communication permettait de connaître l'état de ce monde, ses coutumes,...

Chaque Esprit, en vertu de sa position personnelle et de ses connaissances, me décrivait une face de ce monde, de la même façon que l'on arrive à connaître l'état d'un pays, en interrogeant toutes ses classes d'habitants, ne pouvant un seul individuellement, nous informer sur tout. Il convient à l'observateur de former un ensemble, au moyen des documents recueillis des différents côtés, les collectant, les organisant, les comparant les uns aux autres. Je me conduisais, avec les Esprits, comme je l'aurais fait avec les hommes. Pour moi, ils furent, du plus petit au plus grand, les moyens pour m'informer et non pas des révélateurs prédestinés".

"Telles sont les dispositions avec lesquelles j'entrepris mes études et dans lesquelles je continue toujours. Observer, comparer, juger, ce sont les règles que je suivis constamment". (4)

Et dans son livre "Qu'est-ce que le Spiritisme", le codificateurs explique, sommairement:
"Le Spiritisme est en même temps une science d'observation et une doctrine philosophique. Comme science pratique il consiste dans les relations qui s'établissent entre nous et les Esprits; comme philosophie, il comprend toutes les conséquence morales qui découlent de ces mêmes relations".

Il conclut: "Nous pouvons le définir ainsi: Le Spiritisme est une science qui traite de la nature, de l'origine et du destin des Esprit, aussi bien que de ses relations avec le monde corporel" (6)

2 - HYDESVILLE: LES SOEURS FOX, L'ANNEE 1848

Historiquement le Spiritisme surgit motivé par les phénomènes de déplacement d'objets, observés dans différents pays, en Europe et en Amérique et dans d'autres parties du monde.

Le point de départ de ces événements furent les manifestations survenus dans une maison, dans la ville d'Hydesville, dans le Conté de Wayne, près de New York, dans les Etats Unis d'Amérique. C'est là que vivait la famille FOX, constituée de trois filles, dont deux vivaient avec les parents; les FOX s'établirent dans cette maison depuis 1847. (5)



"maison de la famille Fox à Hydesville"

"Dans la nuit du 28 mai 1848, des murs en bois de la maison de John Fox, commençaient à se faire entendre des coups gênant, perturbant toute la famille, qui était "méthodiste". Les filles (Katerine, Katie et Kate), de neuf ans d'age et Margarethe, de douze ans, coururent jusqu'à la chambre du père, apeurées par les forts coups sur les murs et le plafond de leur chambre". (3)

Les coups ou "raps" commencèrent cette nuit là; ensuite elles entendirent des bruit de chaises traînées et plus tard les phénomènes devinrent plus complexes: tout tremblait, les objets se déplaçaient, il y avait une explosion de sons très forts. (5)

Trois nuits suivies, jusqu'au 31 mars 1848, les phénomènes se répétèrent intensément, empêchant les Fox de dormir. Monsieur Fox fit des recherches complètes à l'intérieur et à l'extérieur de la maison, mais il ne trouva rien qui explique ces évènements.

La petite Kate un jour, déjà un peu habituée avec le phénomène, se mis à imiter les coups frappés en tapant avec les doigts sur un meuble, tout en parlant en direction de l'endroit où les bruits étaient les plus nets: "Allez Vieux "Splitfoot", fait ce que je fais". Tout de suite les coups de l'inconnu se firent entendre, dans le même nombre, et s'arrêtaient en même temps que ceux de la petite fille.

Margarette, en jouant, dit: "Maintenant, fait la même chose que moi, compte un, deux, trois, quatre", et en même temps elle frappait de petits coups avec ses doigts. Sa demande fut pleinement satisfaite, laissant tout le monde stupéfait et craintif". (3)



***"manifestations dans la maison des Fox"
(dessin Drigin)"***

Les filles Fox étaient protestantes et pensaient qu'il s'agissait du démon, elles appelaient le frappeur de coup Mr. Splitfoot qui signifie Mr. pied fendu, qui correspond au pied du bouc.

La famille Fox était inquiète, les voisins et les curieux accoururent. Tout le village commentait les événements.

Mr. Duesler, améliora, alors l'alphabet pour pouvoir traduire les coups frappés et comprendre ce que disait l'invisible.

Le frappeur invisible conta son histoire: Il se nommait Charles Rosma; il fut un vendeur ambulant et, s'étant arrêté dans cette maison, gérée par le couple Bell, il y fut assassiné pour être volé de sa marchandise et de tout l'argent qu'il portait, et son corps fut enterré dans la cave. (3)

"Des recherches furent faites dans le local indiqué et on y trouva des planches, du goudron, de la chaux, des cheveux, des os, des ustensiles"

"Une servante des Bells, Lucrèce Pulver, déclara qu'elle avait vu le vendeur et le décrivit; elle dit comment il arriva à la maison et se référa à sa disparition mystérieuse.

"Un jour, descendant à la cave, son pied entra dans un trou, et lorsqu'elle en parla à son patron, il expliqua que cela devait être le fait des rats; et il alla rapidement faire les réparations nécessaires. Elle vit dans les mains des patrons des objets de la caisse du vendeur ambulant" (5)

Arthur Conan Doyle, dans son livre "Histoire du Spiritisme", relate que cinquante six années plus tard, il fut découvert que quelqu'un fut enterré dans la cave de la maison des Fox. Derrière un mur écroulé, des enfants qui y jouaient, découvrirent un squelette. Les Bells, pour plus de sécurité avaient emmuré le corps, dans la cave où ils l'avaient initialement enterré.

Le 23 novembre 1904, le journal de Boston, annonçait que le squelette d'un homme qui probablement produisait les coups, entendus par les soeurs Fox, en 1848, fut retrouvé et ces dernières étaient alors lavées de tout doute en rapport à leurs sincérité sur la découverte de la communication des Esprits (7)

De nombreuses commissions se formèrent à l'époque des événements, avec le but d'étudier les phénomènes étranges et démasquer la fraude attribué aux soeurs Fox. Ils vérifièrent que des événements se produisaient en leur présence, et leur attribuèrent le pouvoir de médiumnité. Aucune commission cependant arriva à démontrer qu'il s'agissait de fraude.

Les faits étaient absolument véridiques malgré que les filles fussent soumises aux plus rigoureux et sévères examens, atteignant parfois, les limites de la brutalité.

Les soeurs Fox furent impressionnées, l'église les excommunia comme ayant fait un pacte avec le démon. Elle furent accusées de menteuses et menacées physiquement de nombreuses fois.

En 1888, pour la commémoration des 40 ans des phénomènes de Hydesville, Margareth Fox trompée par des promesses de faveurs financières par le Cardinal Maning fit publier un reportage dans le New York Herald dans lequel elle affirma que les phénomènes qu'elles réalisèrent était frauduleux. Cependant l'année suivante, se repentissant de son manque d'honnêteté envers le Spiritisme, elle réunit un grand public dans un salon de musique de New York et se rétracta de ses déclarations antérieures, et non seulement elle affirma que les phénomènes de Hydesville étaient réels, mais elle provoqua en plus une série de phénomènes à effets physiques dans le salon comble.

"La rétractation fut publiée a cette époque dans "light" et dans le journal américain "New York press" du 20 mai 1889.

"Comme, cependant, la loyauté et la sincérité ne sont pas des qualités des Esprits passionnés encore aujourd'hui, lorsque l'on veut désigner la source du spiritualisme moderne, on reparle de la confession des jeunes filles. On ne parle pas de la rétractation, ou lorsque l'on en parle c'est pour montrer qu'il ne faut pas s'y fier. Les détails ne sont pas traités (5).

Les phénomènes qui ont été traités, et les soeurs Fox, qui sont les principaux personnages, passèrent dans l'histoire du spiritisme.

3 - LES TABLES TOURNANTES

Une série progressive de phénomènes ont donné l'origine à la Doctrine Spirite.

"Le premier fait observé était le mouvement d'objets divers. Ils ont été désigné vulgairement par le nom de tables tournantes ou danse des tables". (8)

Ce phénomène est apparu en premier en Amérique du Nord d'une façon intense, au XIX siècle, plus exactement l'année 1848 avec les phénomènes de Hydesville avec la famille FOX, et s'est propagé dans les pays de l'Europe, comme la France, l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne et jusqu'en Turquie.

Cependant, l'histoire enregistre que ce phénomène remonte à la plus haute antiquité, il s'est présenté sous des formes étranges, comme bruits insolites, des coups sans aucune cause ostensible.

"Au début les phénomènes ont rencontré seulement des incrédules, toutefois, peu de temps après, les expériences se sont multipliées et ne permettaient plus de mettre en doute leur réalité". (8)



Les phénomènes des coups frappés, ont été appelés "raps" ou échos", celui des tables tournantes, de "table-moving" pour les anglais et pour les français "table volante" ou "table tournante".

Au début aux Etat Unis, les Esprits communiquait par un processus laborieux et lent. Une personne disait à haute voix l'alphabet et l'Esprit était invité à indiquer par raps ou échos, le moment où les lettres étaient prononcées, pour ainsi composer les mots qu'il voulait dire. C'était la télégraphie spirituel. (9)

"Fin 1850, les Esprits ont indiqué, eux même, une nouvelle façon de communiquer: les participants se mettaient autour d'une table avec les mains posées dessus. La table montait un de ses pieds et donnait un coup à chaque fois qu'était prononcé une lettre d'alphabet, que l'Esprit avait besoin pour former son mot. Ce processus encore beaucoup plus lent, a eu des résultats excellents, et ainsi sont arrivées les tables tournantes et parlantes".

"expériences des tables tournantes en Allemagne"

"Il faut noter, que la table ne se limitait pas seulement à se lever sur un pied pour répondre aux questions posées; elle se déplaçait dans tous les sens, elle tournait sous les doigts des expérimentateurs, parfois elle s'élevait dans l'air sans que l'on découvre les forces qui la tenaient suspendue". (9)

Le phénomène des tables tournantes se propagea rapidement, et pendant longtemps il entretint la curiosité des salons. Par la suite, les gens se lassèrent et le considèrent comme une simple distraction.

Les personnes critiques et observatrices n'abandonnèrent pas les tables tournantes, ayant vu naître en elle quelque chose de sérieux, destiné à durer, et commencèrent à "se préoccuper des conséquences auxquelles le phénomène donnait lieu, bien plus important par ses résultats. Il laissèrent l'alphabet pour la science."(...)

Les tables tournantes représentèrent toujours le point de départ de la "doctrine spirite" et méritent pour cela quelques explications, afin que connaissant la cause, soit facilité la clef pour l'explication des effets plus complexes." (10)



Pour que le phénomène se produise, l'intervention de une ou plusieurs personnes dotées d'une certaine aptitude, et désignées par le nom de médium est nécessaire.(...) Souvent un médium puissant peut produire à lui seul plus que vingt autre réunis. Il lui suffit de poser ses mains sur la table pour que, au même instant, elle se déplace, se lève, se retourne, saute, tourne avec violence.

Au début, on supposa que les effets pouvaient s'expliquer par l'action d'un courant magnétique, ou électrique ou par tout autre fluide (...). D'autres faits, par contre, montraient que cette explication était insuffisante. Ces faits sont la preuve de l'intervention d'intelligences. Comme tout effet intelligent doit provenir d'une cause intelligente, il fut évident, que même si l'on admet dans certains cas l'intervention de l'électricité, ou de tout autre fluide, il y avait une autre cause associée: Qu'était elle? qui était cette intelligence?" (10)

Les observations et les recherches spirites réalisées par Allan Kardec et d'autres chercheurs, démontrèrent que la cause intelligente était déterminée par les Esprits qui pouvaient agir sur les médiums, intermédiaires entre les Esprits et les hommes, produisant ainsi les manifestations physiques et les manifestations intelligentes.

Les procédés se perfectionnèrent. Les communications n'en restèrent pas aux tables tournantes, elles évoluèrent vers la corbeille et la planchette sur lesquelles on adaptait un crayon, et les communications en vinrent à être écrites. C'était la psychographie indirecte. Plus tard, les instruments furent éliminés, le médium prit directement le crayon et en vint à écrire par une impulsion involontaire et presque fébrile. C'était la psychographie directe.

4 - LE PARACLET

"Si vous m'aimez, suivez mes commandements, je prierai mon père et il vous enverra un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous: L'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et qu'il ne le connaît point, mais pour vous, vous le connaîtrez parce qu'il demeurera avec vous et qu'il sera en vous. Alors, le Consolateur, qui est l'Esprit saint,

que mon père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir tout ce que je vous ai dit. (Saint Jean, Chapitre XIV, 15, 16, 17, 26)

C'est le Spiritisme le Consolateur promis par Jésus, c'est l'Esprit saint, le "paraclet", que le père envoya en son nom, pour donner à l'homme la "connaissance des choses, qui fait que l'homme sait d'où il vient, où il va, et pourquoi il est sur Terre, qui rappelle les vrais principes de la loi de Dieu et la consolation par la foi et l'espérance". (11)

Ainsi comme dit le Christ: "Je ne viens point détruire la loi, mais l'accomplir" le Spiritisme dit également "Je ne viens point détruire la loi chrétienne, mais l'accomplir".

"Il n'enseigne rien de contraire à ce qu'enseigne le Christ, mais il développe, complète et explique, en termes clairs pour tout le monde, ce qui n'avait été dit que sous forme allégorique"

"Le Spiritisme vient au temps marqué, accomplir la promesse du Christ : l'Esprit de vérité préside à son établissement; vient ouvrir les yeux et les oreilles, car il parle sans figures ni allégories, il lève le voile, laissé à dessein sur certains mystères. Vient apporter une suprême consolation aux déshérités de la Terre et à tous ceux qui souffrent en donnant une cause juste et un but utile à toutes les douleurs. (11)

La loi de l'ancien testament trouve en Moïse sa personnification; celle du nouveau testament la trouve dans le Christ. Le Spiritisme est la troisième révélation de la loi de Dieu, mais il n'est personnifiée dans aucun individu, parce qu'il est le produit de l'enseignement donné, non pas par un homme, mais par les Esprits, qui sont la voix du ciel, sur tous les points de la Terre....

Il a pour devise "**hors la charité point de salut**".

A ces adeptes il offre un impératif d'illumination: "**Spirite, aimez vous, ceci est le premier enseignement, instruisez vous, ceci est le second**".

BIBLIOGRAPHIE:

- | | |
|---|--|
| (1) Allan Kardec: | Oeuvres Posthumes, 2 ^{ème} . partie, Le projet |
| (2) André Moreil: | Vie et Oeuvres d'Allan Kardec,
1 ^{ère} partie, La vie spirite d'Allan Kardec |
| (3) Zêus Wantuil et Francisco Thiesen: | Allan Kardec, Volume II, Chapitre 1 |
| (4) Allan Kardec: | Oeuvres Posthumes,
2 ^{ème} . partie, Prévisions, Ma première initiation
au Spiritisme |
| (5) Carlos Imbassahy: | La mission d'Allan Kardec, 1 ^{ère} partie |
| (6) Allan Kardec: | Qu'est-ce que le Spiritisme, Introduction |
| (7) Arthur Conan Doyle: | Histoire du Spiritisme, Chapitre IV, L'épisode
de Hydesville |
| (8) Allan Kardec: | Le Livre des Esprits, Introduction, item III |
| (9) Zêus Wantuil: | Les tables Tournantes et le Spiritisme, chap.1 et 2 |
| (10) Allan Kardec: | Le Livre des Médiûms, 2 ^{ème} partie, Chapitre II |
| (11) Allan Kardec: | L'Evangile selon le Spiritisme, Chap. I et VI |

2ème SECTION

LA DOCTRINE SPIRITE: PHILOSOPHIE AVEC BASES SCIENTIFIQUES ET CONSEQUENCES MORALES

0 - SOMMAIRE

1 - SCIENCE : MÉTHODE SCIENTIFIQUE

2 - PHILOSOPHIE : NOUVEAU CHAMP POUR ARRIVER À LA CONNAISSANCE

3 - RELIGION : LE PERFECTIONNEMENT MORAL

Dans une époque d'émancipation et de maturité intellectuelle où l'homme voulait savoir le pourquoi et le comment de chaque chose, le Spiritisme apparut, non seulement comme des révélations antérieures, à travers un enseignement direct, mais aussi comme le fruit d'un travail de recherche et de libre examen laissant à l'homme le droit de soumettre tout au creuset de la raison. (1)

Par la méthode appliquée de l'observation des faits, par les réponses qu'offrent les profondes recherches de l'esprit humain, avec les réflexes inévitables de la manière d'agir des créatures, nous disons que le Spiritisme est une doctrine à triple aspects : scientifique, philosophique et religieux.

Dans le livre "Qu'est-ce que le Spiritisme?", d'Allan Kardec, il est dit que *"Le Spiritisme est en même temps une science d'observations et une doctrine philosophique. Comme science pratique, il consiste en la relation qui s'établissent entre nous et les Esprits; comme philosophie, il comprend toutes les conséquences morales qui découlent de ces mêmes relations"* (2)

1 - SCIENCE: MÉTHODE SCIENTIFIQUE

Les phénomènes médiumniques, aussi anciens que les hommes sur la Terre, ont toujours attiré l'attention sur la réalité de la vie spirituelle. Toutefois, ils apparaissaient vêtus d'un caractère merveilleux et surnaturel, si appréciés des religions primitives. A d'autres périodes les manifestations des Esprits étaient assimilées à une oeuvre démoniaque, par des préceptes religieux qui persistent encore aujourd'hui, déconseillant et même interdisant à travers les pouvoirs religieux constitués, toute recherche et étude cherchant à éclaircir la cause de tels phénomènes. Il fut nécessaire de laisser passer du temps : il fallait que l'homme mûrisse et, qu'il accède à la liberté de connaissance pour que l'explication rationnelle de ces faits puisse être trouvée.

Dans l'étude des phénomènes qui concourent à l'élaboration du Spiritisme, Allan Kardec de la même façon que dans les sciences positives, a appliqué une méthode expérimentale. Il n'a pas créé de théorie préconçue ni présenté comme hypothèse l'existence et l'intervention des Esprits, en concluant par l'existence de ceux-ci quand c'était évident par l'observation des faits. "Ce ne sont pas les faits qui sont venus a posteriori confirmer la théorie, c'est la théorie qui est venue ultérieurement expliquer et résumer les faits" (1).

Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, c'est à partir de phénomènes de tables tournantes qu'Allan Kardec a commencé sa recherche, en quête d'une explication de ces faits singuliers et de la compréhension de beaucoup d'autres phénomènes médiumniques.

Il est né ainsi une nouvelle science qui est venue rompre avec la magie et la superstition, en montrant l'existence du principe spirituel, les propriétés des fluides spirituels et leur action sur la matière. Il a démontré l'existence du périsprit ou corps spirituel, soupçonné par plusieurs penseurs à différentes époques, reconnaissant en lui le corps fluidique de l'âme, après destruction du corps physique.

Cette enveloppe est inséparable de l'âme, c'est un des éléments constitutifs de l'être humain, c'est un véhicule de transmission de la pensée, qui sert de liaison entre l'Esprit et la matière. (1)

La partie expérimentale du SPIRITISME est contenue dans le "Livre des Médiums" édité en 1861. Allan Kardec, dans la présentation qui a rapport à son oeuvre, explique qu'elle concerne l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestation, les moyens de communication avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils qui peuvent se rencontrer dans la pratique du Spiritisme.

Dans cette oeuvre Allan Kardec donne toute son importance au périsprit, élément indispensable à l'explication de la médiumnité, et il fait aussi un rapport d'évolution du processus de communication avec les Esprits depuis les tables tournantes jusqu'à la psychographie c'est à dire l'écriture par la main du médium.

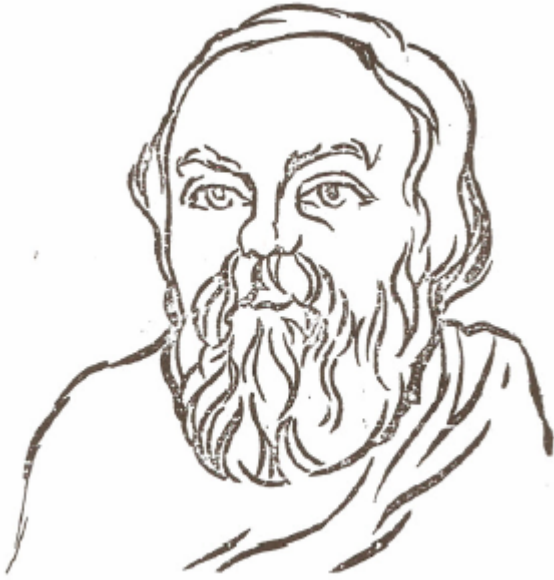
2 - PHILOSOPHIE: NOUVEAU CHAMP POUR ARRIVER À LA CONNAISSANCE

A partir du VI siècle avant Jésus Christ, est apparue en Grèce, une nouvelle manière de présenter et résoudre les problèmes, en se libérant des formes traditionnelles d'explication de la réalité, basées sur les croyances religieuses et présentées à travers des mythes. Cette nouvelle manière consistait en l'usage de la raison pour découvrir la cause des phénomènes.

Apparut alors une théorie relative à tous les types de recherches depuis l'origine de l'univers, jusqu'à la nature de l'homme, les activités humaines les plus diverses, sa conduite morale, etc... Cette manière de penser s'appela philosophie qui signifie: "amour de la sagesse". (4)

Parmi les philosophes grecs, se détachent la personne de Socrate et de son disciple Platon, considéré par Allan Kardec comme les précurseurs de l'idée chrétienne et du Spiritisme.

Dans l'Introduction de "L'Evangile selon le Spiritisme" il fait un résumé de la doctrine de ces philosophes qui acceptent l'existence et l'immortalité de l'Esprit, la réincarnation, la nécessité de la pratique du bien, etc... (5)



"Socrate"

Malgré la grande avancée de la philosophie grecque et les leçons impérissables du Christ lui même, les grandes questions sur l'âme restent pour très longtemps cachées par les voiles du mystère et du dogme. Au Moyen-Âge quand la religion prédominait, les valeurs de la foi étaient supérieures à la raison. Les bases de la doctrine Spirite ont été établies par Allan Kardec à travers l'analyse et la sélection des communications des Esprits, en utilisant les critères de l'universalité et de la concordance des enseignements des Esprits, à la lumière de la raison. Non que l'humanité ait cessé de recevoir la contribution des penseurs illustres. Mais ceux-ci, quand ils n'étaient pas en accord avec la forme de pensée alors en vigueur étaient en général, obligés de se taire. Plusieurs ont ainsi été sacrifiés en holocauste à la vérité, dans le domaine de la science, de la philosophie et de la religion.

Avec la liberté de penser apparue dans les temps modernes, l'homme à commencé à s'interroger sur les principes philosophiques imposés par les formes dogmatiques, considérées comme incontestables et indiscutées. D'un côté l'athéisme scientifique, de l'autre l'illusion religieuse. Le progrès atteint par les sciences, spécialement la chimie, la physique, l'astronomie, l'apparition des grands penseurs du XVIII siècle et XIX siècle ont concourus à montrer la fragilité des principes défendus par la théologie. De la croyance aveugle, on est passé à la négation absolue.

Dans le camp du matérialisme, il faut faire une place à part au Positivisme, crée par auguste Comte, lequel exagérait en affirmant que la science a rejeté le Père de la Nature et "a reconduit Dieu à ses frontières en le remerciant de ses services provisoires". (6)

C'est dans ce climat qu'est apparu la révolution spirite, donnant au monde l'explication logique des grandes énigmes de la vie, de la mort, de la survivance, de la douleur,... etc

Les bases de la doctrine Spirite ont été établis par Allan Kardec à travers les analyses et sélection des communications des Esprits, ou utilisant les critères de l'universalité et de la concordance des enseignements des Esprits à la lumière de la raison.

Comme il ne pouvait pas en être autrement, le Spiritisme est une doctrine de libre examen, renforcée par une foi raisonnée. Dans le chapitre XIX de "L'Evangile selon le Spiritisme", Kardec nous dit que: "Il n'y a de foi inébranlable que celle qui peut regarder la raison face à face, à tous les âges de l'humanité". Ensuite est apparue une nouvelle philosophie appuyée par la science dont les conséquences morales d'un très haut niveau ont préparé l'humanité à une nouvelle ère où les valeurs spirituelles seront supérieures aux valeurs matérielles.

La Philosophie Spirite est énoncée dans le "Livre des Esprits", présenté par Allan Kardec comme "Philosophie Spiritualiste". Ce livre est divisé en 4 parties:

- 1°: Les causes primaires,
- 2°: Monde Spirite ou monde des Esprits,
- 3°: Lois morales
- 4°: Espérances et Consolations.

Cette oeuvre est rédigée dans une forme plus libre que la tradition philosophique: celle du dialogue. Par conséquent, tout l'enseignement est présenté sous forme de questions et de réponses et parfois avec des commentaires du codificateur.

Comme toutes les parties du livre sont étudiées chapitre par chapitre, nous allons faire ressortir quelques points de la philosophie Spirite pour en avoir une vision d'ensemble.

Le Spiritisme nous montre Dieu non avec son image anthropomorphique, que nous présentaient les religions. "Dieu est l'intelligence suprême, cause première de toutes choses".

L'Univers se définit par la triade: **Dieu, Esprit et matière**. Toutefois la matière n'est pas seulement un élément palpable du fait de l'existence du fluide Universel, qui est un intermédiaire entre le plan spirituel et le plan matériel.

"... dans la Nature tout s'enchaîne, depuis l'atome primitif jusqu'à l'Archange, qui lui aussi commença par être atome", comme nous pouvons le voir dans la question n° 540. Pour atteindre la perfection, on devra passer par les épreuves de l'existence matérielle, à travers le mécanisme des réincarnations auquel, s'associe la loi de cause à effet, qui permet à l'Esprit de s'acquitter devant sa propre conscience des dettes qu'il a laissé, à mesure que son progrès lui permet d'établir la différence entre le bien et le mal.

Les conditions de la vie après la mort du corps physique sont étudiées en détail, faisant ressortir de ces études le processus d'apprentissage de l'Esprit à travers l'expérience. La mort ne libère pas des passions, des vices, de l'ignorance, la mort ne libère rien, comme aussi elle ne définit pas l'avenir, tel que l'a enseigné la théologie jusqu'à présent. La fausse conception de l'enfer et du purgatoire est tombée par terre .

On peut dire que la doctrine Spirite se résume dans les principes fondamentaux suivants: Dieu, l'Esprit et son immortalité; la communicabilité des Esprits; la réincarnation; la pluralité des mondes habités et les lois morales.

3 - RELIGION: LE PERFECTIONNEMENT MORAL

L'homme primitif ne connaissait pas l'explication des phénomènes naturels, par exemple la pluie, l'éclair, le tonnerre, la germination des plantes, la naissance et la mort, il les attribuait à une force supérieure. En outre, les phénomènes médiumniques caractérisés par les communications des Esprits entre les peuples primitifs, ont concouru pour que cette force supérieure soit de quelques façons respectée par la peur qu'elle inspirait ou par le caractère merveilleux ou surnaturel, telles était leurs conceptions mentales primitives. Est né ainsi les premières formes d'adoration à travers différents cultes, qui ont donné origine à beaucoup de religions du passé. Dans ces cultes quelques individus émergeaient certains peut-être porteurs de dons qui leur donnaient de la notoriété. C'étaient des prêtres qui avaient des noms variés suivant les différents peuples.

L'étude de certaines religions nous amène à conclure que beaucoup d'entre elles ont une institution bien caractéristique dans leur culte extérieur, où prédominaient les prêtres comme exécuteur du culte et entre eux (les prêtres) une structure hiérarchique.



C'est une caractéristique des religions primitives qui a atteint le Christianisme et l'a défiguré dans son aspect simple et informel, par l'Introduction du polythéisme romain et par d'autres influences des peuples qui constituaient l'empire romain, à partir du moment de la reconnaissance du christianisme comme religion officielle.

Le Spiritisme, n'ayant pas de formes extérieures d'adorations, ni prêtres, ni liturgie, ni dogme n'est pas compris par beaucoup de religion. Toutefois, ayant comme exemple le Christianisme à sa naissance, nous reconnaissons que pour qu'une doctrine ait un caractère religieux, il n'est pas nécessaire qu'elle soit compliquée sinon avoir des principes capables de transformer l'homme pour le meilleur.

"l'homme primitif attribuait les divers phénomènes naturels à une puissance supérieure"

La Doctrine Spirite en tant que science et philosophie donne à l'homme la connaissance des grands énigmes de la vie dans des principes logiques. Par elle, nous savons ce que nous sommes, d'où nous venons et où nous allons après la mort du corps physique et comment nous répondrons par notre comportement bon ou mauvais que nous avons eu ici-bas.

Reconnaissant cet ensemble de conséquences morales qui atteignaient certainement les fidèles du Spiritisme et par inspiration des entités supérieures, Allan Kardec fit publier, en 1864, " L'Evangile selon le Spiritisme", afin que la morale Spirite et que l'évangile bien comprise dans son sens logique et non défiguré, tant par les écrits que par les dogmes, et acceptant les points non contradictoires, puissent faire parvenir à l'édification humaine.

Emmanuel nous dit que "la Religion c'est le sentiment divin, dont l'extériorisation est toujours l'amour, dans l'expression plus sublime. Tandis que la science et la philosophie réalisent un travail d'expérimentation et de raisonnement, la religion édifie et illumine les sentiments.

Les premières se réunissent dans la sagesse, la seconde personnifie l'amour, deux ailes divines avec lesquelles l'âme franchira un jour le portique sacrée de la Spiritualité" (7).

Toutes les religions ont comme base l'existence de Dieu, et en final le devenir de l'homme. Ce futur est chose primordiale pour les êtres humains, il est lié nécessairement à l'existence du monde invisible, par la connaissance de la constitution du monde, depuis tout le temps, c'est l'objet de nos recherches et de nos préoccupations. L'attention de l'homme a toujours été attirée par les phénomènes qui tendent à montrer l'existence de ce monde et aucuns n'ont jamais été concluants, comme celui des manifestations des Esprits à travers desquels les vrais habitants de ces mondes révélaient ces existences. C'est pour ça que ces phénomènes sont devenus la base pour la plupart des dogmes de toutes les religions. (8)

BIBLIOGRAPHIE:

- (1) **Allan Kardec:** La Genèse, Chapitre I, items 12 à 14 et 39
- (2) Qu'est ce que le spiritisme, Préambule
- (3) Le Livre des médiums, Frontispice
- (4) **Encyclopédie de l'étudiant:**
- (5) **Allan Kardec:** L'Evangile selon le spiritisme, Introduction
- (6) **Camille Flammarion:** Dieu et la nature, Introduction
- (7) **Emmanuel:** Le consolateur, psychographie par Francisco Candido Xavier, 3^{ème} partie, question N° 260
- (8) **Allan Kardec:** Oeuvres Posthumes, 1^{ère}. partie, Manifestations des Esprits

3ème SECTION

LE SPIRITISME ET LES DOCTRINES SPIRITUALISTES

0 - SOMMAIRE

1 - LES PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA DOCTRINE SPIRITE

2 - CARACTERE DE LA REVELATION SPIRITE

3 - LE SPIRITISME ET LES AUTRES DOCTRINES SPIRITUALISTES

4 - LE SPIRITISME ET L'UMBANDA.

1 - LES PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA DOCTRINE SPIRITE

Il est très important de connaître les principes qui guident la Doctrine Spirite et les autres doctrines pour en faire la distinction. Sans la juste connaissance du Spiritisme, son adepte ne pourra pas le distinguer des autres pratiques, lesquelles se présentent comme un avancement dans la manière de traiter la doctrine qu'Allan Kardec a présenté si sérieusement. La méconnaissance des principes fondamentaux de la Doctrine Spirite amène beaucoup de gens à la pratiquer à l'improviste en créant leurs propres systèmes qui de plus en plus les éloignent de sa source originale. On observe ainsi préoccupé, des déviations de telles ordres que l'on ne reconnaît plus le Spiritisme, mais, une imitation de la vraie pratique spirite remplie de conditionnements et d'apports étrangers.

"L'un des aspects qui peut bien caractériser la doctrine codifiée par Allan Kardec, que nous allons préciser, parce qu'il établit la différence entre le Spiritisme et les autres doctrines spiritualistes, c'est son organisation, son contenu de principes. Le Codificateur a dit très clairement que le Spiritualisme, en tant que généralités, renferme le Spiritisme et d'autres doctrines acceptant l'immortalité, ce qui n'empêche pas que la Doctrine Spirite se présente avec des définitions et des particularités qui lui sont propres... On dit fréquemment que **TOUT EST DU SPIRITUALISME**, et nous ne nierions jamais la vérité de cette généralisation. Mais, ce n'est pas pour cette raison qu'on doit défigurer le vrai caractère du Spiritisme en tant que doctrine organisée, pour la mouler ou l'adapter à n'importe quelle type indéfini de spiritualisme, et, ainsi perdre ce qui lui est intrinsèque et distinctif".

"Sans se détourner jamais de son invariable position de respect et de tolérance par rapport à tous les cultes religieux, le Spiritisme est, pourtant, un corps de doctrine qui ne s'accommode pas au syncrétisme religieux dans toutes ses formes, ni se dépersonnalise par la délayage de son unité doctrinaire.(1)

"... Quiconque croit avoir en soi autre chose que la matière est spiritualiste; mais il ne s'en suit pas qu'il croit à l'existence des Esprits ou en leurs communications avec le monde visible. Au lieu des mots *spirituel et spiritualisme*, nous employons pour désigner cette dernière croyance ceux de *spirite et spiritisme*".(2)

1.1 - Spiritualisme

"Dans la conception générale du Spiritualisme, on peut indiquer, au moins quatre modalités, selon l'ordre suivant:

- 1°) - la conception commune, c'est-à-dire, celle qui admet l'existence d'un principe spirituel, encore imprécis ou vague, sans filiation à un système doctrinaire ou philosophique;
- 2°) - la conception théologique, qui accepte l'immortalité de l'âme et aussi la vie future après la mort, en raison de dogmes et "points de foi", sans une démonstration expérimentale;
- 3°) - la conception réincarnationiste existante dans diverses écoles spiritualistes (Théosophie, Rose-croix, Esotérisme, etc.), chacune avec sa propre organisation, sa systématique, son corps d'enseignements;
- 4°) - finalement, la conception spirite du spiritualisme, laquelle en partant d'une base expérimentale - le phénomène - et en formant un corps doctrinaire qui, quoique aussi réincarnationiste, présente des particularités différentes des autres doctrines de la même branche". (1)

1.2 - Spiritisme

"La vraie Doctrine Spirite se trouve dans les enseignements donnés par les Esprits, et les connaissances que ces enseignements contiennent sont très profondes et étendues pour être acquises de n'importe quelle façon, elles doivent l'être par une étude persistante, faite dans le silence et le recueillement". (2)

Toutefois, les principes fondamentaux de la Doctrine Spirite, que le Spirite doit approfondir chaque concept par une étude plus détaillée, pourront être résumés de la façon suivante, tirées de l'Introduction du "LIVRE DES ESPRITS" .:

"Dieu est éternel, immuable, immatériel, unique, tout-puissant, souverainement juste et bon".

"Il a créé l'univers, qui comprend tous les êtres animés et inanimés matériels et immatériels".

"Les êtres matériels constituent le monde visible ou corporel, et les êtres immatériels, le monde invisible ou spirite, c'est-à-dire, des Esprits".

"Le monde spirite est le monde normal, primitif, éternel, préexistant et survivant à tout".

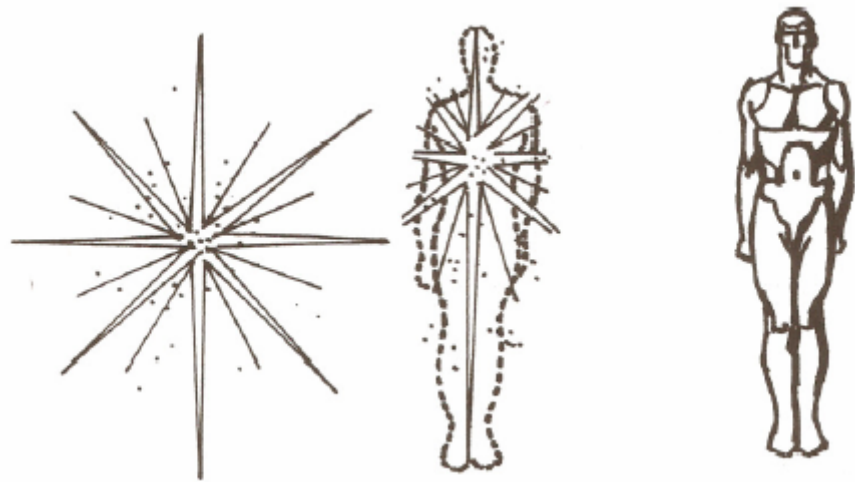
"Le monde corporel est secondaire; il pourrait cesser d'exister, ou n'avoir jamais existé, sans altérer l'essence du monde spirite";

"Les Esprits revêtent temporairement une enveloppe matérielle périssable, dont la destruction, par la mort, les rend à la liberté...

"Il y a dans l'homme trois choses :

- 1° - le corps ou être matériel analogue aux animaux, et animé par le même principe vital,
- 2° - l'âme ou être immatériel; Esprit incarné dans le corps;
- 3° - le lien qui unit l'âme et le corps, principe intermédiaire entre la matière et l'Esprit".

"Complexe humain:"



"Esprit"

"périsprit"

"corps physique"

"L'homme a ainsi deux natures: par son corps, il participe à la nature des animaux dont il a les instincts; par son âme il participe à la nature des Esprits".

"Le lien ou périsprit qui unit le corps et l'Esprit est une sorte d'enveloppe semi-matérielle. La mort est la destruction de l'enveloppe la plus grossière, l'Esprit conserve la seconde, qui constitue pour lui un corps éthéré, invisible pour nous dans l'état normal, mais qu'il peut rendre accidentellement visible et même tangible, comme cela a lieu dans le phénomène des apparitions".

"L'Esprit n'est point ainsi un être abstrait, indéfini, que la pensée seule peut concevoir, c'est un être réel, circonscrit, qui, dans certains cas, est appréciable par les sens de la vue, de l'ouïe et du toucher".

"Les Esprits appartiennent à différentes classes et ne sont égaux ni en puissance, ni en intelligence, ni en savoir, ni en moralité..."

"Les Esprits n'appartiennent pas perpétuellement au même ordre. Tous s'améliorent en passant par les différents degrés de la hiérarchie spirite. Cette amélioration a lieu par l'incarnation qui est imposée aux uns comme expiation et aux autres comme mission..."

"En quittant le corps, l'âme rentre dans le monde des Esprits d'où elle était sortie, pour reprendre une nouvelle existence matérielle, après un laps de temps plus ou moins long pendant lequel elle est à l'état d'Esprit errant.

"L'Esprit devant passer par plusieurs incarnations, il en résulte que nous tous avons eu plusieurs existences, et que nous en aurons encore d'autres plus ou moins perfectionnées, soit sur cette terre, soit dans d'autres mondes.

"L'incarnation des Esprits a toujours lieu dans l'espèce humaine; ce serait une erreur de croire que l'âme ou Esprit peut s'incarner dans le corps d'un animal".

"Les différentes existences corporelles de l'Esprit sont toujours progressives et jamais rétrogrades; mais la rapidité du progrès dépend des efforts que nous faisons pour arriver à la perfection"...

"L'âme avait son individualité avant son incarnation; elle la conserve après sa séparation du corps".

"Les Esprits incarnés habitent les différents globes de l'univers".

"Les Esprits non incarnés ou errants n'occupent point une région déterminée et circonscrite; ils sont partout dans l'espace et à nos côtés, nous voyant et nous coudoyant sans cesse; c'est toute une population invisible qui s'agite autour de nous.

"Les Esprits exercent sur le monde moral, et même sur le monde physique, une action incessante; ils agissent sur la matière et sur la pensée et constituent une des puissances de la nature, cause efficiente d'une foule de phénomènes jusqu'alors inexpliqués ou mal expliqués et qui ne trouvent une solution rationnelle que dans le spiritisme.

"Les relations des Esprits avec les hommes sont constantes. Les bons Esprits nous sollicitent au bien, nous soutiennent dans les épreuves de la vie, et nous aident à les supporter avec courage et résignation; les mauvais nous sollicitent au mal; c'est pour eux une jouissance de nous voir succomber et de nous assimiler à eux.



"actions des bons Esprits"

"actions des mauvais Esprits"

"Les communications des Esprits avec les hommes sont occultes ou ostensibles. Les communications occultes ont lieu par l'influence bonne ou mauvaise qu'ils exercent sur nous à notre insu; c'est à notre jugement de discerner les bonnes et les mauvaises inspirations. Les communications ostensibles ont lieu au moyen de l'écriture, de la parole ou autres manifestations matérielles, le plus souvent par l'intermédiaire des médiums qui leur servent d'instruments.

"Les Esprits se manifestent spontanément ou sur évocation.

"Les Esprits sont attirés en raison de leur sympathie pour la nature morale du milieu qui les évoque. Les Esprits supérieurs se plaisent dans les réunions sérieuses où dominant l'amour du bien et le désir sincère de s'instruire et de s'améliorer. Leurs présences en écartent les Esprits inférieurs qui y trouvent au contraire un libre accès, et peuvent agir en toute liberté parmi les personnes frivoles ou guidées par la seule curiosité, et partout où se rencontrent de mauvais instincts...

"Le langage des Esprits supérieurs est constamment digne, noble, empreint de la plus haute moralité, dégagé de toute basse passion; leurs conseils respirent la sagesse la plus pure, et ont toujours pour but notre amélioration et le bien de l'humanité. Celui des Esprits inférieurs, au contraire, est inconséquent, souvent trivial et même grossier...

"La morale des Esprits supérieurs se résume comme celle du Christ en cette maxime évangélique: "Agir envers les autres comme nous voudrions que les autres agissent envers nous-mêmes; c'est-à-

dire faire le bien et ne point faire le mal. L'homme trouve dans ce principe la règle universelle de conduite pour ses moindres actions". (2)

2 - CARACTERE DE LA REVELATION SPIRITE

"Définissons d'abord le sens du mot révélation. Révéler, du latin *revelare*, dont la racine est *velum*, voile signifie littéralement sortir de dessous le voile, et au figuré: découvrir, faire connaître une chose secrète ou inconnue..."

"Le caractère essentiel de toute révélation doit être la vérité... Toute révélation démentie par les faits n'en est pas une; si elle est attribuée à Dieu, Dieu ne pouvant ni mentir ni se tromper, elle ne peut émaner de lui; il faut la considérer comme le produit d'une conception humaine..."

"Dans le sens spécial de la foi religieuse, la révélation se dit plus particulièrement des choses spirituelles que l'homme ne peut savoir par lui-même, qu'il ne peut découvrir au moyen de ses sens, et dont la connaissance lui est donnée par Dieu ou par ses messagers, soit au moyen de la parole directe, soit par l'inspiration..."

"Le caractère essentiel de la révélation divine est celui de l'éternelle vérité. Toute révélation entachée d'erreur ou sujette à changement ne peut émaner de Dieu... Le Christ et Moïse sont les deux grands révélateurs qui ont changé la face du monde, et là est la preuve de leur mission divine. Une oeuvre purement humaine n'aurait pas un tel pouvoir".

"Une importante révélation s'accomplit à l'époque actuelle: c'est celle qui nous montre la possibilité de communiquer avec les êtres du monde spirituel. Cette connaissance n'est point nouvelle, sans doute; mais elle était restée jusqu'à nos jours en quelque sorte à l'état de lettre morte, c'est-à-dire sans profit pour l'humanité. L'ignorance des lois qui régissent ces rapports l'avait étouffée sous la superstition: l'homme était incapable d'en tirer aucune déduction salutaire; il était réservé à notre époque de la débarrasser de ses accessoires ridicules, d'en comprendre la portée, et d'en faire sortir la lumière qui devait éclairer la route de l'avenir".

" Le Spiritisme, nous ayant fait connaître le monde invisible qui nous entoure et au milieu duquel nous vivons sans nous douter des lois qui le régissent, ses rapports avec le monde visible, la nature et l'état des êtres qui l'habitent, et par suite la destinée de l'homme après la mort, c'est une véritable révélation, dans l'acception scientifique du mot".

"Par sa nature, la révélation spirite a un double caractère: elle tient à la fois de la révélation divine et de la révélation scientifique. Elle tient de la première, en ce que son avènement est providentiel, et non le résultat de l'initiative et d'un dessein prémédité de l'homme; que les points fondamentaux de la doctrine sont le fait de l'enseignement donné par les Esprits chargée par Dieu d'éclairer les hommes sur des choses qu'ils ignoraient, qu'ils ne pouvaient apprendre par eux-mêmes, et qu'il leur importe de connaître, aujourd'hui qu'ils sont mûrs pour les comprendre. Elle tient de la seconde, en ce que cet enseignement n'est le privilège d'aucun individu, mais qu'il est donné à tout le monde par la même voie; que ceux qui le transmettent et ceux qui le reçoivent ne sont point des êtres *passifs* dispensés du travail d'observation et de recherche; qu'ils ne font point abnégation de leur jugement et de leur libre arbitre; que le contrôle ne leur est point interdit, mais au contraire recommandé; enfin que la doctrine n'a point été *dictée de toutes pièces, ni imposée à la croyance aveugle*; qu'elle est déduite, par le travail de l'homme, de l'observation des faits que les Esprits mettent sous ses yeux, et des instructions qu'ils lui donnent, instructions qu'il étudie, commente, compare, et dont il tire lui-même les conséquences et les applications. En un mot, *ce qui caractérise la révélation*

spirite, c'est que la source en est divine, que l'initiative appartient aux Esprits, et que son élaboration est le fait du travail de l'homme".

"Il n'établit aucune théorie préconçue; ainsi, il n'a posé comme hypothèse, ni l'existence et l'intervention des Esprits, ni le périsprit, ni la réincarnation, ni aucun des principes de la doctrine, il a conclu à l'existence des Esprits lorsque cette existence est ressortie avec évidence de l'observation des faits qui sont venus ainsi des autres principes. Ce ne sont point les faits qui sont venus après coup confirmer le théorie, mais la théorie qui est venue subséquemment expliquer et résumer les faits. Il est donc rigoureusement exact de dire que le Spiritisme est une science d'observation, et non le produit de l'imagination"...

"De même que la science proprement dite a pour objectif l'étude des lois du principe matériel, l'objet spécial du Spiritisme est la connaissance des lois du principe spirituel; or, comme ce dernier principe est une des forces de la nature, qui réagit incessamment sur le principe matériel et réciproquement, il en résulte que la connaissance de l'un ne peut être complète sans la connaissance de l'autre. Le Spiritisme et la science se complètent l'un par l'autre"...

" Le seul fait de la possibilité de communiquer avec les êtres du monde spirituel a des conséquences incalculables de la plus haute gravité; c'est tout un monde nouveau qui se révèle à nous, et qui a d'autant plus d'importance, qu'il attend tous les hommes sans exception"...

"... Cette connaissance ne peut manquer d'apporter, en se généralisant, une modification profonde dans les moeurs, le caractère, les habitudes ainsi que dans les croyances qui ont une si grande influence sur les rapports sociaux. C'est toute une révolution qui s'opère dans les idées, révolution d'autant plus grande, d'autant plus puissante, qu'elle n'est pas circonscrite à un peuple, à une caste, mais qu'elle atteint simultanément par le coeur toutes les classes, toutes les nationalités, tous les cultes".

"C'est donc avec raison que le Spiritisme est considéré comme la troisième des grandes révélations"...(3)



"Moïse (Tables de la loi): 1^{ère} révélation"

"Jésus Christ (Les évangiles): 2^{ème} révélation"

"Moïse comme prophète a révélé aux hommes la connaissance d'un Dieu unique, souverain, Maître et Créateur de toutes choses; il a promulgué la loi du Sinaï et posé les fondements de la véritable foi"...

"Le Christ, prenant de l'ancienne loi ce qui est éternel et divin, et rejetant ce qui n'était que transitoire, purement disciplinaire et de conception humaine ajoute *la révélation de la vie future*, dont Moïse n'a point parlé, celle des peines et des récompenses qui attendent l'homme après la mort".

"Toute la doctrine du Christ est fondée sur le caractère qu'il attribue à la Divinité. Avec un Dieu impartial, souverainement juste, bon et miséricordieux, il a pu faire de l'amour de Dieu et de la charité envers le prochain la condition expresse du salut...

"Le Spiritisme, prenant son point de départ dans les paroles mêmes du Christ, comme le Christ a pris le sien dans Moïse, est une conséquence directe de sa doctrine.



"Spiritisme: 3^{ème} révélation

"Le Spiritisme expérimental a étudié les propriétés des fluides spirituels et leur action sur la matière. Il a démontré l'existence du *périsprit*, soupçonné dès l'antiquité et désigné par saint Paul sous le nom de *Corps spirituel*, c'est-à-dire de corps fluide de l'âme après la destruction du corps tangible... Le périsprit joue un rôle si important dans l'organisation et dans une foule d'affections, qu'il se lie à la physiologie aussi bien qu'à la psychologie". Le Spiritisme, bien loin de nier ou de détruire l'Evangile, vient au contraire confirmer, expliquer et développer par les nouvelles lois de nature qu'il révèle, tout ce qu'a dit et fait le Christ"...

"Si l'on considère, en outre, la puissance moralisatrice du Spiritisme par le but qu'il assigne à toutes les actions de la vie, par les conséquences du bien et du mal qu'il touche du doigt; la force morale, le courage, les consolations qu'il donne dans les afflictions par une inaltérable confiance en l'avenir, par la pensée d'avoir près de soi les êtres que l'on a aimés, l'assurance de les revoir, la possibilité de

s'entretenir avec eux, enfin par la certitude que de tout ce que l'on fait, de tout ce que l'on acquiert en intelligence, en science, en moralité, *jusqu'à la dernière heure de la vie*, rien n'est perdu, que tout profite à l'avancement on reconnaît que le Spiritisme réalise toutes les promesses du Christ, à l'égard du Consolateur annoncé. Or, comme c'est l'Esprit de vérité qui préside au grand mouvement de la régénération, la promesse de son avènement se trouve par la même réalisée, par le fait que c'est lui qui est le véritable *Consolateur*".

"La première révélation était personnifiée dans Moïse, la seconde dans le Christ, la troisième est collective; c'est là un caractère essentiel d'une grande importance. Elle est collective en ce sens, qu'elle n'a été faite par privilège à personne; que personne par conséquent, ne peut s'en dire le prophète exclusif..."

"Un dernier caractère de la révélation spirite, qui ressort des conditions mêmes dans lesquelles elle se produit, est que s'appuyant sur des faits, elle doit être, et ne peut qu'être essentiellement progressive, comme toutes les sciences d'observation.(...)

"...Le Spiritisme, marchant avec le progrès, ne sera jamais débordé, parce que, si de nouvelles découvertes lui démontreraient qu'il est dans l'erreur sur un point, il se modifierait sur ce point; si une nouvelle vérité se révèle, il l'accepte". (3)

3 - LE SPIRITISME ET LES AUTRES DOCTRINES SPIRITUALISTES

Après avoir fait une étude synthétique des principes basiques de la Doctrine Spirite et aussi sur le caractère de la troisième révélation, on peut faire un parallèle entre celle-ci et d'autres doctrines spiritualistes et procéder à la juste distinction.

"Il y a, incontestablement, trois points communs entre le Spiritisme, la Théosophie, l'Esotérisme, l'école rose-croix et aussi avec d'autres courants spiritualistes: *l'immortalité de l'Esprit* (thèse opposé à celle du matérialisme), la réincarnation et l'existence de Dieu. Hors de ces lignes générales, cependant, il y a des divergences, déjà dans la façon de poser et d'interpréter quelques problèmes profonds, puis par rapport à la terminologie et aussi en ce qui concerne les tendances inhérentes de chaque école spiritualiste". (1)

Les principes universels du Spiritisme ont des rapports avec d'innombrables courants spiritualistes mais, ces dernières donnent une interprétation totalement différente de celles présentées par les Esprits dans la Codification.

"D'après le point de vue phénoménologique ou expérimental, le spiritisme a des rapports avec le *Spiritualisme Moderne* occidental dans la mesure que l'élément primordial de ce mouvement a été le fait médiumnique. De la même façon; le Spiritisme possède des liens avec les courants d'Orient, concernant le point de vue philosophique sur la réincarnation. Néanmoins, du point de vue historique, la codification du Spiritisme, n'a aucun lien direct ni même avec les écoles et les doctrines réincarnationnistes". (1)

"Voyons maintenant quelques points qui distinguent le Spiritisme des Rose-croix, de la Théosophie, de la Cabale et de l'Umbanda.

3.1 - Les Rose-croix

"Les rosicruciens représentent encore aujourd'hui l'une de plus anciennes et plus hauts courants orientalistes. Ils sont réincarnationnistes. Cependant la doctrine des Rose-croix, qui est une doctrine

secrète, est l'une des plus ancienne dans l'histoire du Spiritualisme. Elle possède ses symboles, ses cérémonies, ses concepts, sa manière, enfin, d'expliquer *l'infini immanifeste, les sept plans de la conscience, l'âme du monde*, et ainsi de suite. Les rosicruciens présentent une série d'aphorismes au travers desquels leur doctrine arrive à ceux qui l'étudie sous une forme subtile et voilée... Quoique, les idées réincarnationnistes des Rose-croix soient en accord avec les interprétations spirites, la méthode est différente. La doctrine des Rosicruciens utilise le symbolisme pour expliquer les problèmes concernant l'âme et la réincarnation, tandis que le Spiritisme, s'approche d'avantage de la mentalité occidentale, en cherchant toujours à dévoiler les mystères de l'Esprit humain.

Les enseignements du Spiritisme, pour cette raison n'ont pas de symbolisme. Sans idées préconçues, sans l'inspiration d'aucun *Ordre ou Fraternité* secrète, ainsi que d'aucune croyance, le Spiritisme a commencé à partir de l'observation de faits. La méthode qui s'harmonise aux besoins de raisonnement devait être, forcément, la méthode inductive, appropriée aux exigences expérimentales".

3.2 - La Théosophie

"Pour le périsprit, par exemple, un élément d'une très grande signification pour la Doctrine Spirite, lequel a été déjà démontré objectivement, celui-ci selon la théosophie a une classification complexe, avec des divisions entre corps astral, corps mental et corps intermédiaire, représentation très différentes de la définition présentée par le Spiritisme".

"L'explication Théosophique est très bien établie dans les bases de cette doctrine, mais elle n'est pas d'accord avec la classification spirite. Le principe est le même pour le Spiritisme et pour la Théosophie comme pour d'autres écoles: l'existence d'un corps intermédiaire entre l'Esprit et la matière".

"... Naturellement, la division du corps fluidique en trois parties - astral, mental et causal - ou en corps supérieur et corps inférieur a une valeur dans la classification, mais ne s'harmonise pas avec le contexte spirite".

"Selon la conception théosophique l'homme a six corps: physique, éthérique, astral, mental, causal et bouddhique". (1)

La théosophie diverge aussi fondamentalement du Spiritisme, en ce qui concerne la Doctrine de la réincarnation. La pensée théosophique affirme. "il existent divers types d'âme, dont les réincarnations obéissent à l'échelle suivante:

les adeptes, qui ne réincarnent plus,

les âmes du chemin, celles qui réincarnent immédiatement, "sous la direction de son maître" et "renoncent à la période de vie dans le monde céleste".

les âmes cultivées, précisément celles qui réincarnent DEUX FOIS "en chaque sous-race" et restent, en moyenne, 700 ans dans le monde céleste;

les âmes simples, finalement, celles qui ne sont pas développées et passent par divers réincarnations en chaque sous-race, avant de d'arriver au deuxième type d'âmes.

"D'autres auteurs théosophiques croient que la réincarnation de tels Esprits aurait lieu dans l'intervalle de mille cinq cents ans entre deux existences". (1)

3.3 - La Cabale

"Le mot Cabale (Kabbale) signifie simplement "doctrine reçue". Plus tard, cependant, selon les connaisseurs, sa signification est devenue "la tradition occulte des hébreux".

"Selon des indications occultistes, **Cabale** signifie l'ensemble des enseignements secrets que Enoch a transmis au patriarche Abraham. C'est le résumé des interprétations secrètes des juifs".

"Pour les Egyptiens, la Cabale serait d'origine de Hermes Trimégiste, alors que pour les Grecques son origine serait de Cadmie."

Selon la Doctrine Spirite les Esprits sont les agents que Dieu utilise pour diriger les phénomènes de la nature en accord avec les attributions qu'ils ont. Cependant, ils ne font pas une catégorie spéciale dans le monde des Esprits; ils sont sujets à la réincarnation et évoluent comme les autres par les expériences auxquelles ils se soumettent.
(Le Livre des Esprits - questions 536 à 540)

"Le langage de la Cabale, qui est aussi une autre source des doctrines secrètes, ne coïncide pas non plus avec la terminologie spirite. La conception cabalistique, en accord avec la pensée d'autres écoles occultistes, admet l'existence des Esprits élémentaires, c'est-à-dire, une catégorie différente, formée par des Esprits qui habitent ce qu'on appelle les quatre éléments: *le feu, l'air, la terre et l'eau*. Les Esprits qui habitent le feu sont appelés Salamandre; ceux qui vivent dans l'air, dans l'eau et dans la terre sont désignés respectivement *sylphe, nymphe et gnome ou pygmée*, selon la Cabale... après la mort, *le corps, étant la forme la plus matérielle, reste dans le monde Apiah, dans le tombeau, avec les ESPRITS DES OS, qui constituent le corps de la résurrection*.

"L'Esprit des os", peut être perturbé par l'approche d'autres Esprits, lequel *lui est antipathique ou par l'évocation nécromantique*, c'est pour cela que Moïse a interdit l'évocation des morts".

"Voici la conception trilogique de la Cabale: Nephesh (corps); Ruach (âme); Neshamah (Esprit, étincelle divine)... Le corps, selon l'explication cabalistique, comprend aussi *le corps fluide ou périssprit*, tandis que *l'âme et l'esprit* sont des éléments distincts. Le spiritisme simplifie le problème, rationnellement, considérant l'homme comme l'ensemble du *corps, du périssprit et de l'âme*".

"La Cabale dit "chaque monde a son Grand Eden (paradis), son Nahar Dinus (rivière de feu pour la purification de l'âme) et son Gei Hinam (geena, lieu de châtement infernal)".

"La Cabale croit à la réincarnation, mais en admettant "une théorie, selon laquelle Dieu peut unir deux âmes dans le même corps, pour que les tâches s'accomplissent, comme dans le cas des compensations entre un boiteux et un aveugle". (1)

4 - LE SPIRITISME ET L'UMBANDA

Il y a des expressions qui ne correspondent pas à la réalité, mais qui sont répandues parmi le grand public, parfois par des personnes qui se jugent comme connaissant le sujet, sans le connaître en vérité, et d'autre fois elles sont répandues par les opposants de la Doctrine Spirite, lesquels comptent tirer des avantages avec la confusion qu'ils créent.

"On parle de "bas Spiritisme" et de "haut Spiritisme" ou bien de "Spiritisme de table" et de "Spiritisme de terrain, etc., comme s'il existait plus d'un Spiritisme, en méconnaissant complètement que le Spiritisme, doctrine codifiée par Allan Kardec, n'a rien à voir avec l'Umbanda, lequel fait usage de la médiumnité, mais qui ne suit pas la Codification de Kardec.

Les Esprits affirment que toutes les formules ne rendent ridicules que les personnes qui les utilisent. Il n'y a pas de mot sacramental, aucun signe cabalistique, ni talisman, ni pratique extérieure, capable d'exercer une action sur les Esprits, vu que ceux-ci ne sont attirés que par la pensée et non pas par les choses matérielles (Le Livre des Esprits - questions 551 à 557)

"La tendance religieuse du peuple a beaucoup contribué à l'amalgame des pratiques spirites et celles du rituel afro-catholique. Dans les *candomblés* de Bahia comme dans les *macumbas* de Rio, par exemple, il n'y a plus d'africanisme pur, mais simplement le mélange des éléments empruntés au Catholicisme et au Spiritisme. Mais, il faut dire que le Spiritisme (le nom primitif de l'école de Allan Kardec) a rencontré au Brésil une ambiance favorable au syncrétisme, parce qu'il existait déjà, avant le siècle dernier, les facteurs de la fusion culturelle... Le fait que le culte afro-catholique a essayé d'absorber le Spiritisme ne signifie pas, cependant, qu'il existe des rapports entre la pratique spirite et les cérémonies typiques des religions fétichistes, lesquelles sont très diluées actuellement en ce qui concerne les fondements de son organisation originale". (4)

"On a essayé d'introduire des rituels, encens, images et d'autres objets de culte matériel au milieu spirite, en évoquant un présupposé spiritualisme, ou en faisant appel à la tolérance. Cependant, il n'y a aucune raison pour cela, puisque les dispositions doctrinaires, dispensent complètement de n'importe quelle forme de rituel ou d'objets liturgiques..."(1)

En faisant référence à ces pratiques, Allan Kardec affirme: "nombreux sont ceux qui aimeraient une recette plus facile pour repousser les mauvais Esprits, comme par exemple, quelques mots qu'on pourrait proférer, ou quelques signes à faire, ce qui serait plus simple que de se corriger de ses propres défauts. Nous regrettons beaucoup, mais, nous ne connaissons aucun moyen efficace pour vaincre un ennemi, sinon en se faisant plus fort que lui... Il faut nous persuader que, ni les mots sacramentaux, ni les formules, ni les talismans, ainsi que les signes matériels quelconques, ne nous permettront d'atteindre de tels résultats.(...)

"En résumant: seulement la prière faite avec ferveur, et les efforts sérieux faits par l'être humain dans le but de son amélioration constituent les seuls moyens pour lui d'éloigner les mauvais Esprits..."(5)

Le Spiritisme n'admet pas dans ses pratiques n'importe quelle manifestation de culte extérieur. Ainsi, où il y a des rituels, des encens, des bougies, des cigares, des boissons, des costumes, des positions conventionnelles pour prier, des hiérarchies sacerdotales, etc., IL N'EXISTERA PAS DE VRAI PRATIQUE SPIRITE.

Nous ne devons pas perdre de vue un phénomène psychologique très répandu parmi nous... Nombreux sont ceux qui, n'ayant pas très bien étudié la Doctrine Spirite, n'ayant pas encore une conviction ferme, après avoir accepté le Spiritisme, pour des raisons variées, ont encore des liens spirituels avec la religion d'origine et continuent attachées à certaines attractions de leurs anciens cultes. Nous devons comprendre clairement toutes les préférences religieuses, mais le Spiritisme en soi, n'a rien à voir avec les tendances personnelles de chacun. Quiconque pour des raisons d'ordre intime, et selon ses croyances, préfère utiliser de l'encens, des bougies, des cigares, des boissons, etc., dans les expériences médiumniques, qu'il le fasse librement, de sa propre responsabilité, mais, on ne doit pas, et il n'est pas correct d'introduire de tels objets et de telles pratiques dans les sociétés spirites. C'est une question de cohérence avec la Doctrine".(1)

"Il y en a qui disent que le Spiritisme et l'Umbanda sont la même chose ou simplement des variantes l'une de l'autre, alors que la réalité est bien différente, puisque la Doctrine Spirite n'accepte aucun symbole de l'Umbanda, ni du catholicisme. Il s'agit de cultes organisés, avec ses particularités, ses préjugés traditionnels, lesquels sont complètement impropres à la façon d'être d'une doctrine comme le Spiritisme, qui est contraire au formalisme, aux signes cabalistiques et à l'institution sacerdotale".

"Les opinions favorables à l'identification de l'Umbanda au Spiritisme généralement sont appuyées sur les arguments suivants:

- L'Umbanda est spiritualiste, le Spiritisme aussi est spiritualiste.
- L'Umbanda rend culte à Dieu, le Spiritisme aussi rend culte à Dieu.
- Dans la pratique de l'Umbanda il y a des phénomènes produits par des Esprits désincarnés, dans la pratique du Spiritisme il y a aussi des phénomènes produits par des Esprits désincarnés.
- L'Umbanda accepte la réincarnation, le Spiritisme aussi l'accepte.
- Dans l'Umbanda on fait la charité, dans le Spiritisme aussi.

"Néanmoins, en tant que forme religieuse l'Umbanda n'a pas de rapports avec le Spiritisme. Bien que, les deux soient SPIRITUALISTES, l'Umbanda et le Spiritisme ne peuvent pas être définis en termes équivalents".

"..Malgré le fait que tout les deux soient fondé sur le phénomène d'ordre médiumnique vulgairement appelé de l'au-delà, le Spiritisme est la DOCTRINE SPIRITE, dont la base expérimentale ou scientifique est précisément, sur les faits et les épreuves déjà confirmés; le phénomène, en soi même, n'est pas le Spiritisme, mais la démonstration de la survie de l'âme, ou la communication entre incarnés et désincarnés, n'importe où, dedans ou dehors de la maison Spirite. Le Spiritisme définit le phénomène, adopte la méthode expérimentale, distingue ce qui est de l'animisme de ce qui est communication ou manifestation de l'Esprit désincarné, rend méthodique la pratique de la médiumnité, et, finalement, établit des conclusions logiques..."

"Mais si, malgré la généralité des phénomènes, le Spiritisme c'est la Doctrine Spirite, et celui qui le dit c'est Allan Kardec, il est logique d'affirmer, forcément, que le phénomène sans la doctrine Spirite, soit dans l'Umbanda, soit n'importe où, n'est pas le Spiritisme".

"... Après avoir vu les comparaisons entre l'Umbanda et le Spiritisme, il est naturel que nous montrions aussi les différences entre l'Umbanda et le Spiritisme en utilisant aussi la méthode comparative".

SPIRITISME	UMBANDA
Le Spiritisme n'a pas de culte matériel. Le Spiritisme n'a pas de rituel. Le Spiritisme ne prescrit aucune forme de parure et ne contient pas le formalisme des fonctions sacerdotales. Le Spiritisme n'admet pas l'usage des images soit des Saints, soit de n'importe quel divinité, comme il ne permet pas l'emploi des sacrifices en raison des croyances. Le Spiritisme n'a pas des signes cabalistiques, ni des symboles. Le Spiritisme a sa nomenclature, selon la Codification de la doctrine, dont le vocabulaire n'a pas les désignations usuelles du culte umbandiste, soit par rapport aux médiums, soit par rapport aux Esprits. Le Spiritisme est régi par un corps de doctrine homogène, codifié par Allan Kardec.	L'Umbanda a un culte matériel. L'Umbanda a un rituel. L'Umbanda a des "pères de terrain" avec des habits et des prérogatives équivalents à celles de l'exercice des fonctions sacerdotales. L'Umbanda a des images et des autels, de même que le sacrifice des animaux, quand leurs croyances leur permettent des telles pratiques. L'Umbanda a des signes, "des points tracés", etc. L'Umbanda a une nomenclature très différente, parce qu'elle appelle les médiums "chevaux", et emploi des termes de provenance variées comme mironga, marafo, ogun, etc. L'Umbanda ne se régit pas par la doctrine codifiée par Allan Kardec.

"Par conséquent, autant dans la théorie que dans la pratique, l'Umbanda et le Spiritisme sont situées dans des champs différents, ils ne peuvent pas être la même chose, comme on le dit généralement. Cette distinction entre les deux, d'ailleurs très claire, n'empêche pas cependant le respect mutuel, l'esprit de compréhension et de sagesse, sans qu'il soit nécessaire d'arriver à l'extrême, de forcer la fusion de croyances et pratiques divergentes".(1)

BIBLIOGRAPHIE:

- (1) **Deolindo Amorim:** Le Spiritisme et les doctrines Spiritualistes, Chapitre I et II
- (2) **Allan Kardec:** Le Livre des Esprits, Introduction.
- (3) **Allan Kardec:** La Genèse, Chapitre I
- (4) **Deolindo Amorim:** Africanisme et Spiritisme
- (5) **Allan Kardec:** Oeuvres Posthumes, Chapitre VI, Manifestations des Esprits, VII.

4ème SECTION

DIEU, L'ESPRIT ET LA MATIERE

0 - SOMMAIRE

1 - DIEU : PREUVES DE L'EXISTENCE DE DIEU, ATTRIBUTS DE LA DIVINITÉ

2 - LE PRINCIPE DES CHOSES : ESPRIT ET MATIÈRE

3 - LA FORMATION DE ETRES VIVANTS : LE PRINCIPE VITAL

1 - DIEU

1.1 Preuves de l'existence de Dieu

Dieu étant la cause première de toutes choses, le point de départ de tout, le pivot sur lequel repose l'édifice de la création, c'est le point qu'il importe de considérer avant tout (1) (chapitre II., item I).

La preuve de l'existence de Dieu est dans cet axiome: "Il n'y a point d'effet sans cause". Nous voyons sans cesse une multitude innombrable d'effets dont la cause n'est pas dans l'humanité, puisque l'humanité est impuissante à les reproduire et même à les expliquer; la cause est donc au-dessus de l'humanité. C'est cette cause que l'on appelle Dieu, Jéhovah, Allah, Brahma, Fo-hé, Grand-Esprit, etc..., selon les langues, les temps et les lieux. (2) (chapitre I, item I)

Un autre principe tout aussi élémentaire, et passé à l'état d'axiome à force de vérité, c'est que tout effet intelligent doit avoir une cause intelligente. (1) (Chapitre II, item 3)

Ces effets ne se produisent point au hasard, fortuitement, et sans ordre; depuis l'organisation du plus petit insecte et de la plus petite graine, jusqu'à la loi qui régit les mondes circulant dans l'espace, tout atteste une pensée, une combinaison, une prévoyance, une sollicitude qui dépassent toutes les conceptions humaines. Cette cause est donc souverainement intelligente. (2)

Quelqu'un a demandé à un pauvre et ignorant bédouin, qui priait beaucoup Dieu, comment il pouvait croire en Lui?

- Par Ses oeuvres lui dit-il. Et il expliqua:

- Tu reconnais l'origine d'un bijou par la marque de l'artisan, n'est-ce pas? Tu reconnais une lettre par l'écriture qui se trouve sur l'enveloppe. Tu affirmes qu'un chameau et pas un chien est passé sur la route, en simplement observant les marques laissées par l'animal. Ainsi, moi, je sais que Dieu existe par ses oeuvres.

- Comment? Expliques-toi mieux!

- C'est très facile. Les étoiles du ciel ne sont pas l'oeuvre des Hommes qui ne pourraient jamais les y mettre. Donc elles ne peuvent être que l'oeuvre de Dieu, et pour cela il existe. (3)

En ce qui concerne le concept de Dieu selon le Spiritisme et sachant que limiter Dieu dans une définition est impossible, la Doctrine Spirite cherche des données rationnelles, pour ne pas tomber dans un terrain d'idées imaginaires et mystiques, qui rendent incompréhensibles les principes et les choses. D'où l'importance d'étudier les attributs de la Divinité, afin de comprendre rationnellement le sujet.

Allan Kardec, dans la première question du Livre des Esprits, propose, d'une façon très logique, une question aux Esprits sur la Divinité. Il n'utilise pas la formule QUI EST DIEU? car cela donnerait une idée de personnification, et d'anthropomorphisme. Il cherche la nature intime et l'essence des choses, en faisant usage de la formule: QU'EST-CE QUE DIEU? Et les Esprits répondent:

- DIEU EST L'INTELLIGENCE SUPREME, CAUSE PREMIERE DE TOUTES CHOSES.

Si nous nous retrouvons dans une région exclusivement habitée par des sauvages, et que nous découvrons une statue digne de Fidias, nous n'hésiterons pas à dire qu'étant donné qu'ils sont incapables de l'avoir faite, elle est l'oeuvre d'une intelligence supérieure à la leur.

Eh bien! En regardant autour de soi les oeuvres de la Nature, l'observateur reconnaît qu'il n'y en a aucune qui ne dépasse les limites de l'intelligence humaine la plus douée. Or, comme l'homme ne peut pas les produire, elles sont le résultat d'une intelligence supérieure à l'humanité, sauf si on soutient l'idée qu'il y a des effets sans cause.

A cela s'opposent certains, ayant le raisonnement suivant: Les oeuvres dites de la Nature sont produites par des forces matérielles qui agissent de façon mécanique selon des lois d'attraction et de répulsion; les molécules des corps inertes s'agrègent et se désagrègent sous l'empire de ces lois. Les plantes naissent, grandissent et se multiplient toujours de la même manière, chacune dans son espèce, par l'effet de ces mêmes lois; chaque individu ressemble à celui qui l'a géré; la croissance, la floraison, les fruits, les couleurs se trouvent subordonnés à des causes matérielles telles que la chaleur, l'électricité, la lumière, l'humidité, etc... Le même se passe chez les animaux.

Les astres se forment par l'attraction moléculaire et se meuvent perpétuellement dans leurs orbites par effet de la gravitation. Cette régularité mécanique dans l'emploi des forces naturelles n'accuse aucune action de n'importe quelle intelligence libre. L'homme bouge son bras quand il veut et comme il veut; néanmoins celui qui le bouge dans le même sens, dès sa naissance jusqu'à sa mort, serait un automate. Or, les forces organiques de la Nature sont purement automatiques.

Tout cela est vrai; mais ces forces sont des effets qui ont une cause et personne prétend qu'elle constituent la Divinité. Elles sont matérielles et mécaniques. Elles ne sont pas intelligentes d'elles mêmes, et cela est vrai aussi. Elles sont mises en action, distribuées, adaptées aux besoins de chaque chose par une intelligence qui n'est pas celle des hommes. L'application utile de ces forces est un effet intelligent, qui démontre une cause intelligente.

L'existence de l'horloge, démontre l'existence de l'horloger; l'ingéniosité du mécanisme démontre son intelligence et son savoir. Quand une horloge nous indique l'heure précise, il nous est déjà arrivé de dire, voilà une horloge bien intelligente!

Ainsi en est-il du mécanisme de l'univers; Dieu ne se montre pas, mais il s'affirme par ses oeuvres.

L'existence de Dieu est donc un fait acquis, non seulement par la révélation, mais par l'évidence matérielle des faits. Les peuples sauvages n'ont pas eu de révélation et cependant ils croient instinctivement, à l'existence d'une puissance surhumaine. (1) (Chapitre, II, items 5, 6, 7)

Le sentiment instinctif de que tous les hommes ont de l'existence de Dieu, est aussi une preuve qu'il existe et une conséquence du principe - il n'y a pas d'effet sans cause. Ce sentiment n'est pas le résultat d'une éducation ou d'idées acquises, car il est universel, se trouvant même chez les sauvages à qui aucun enseignement a ce sujet a été administré.

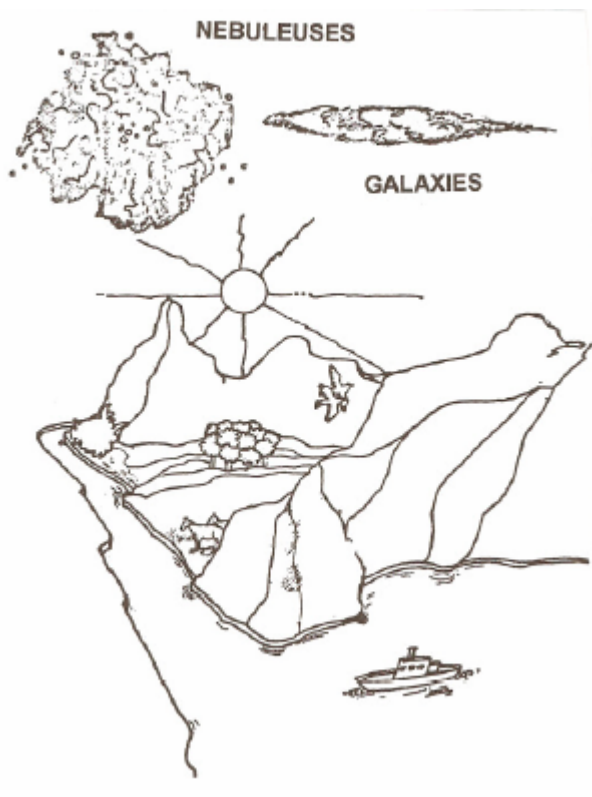
Certains se demandent si la cause première de la formation des choses ne se trouverait point dans les propriétés intimes de la matière. Cependant, il est toujours indispensable une cause primaire, et l'attribuer à ces propriétés, serait prendre l'effet pour la cause, considérant que ces dites propriétés sont aussi un effet.

D'autres attribuent la formation primaire à une combinaison fortuite de la matière, c'est à dire, au hasard. Cela est une absurdité, un non sens, car le hasard est aveugle et il ne peut pas produire des effets que l'intelligence produit. Un hasard intelligent ne serait plus du hasard. Et puis, qu'est ce que le hasard? Le néant. Et le néant n'existe pas.

Vous avez un proverbe qui dit ceci: "A l'oeuvre on reconnaît l'ouvrier". Eh bien! regardez l'oeuvre et cherchez l'ouvrier. C'est l'orgueil qui engendre l'incrédulité. L'homme orgueilleux ne veut rien au-dessus de lui. On juge la puissance d'une intelligence par ses oeuvres; nul être humain ne pouvant créer ce que produit la nature, la cause première est donc une intelligence supérieure à l'humanité. Quels que soient les prodiges accomplis par l'intelligence humaine, cette intelligence a elle même une cause, et plus ce qu'elle accomplit est grand, plus la cause première doit être grande. C'est cette intelligence qui est la cause première de toutes choses, quel que soit le nom sous lequel l'homme l'a désignée" (4) (question 9)

"Puisque Dieu est partout, pourquoi ne le voyons nous pas? Le verrons-nous en quittant la terre? Telles sont les questions que l'on se pose journellement.

La première est facile à résoudre; nos organes matériels ont des perceptions bornées qui les rendent impropres à la vue de certaines choses, même matérielles.



Les choses d'essence spirituelle ne peuvent être perçues par des organes matériels; ce n'est que par la vue spirituelle que nous pouvons voir les Esprits et les choses du monde immatériel; notre âme seule peut donc avoir la perception de Dieu.

Les communications d'outre tombe nous apprennent que la vue de Dieu n'est le privilège que des âmes les plus épurées, et qu'ainsi bien peu possèdent, en quittant leur enveloppe terrestre, le degré de dématérialisation nécessaire.

Celui qui est au fond d'une vallée, plongé dans une brume épaisse, ne voit pas le soleil; cependant à la lumière diffuse il juge de la présence du soleil. S'il gravit la montagne, à mesure qu'il s'élève, le brouillard s'éclaircit, la lumière devient de plus en plus vive mais il ne voit pas encore le soleil. Ce n'est qu'après s'être complètement élevé au-dessus de la couche brumeuse, que, se trouvant dans un air parfaitement pur, il le voit dans toute sa splendeur.

Ainsi en est-il de l'âme. L'enveloppe périspiritale, bien qu'invisible et impalpable pour nous, est pour elle une véritable matière, trop grossière encore pour certaines perceptions. Cette enveloppe se spiritualise à mesure que l'âme s'élève en moralité. Les imperfections de l'âme sont comme des couches brumeuses qui obscurcissent sa vue.

"on reconnaît l'auteur par son oeuvre"

Dieu, étant l'essence divine par excellence, ne peut être perçu dans tout son éclat que par les Esprits arrivés au plus haut degré de dématérialisation.

L'Esprit ne s'épure qu'à la longue, et les différentes incarnations sont les alambics au fond desquels il laisse à chaque fois quelques impuretés.

Aucun homme ne peut donc voir Dieu avec les yeux de la chair. Si cette faveur était accordée à quelques-uns ce ne serait qu'à l'état d'extase. Un tel privilège ne serait d'ailleurs celui que des âmes d'élite, incarnées en mission et non en expiation. Mais comme les Esprits de l'ordre le plus élevé resplendissent d'un éclat éblouissant, il se peut que les Esprits moins élevés incarnés ou désincarnés, frappés de la splendeur qui les entoure, aient cru voir Dieu lui-même. (1) (Chapitre II, items 31 à 36)



" Jésus et le Samaritain (Jean, 4:24) "

" Dieu est Esprit, et il importe que ceux qui l'adorent le fassent en Esprit et en vérité "

1.2 - Attributs de la Divinité

Il n'est pas donné à l'homme de sonder la nature intime de Dieu. POUR COMPRENDRE DIEU, IL NOUS MANQUE ENCORE LE SENS QUI NE S'ACQUIERT QUE PAR LA COMPLETE EPURATION DE L'ESPRIT.

Mais si l'homme ne peut pénétrer son essence, son existence étant donnée comme prémisses, il peut, par le raisonnement, arriver à la connaissance de ses attributs nécessaires; car en voyant ce qu'il ne peut point ne pas être sans cesser d'être Dieu, il en conclut ce qu'il doit être.

Sans la connaissance des attributs de Dieu, il serait impossible de comprendre l'oeuvre de la création; c'est le point de départ de toutes les croyances religieuses, et c'est faute de s'y être reportées, comme au phare qui pouvait les diriger, que la plupart des religions ont erré dans leurs dogmes. Celles qui n'ont pas attribué à Dieu la toute puissance ont imaginé plusieurs dieux; celles qui ne lui ont pas attribué la souveraine bonté en ont fait un dieu jaloux, coléreux, partial et vindicatif. (1) (Chapitre II, item 8)

L'infériorité des facultés de l'homme ne lui permet pas de comprendre la nature intime de Dieu. Dans l'enfance de l'humanité, l'homme le confond souvent avec la créature dont il lui attribue les imperfections; mais à mesure que le sens moral se développe en lui, sa pensée pénètre mieux le fond des choses, et il s'en fait une idée plus juste et plus conforme à la saine raison, quoique toujours incomplète. (4)(question 11)

Si nous pouvons comprendre la nature intime de Dieu, nous pouvons avoir une idée de quelques-unes de ses perfections et les comprendre mieux à mesure qu'il s'élève au-dessus de la matière; nous les entrevoyons par la pensée.

Nous pouvons ainsi dire que Dieu est éternel, infini, immuable, immatériel, unique, tout-puissant, souverainement juste et bon. Mais les Esprits nous disent qu'il est des choses au-dessus de l'intelligence de l'homme le plus intelligent et pour lesquelles notre langage, borné à nos idées et à nos sensations. La raison nous dit, que Dieu doit avoir ces perfections au suprême degré, car s'il en avait une seule de moins, ou bien qui ne fût pas à un degré infini, il ne serait pas supérieur à tout et, par conséquent, ne serait pas Dieu. Pour être au-dessus de toutes choses, Dieu ne doit subir aucune vicissitude, et n'avoir aucune des imperfections que l'imagination peut concevoir. (4) (question 13)

Nous allons voir maintenant quels sont les attributs de Dieu selon le concept Spirite

1 - Dieu est l'intelligence suprême et souveraine

L'intelligence de l'homme est bornée puisqu'il ne peut pas faire et comprendre tout ce qu'existe. Celle de Dieu embrassent l'infini, doit être infinie. Si on la supposait bornée dans un point quelconque on pourrait concevoir un être encore plus intelligent, capable de comprendre et de faire ce que le premier aurait fait, et ainsi de suite jusqu'à l'infini.

2 - Dieu est éternel

C'est à dire qu'il n'a point eu de commencement et n'aura point de fin. S'il avait eu un commencement, c'est qu'il serait sorti du néant; or le néant n'étant rien on ne peut rien produire; ou bien il aurait été créé par un autre être antérieur, et alors c'est cet être qui serait Dieu. Si on lui supposait un commencement ou une fin, on pourrait donc concevoir un être ayant existé avant lui, et ainsi de suite jusqu'à l'infini.

3 - Dieu est infiniment parfait

Il est impossible de concevoir Dieu sans l'infini des perfections, sans quoi il ne serait pas Dieu, car on pourrait toujours concevoir un être possédant ce qui lui manquerait. Pour qu'aucun être ne puisse le surpasser, il faut qu'il soit infini en tout.

4 - Dieu est immuable

S'il était sujet à des changements, les lois qui régissent l'univers n'auraient aucune stabilité.

5 - Dieu est immatériel

C'est à dire, que sa nature diffère de tout ce que nous appelons matière; autrement il ne serait pas immuable, car il serait sujet aux transformations de la matière.

6 - Dieu est unique

L'unité de Dieu est la conséquence de l'infini absolu des perfections. Un autre Dieu ne pourrait exister qu'à la condition d'être également infini en toutes choses; car s'il y avait entre eux la plus légère différence, l'un serait inférieur à l'autre, subordonné à sa puissance, et ne serait pas Dieu. (1) (Chapitre II, De la Nature Divine)

7 - Dieu est tout puissant

Parce qu'il est unique. S'il n'avait pas la souveraine puissance, il y aurait quelque chose de plus puissant ou d'aussi puissant que lui; il n'eut pas fait toutes choses, et celles qu'il n'aurait pas faites serait l'oeuvre d'un autre Dieu (4)

8 - Dieu est souverainement juste et bon

La sagesse providentielle des lois divines se révèle dans les plus petites choses comme dans les plus grandes, et cette sagesse ne permet de douter ni de sa justice ni de sa bonté.

L'infini d'une qualité exclut la possibilité de l'existence d'une qualité contraire qui l'amoindrirait ou l'annulerait. Un être infiniment bon ne saurait avoir la plus petite parcelle de méchanceté, ni l'être infiniment mauvais avoir la plus petite parcelle de bonté; de même qu'un objet ne saurait être d'un noir absolu avec la plus légère nuance de blanc, ni d'un blanc absolu avec la plus petite tâche de noir.

Dieu ne saurait donc être à la fois bon et mauvais, car alors, ne possédant ni l'une ni l'autre de ces qualités au suprême degré, il ne serait pas Dieu; toutes choses seraient soumises au caprice, et il n'y aurait de stabilité pour rien. Il ne pourrait donc être qu'infiniment bon ou infiniment mauvais; or, comme ses oeuvres témoignent de sa sagesse, de sa bonté et de sa sollicitude, il en faut conclure que, ne pouvant être à la fois bon et mauvais sans cesser d'être Dieu, il doit être infiniment bon.

La souveraine bonté implique la souveraine justice; car s'il agissait injustement ou avec partialité dans une seule circonstance, ou à l'égard d'une seule de ses créatures, il ne serait pas souverainement juste, et par conséquent ne serait pas souverainement bon.

Dieu est donc la suprême et souveraine intelligence; il est unique, éternel, immuable, immatériel, tout-puissant, souverainement juste et bon, infini dans toutes ses perfections, et ne peut être autre chose.

Tel est le pivot sur lequel repose l'édifice universel; c'est le phare dont les rayons s'étendent sur l'univers entier, et qui seul peut guider l'homme dans la recherche de la vérité; en le suivant, il ne s'égara jamais, et s'il s'est souvent fourvoyé, c'est faute d'avoir suivi la route qui lui était indiquée.

Tel est aussi le critère infaillible de toutes les doctrines philosophiques et religieuses; l'homme a pour les juger une mesure rigoureusement exacte dans les attributs de Dieu, et il peut se dire avec certitude que toute théorie, tout principe, tout dogme, toute croyance, toute pratique qui serait en contradiction avec un seul de ces attributs, qui tendrait non seulement à l'annuler, mais simplement à l'affaiblir, ne peut être dans la vérité.

En philosophie, en psychologie, en morale, en religion, il n'y a de vrai que ce qui ne s'écarte pas d'un iota des qualités essentielles de la Divinité. La religion parfaite serait celle dont aucun article de foi ne serait en opposition avec ces qualités, dont tous les dogmes pourraient subir l'épreuve de ce contrôle, sans en recevoir aucune atteinte.(1) (Chapitre II, items 14 à 19)

2) LE PRINCIPE DES CHOSES: ESPRIT ET MATIERE

2.1 - Connaissance du principe des choses

Selon les enseignements des Esprits dans la Codification, "Dieu ne permet pas que tout soit révélé à l'homme ici-bas (4) (question 17). Donc, il ne lui est pas permis de connaître le mystère des choses". Le voile se lève pour lui à mesure qu'il s'épure; mais pour comprendre certaines choses, il lui faut des facultés qu'il ne possède pas encore". (4) (question 18)

"La science lui a été donnée pour son avancement en toutes choses, mais il ne peut dépasser les limites fixées par Dieu". (4) (question 19)

Et Kardec ajoute: Plus il est donné à l'homme de pénétrer avant dans ces mystères, plus son admiration doit être grande pour la puissance et la sagesse du Créateur; mais, soit par orgueil, soit par faiblesse, son intelligence même le rend souvent le jouet de l'illusion; il entasse système sur système, et chaque jour lui montre combien d'erreurs il a prises pour des vérités, et combien de vérités il a repoussées comme des erreurs. Ce sont autant de déceptions pour son orgueil. Néanmoins, "si Dieu le juge utile, il peut révéler ce que la science ne peut apprendre" (4) (question 20). C'est par ces communications que l'homme puise, dans certaines limites, la connaissance de son passé et de sa destinée future.

Dans les "Oeuvres Posthumes" d'Allan Kardec, 1ère partie, paragraphe III nous trouvons:

"Tout dit que Dieu est l'auteur de toutes choses, mais quand et comment les a-t-il créés? La matière Est-elle de toute éternité comme lui? C'est ce que nous ignorons. Sur tout ce qu'il n'a pas jugé à propos de nous révéler, on ne peut établir que des systèmes plus ou moins probables. Des effets que nous voyons, nous pouvons remonter à certaines causes; mais il est une limite qu'il nous est impossible de franchir, et ce serait à la fois perdre son temps et s'exposer à s'égarer que de vouloir aller au delà.

2.2 - Esprit et Matière

La question n° 22 du Livre des Esprits, nous dit: "La matière est le lien qui enchaîne l'esprit; c'est l'instrument qui le sert et sur lequel, en même temps, il exerce son action".

A cette question, Kardec fait le commentaire suivant:

"A ce point de vue, on peut dire que la matière est l'agent, l'intermédiaire à l'aide duquel et sur lequel agit l'Esprit".

Et en ce qui concerne la nature intime de l'esprit les Esprits supérieurs nous disent: "L'esprit n'est pas facile à analyser dans votre langage. Pour vous ce n'est rien, parce que l'esprit n'est pas une chose palpable; mais pour nous c'est quelque chose. (4)

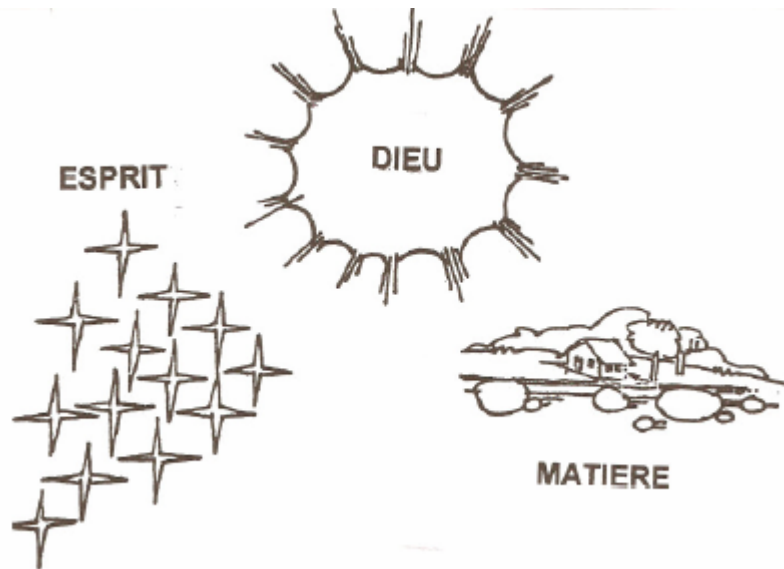
L'esprit est indépendant de la matière et l'un et l'autre sont distincts; mais il faut l'union de l'esprit et de la matière pour intelligenter la matière.

L'homme n'est pas organisé pour percevoir l'esprit sans la matière; vos sens ne sont pas fait pour cela. Donc pour lui cette union est nécessaire pour la manifestation de l'esprit. (Nous entendons, ici, par esprit le principe de l'intelligence, abstraction faite des individualités désignées sous ce nom) (4) (question 25)

"Toutefois on peut par la pensée, concevoir l'esprit sans la matière et la matière sans l'esprit" (4) (question 26)

"Il y a ainsi deux éléments généraux de l'Univers: la matière et l'esprit et par dessus tout cela, DIEU, le créateur, le père de toutes choses; ces trois choses sont le principe de tout ce qui existe, la trinité universelle.

"Mais à l'élément matériel, il faut ajouter le fluide universel qui joue le rôle d'intermédiaire entre l'esprit et la matière proprement dite, trop grossière pour que l'esprit puisse avoir une action sur elle. quoique, à un certain point de vue, on puisse le ranger dans l'élément matériel, il se distingue par des propriétés spéciales; s'il était matière positivement, il n'y aurait pas de raison pour que l'Esprit ne le fût pas aussi. Il est placé entre l'esprit et la matière; il est fluide, comme la matière est matière; susceptible, par ses innombrables combinaisons avec celle-ci, et sous l'action de l'esprit, de reproduire l'infinie variété des choses dont vous ne connaissez qu'une faible partie. Ce fluide universel, ou primitif, ou élémentaire, étant l'agent qu'emploie l'esprit, est le principe sans lequel la matière serait en état perpétuel de division et n'acquerrait jamais les propriétés que lui donne la pesanteur".(4) (question 27)



"Les trois éléments principaux de l'univers: la trinité universelle"

En ce qui concerne la pondérabilité de la matière, les Esprits dans la question 29 nous disent: "La matière, telle que vous l'entendez est pondérable, mais non la matière considérée comme fluide universel. La matière éthérée et subtile qui forme ce fluide est impondérable pour vous, et ce n'en est pas moins le principe de votre matière pesante". Et Kardec ajoute: La pesanteur est une propriété relative; en dehors des sphères d'attraction des mondes, il n'y a pas de poids, de même qu'il n'y a ni haut ni bas.

Et dans la question n° 30, nous voyons:

"La matière est formée d'un seul élément primitif. Les corps que vous regardez comme des corps simples ne sont pas de véritables éléments, mais des transformations de la matière primitive".

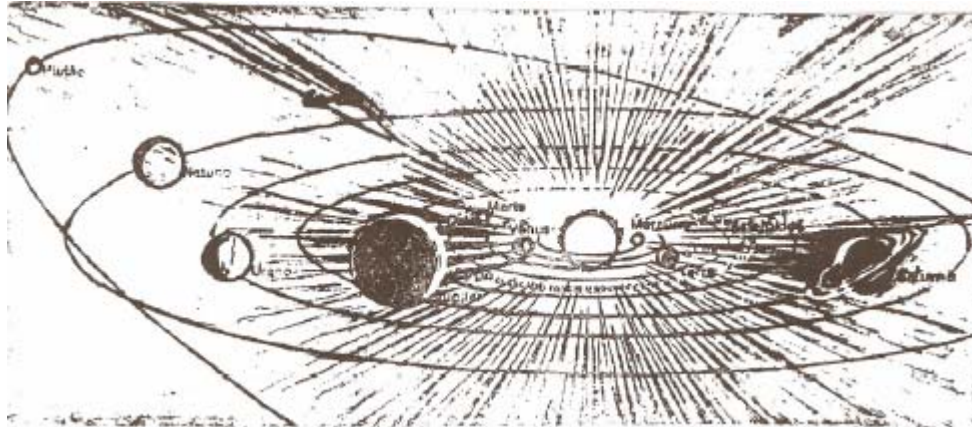
"Les différentes propriétés de la matière sont des modifications que les molécules élémentaires subissent par leur union et dans certaines circonstances". (4) (question 31)

Cette même matière élémentaire, nous explique Kardec, est susceptible de recevoir toutes les modifications et d'acquérir toutes les propriétés, et c'est ce que l'on doit entendre, quand nous disons que tout est dans tout. De cette façon, l'oxygène, l'hydrogène, l'azote, le carbone et tous les corps que nous regardons comme simples ne sont que des modifications d'une substance primitive. Dans l'impossibilité où nous sommes jusqu'à présent de remonter autrement que par la pensée à cette matière première, ces corps sont pour nous de véritables éléments, et nous pouvons, sans que cela tire à conséquence, les considérer comme tels jusqu'à nouvel ordre.

"L'Espace Universel est sans limite et infini. Cependant, l'homme dans sa petite sphère ne peut pas le comprendre. Et Kardec ajoute: Si l'on suppose une limite à l'espace, quelque éloignée que la pensée puisse la concevoir, la raison dit qu'au delà de cette limite il y a quelque chose, et ainsi de proche en proche jusqu'à l'infini; car ce quelque chose, fut-il le vide absolu, serait encore de l'espace (4) (question 35)

Et les Esprits disent que dans l'espace "rien n'est vide; ce qui est vide pour vous, est occupé par une matière qui échappe à vos sens et à vos instruments". (4) (question 36)

"Que la matière soit de toute éternité comme Dieu, ou qu'elle ait été créée à une époque quelconque, il est évident, d'après ce qui se passe journellement sous nos yeux, que les transformations de la matière sont temporaires et que de ces transformations, résultent les différents corps qui naissent et se détruisent sans cesse.



"L'espace interstellaire est illimité et infini"

"L'univers enferme une infinité de mondes, tous les êtres animés et inanimés, tous les astres, ainsi que les fluides qui les remplissent"

"Les différents mondes, étant les produits de l'agglomération et de la transformation de la matière, doivent, comme tous les corps matériels, avoir un commencement et avoir une fin, selon des lois qui nous sont inconnues. La science peut, jusqu'à un certain point, établir les lois de leur formation et remonter à leur état primitif. Toute théorie philosophique en contradiction avec les faits démontrés par la science est nécessairement fausse, à moins de prouver que la science est dans l'erreur". (2)

"L'Univers comprend l'infinité des mondes que nous voyons et ceux que nous ne voyons pas, tous les êtres animés et inanimés, tous les astres qui se meuvent dans l'espace ainsi que les fluides qui le remplissent."

La raison nous dit que l'univers n'a pu se faire lui-même, et que, ne pouvant être l'oeuvre du hasard, il doit être l'oeuvre de Dieu. (4) (question 37). "Dieu a créé l'Univers par sa volonté et rien ne peint mieux cette volonté toute puissante que ces belles paroles de la genèse: Dieu dit: Que la lumière soit: et la lumière fut". (4) (question 38)

A la question de Kardec (4) (question 38): "Pouvons-nous connaître le mode de la formation des mondes?, les Esprits répondent: Tout ce que l'on peut dire, et ce que vous pouvez comprendre, c'est que les mondes se forment par la condensation de la matière disséminée dans l'espace". (4)

3 - LA FORMATION DES ETRES VIVANTS: LE PRINCIPE VITAL

3.1 - Formation des êtres vivants

"Au commencement tout était chaos; les éléments étaient confondus. Peu à peu, chaque chose a pris sa place; alors ont paru les êtres vivants appropriés à l'état du globe" (4) (question 43)

"La Terre en renfermait les germes qui attendaient le moment favorable pour se développer. Les principes organiques se rassemblèrent dès que cessa la force qui les tenait écartés, et ils formèrent les germes de tous les êtres vivants. Les germes restèrent à l'état latent et inerte, comme la chrysalide et les graines des plantes jusqu'au moment propice pour l'éclosion de chaque espèce; alors, les êtres de chaque espèce se rassemblèrent et se multiplièrent".

Les éléments organiques avant la formation de Ta terre, se trouvaient, pour ainsi dire, à l'état de fluide dans l'espace, au milieu des Esprits, ou dans d'autres planètes, attendant la création de la Terre pour commencer une nouvelle existence sur un globe nouveau". (4) (question. n° 45)

"L'espèce humaine se trouvait-elle parmi les éléments organiques contenus dans le globe et elle est venue en son temps; c'est ce qui a fait dire que l'homme avait été formé du limon de la terre". (4) (question 47)

Pour la connaissance de l'époque l'apparition de l'homme et des autres êtres vivants sur la Terre, les Esprits disent que tous nos calculs sont des chimères". (4) (question 48)

"Le principe des choses est dans le secrets de Dieu; cependant on peut dire que les hommes une fois répandus sur la Terre ont absorbé en eux les éléments nécessaires à leur formation pour les transmettre selon les lois de la reproduction. Il en est de même des différentes espèces des êtres vivants". (4) (question. 49)

"L'homme a pris naissance sur plusieurs points du globe et à diverses époques. C'est là une des causes de la diversité des races; puis les hommes en se dispersant sous différents climats et en s'alliant à d'autres races, ont formé de nouveaux types". (4) (question. 53)

L'Esprit Emmanuel, dans son livre: "Le chemin de lumière" révèle que "les formes de tous les royaumes de la nature terrestre ont été étudiées et prévues", sous l'orientation très sage du Christ, qui coordonnait le travail d'une assemblée de nombreux ouvriers spirituels. Il ajoute: "Les fluides de la vie ont été manipulé de façon a s'adapter aux conditions physiques de la planète, réalisant les constructions cellulaires selon les possibilités du milieu terrestre, et obéissant à un plan préétabli (...). Une couche de matière gélatineuse a enveloppé la Terre dans ses plus intimes contours. Cette matière, sans forme définie et visqueuse était le grenier sacré des semences de la vie. Le protoplasme a été l'embryon de toutes les organisations du globe terrestre, et, si cette matière, sans forme définie, couvrait la croûte solide de la planète, la condensation de la masse donnait origine à l'apparition du noyau, commençant ainsi les premières manifestations des êtres vivants. Les premiers habitants de la Terre, dans le plan matériel, sont les cellules d'albumine, les amibes et toutes les organisations unicellulaires, isolées et libres, qui se sont prodigieusement multipliées dans la tiède température des océans.

3.2 - Le Principe Vital

Les êtres organiques, nous explique Kardec, sont ceux qui ont en eux une source d'activité intime qui leur donne la vie. Ils comprennent les hommes, les animaux et les plantes.

Les êtres inorganiques sont tous ceux qui n'ont ni vitalité, ni mouvements propres, et ne sont formés que par l'agrégation de la matière: tels sont les minéraux, l'eau, l'air, etc...

"La force qui unit les éléments de la matière dans les corps organiques et dans les corps inorganiques, est la même" (4) (question. 60)

"La matière qui compose ces deux corps et aussi la même, mais dans les corps organiques elle est animalisée, à cause de son union avec le principe vital" (4) (question. 61 et 62)

La vie est un effet produit par l'action d'un agent sur la matière, le principe vital. Cet agent, sans la matière n'est pas la vie, de même que la matière ne peut vivre sans cet agent. Il donne la vie à tous les êtres qui l'absorbent et se l'assimilent". (4) (question 63)

"L'oxygène, l'hydrogène, l'azote et le carbone, en se combinant sans le principe vital, n'eussent formé qu'un minéral ou corps inorganique". Le principe vital, modifiant la constitution des corps, leur donne des propriétés spéciales. A la place d'une molécule minérale on a une molécule organique. (1)



"Le fluide universel est l'élément qui donne origine à tous les corps et aux éléments simples"
"Le principe vital est l'élément qui donne origine aux êtres vivants, il a sa source dans le fluide universel"

Comme l'esprit et la matière, le principe vital est un des éléments nécessaires à la constitution de l'Univers, mais il a lui-même sa source dans la matière universelle modifiée; c'est un élément comme l'oxygène et l'hydrogène qui pourtant ne sont pas des éléments primitifs, car tout cela part d'un même principe.

Il semble résulter de là que la vitalité n'a pas son principe dans un agent primitif distinct, mais dans une propriété spéciale de la matière universelle due à certaines modifications (4) (question 64)

Le principe vital a sa source dans le fluide universel; c'est ce que vous appelez fluide magnétique ou fluide électrique animalisé. Il est l'intermédiaire, le lien entre l'esprit et la matière. (4) (question 65)

Il est unique pour tous les êtres vivants, mais plus ou moins modifié selon les espèces. C'est lui qui leur donne le mouvement et l'activité, et les distingue de la matière inerte, pour autant que le mouvement de la matière n'est pas la vie. Elle reçoit ce mouvement, elle ne le donne pas.

L'activité du principe vital est entretenue pendant la vie pour l'action du jeu des organes, comme la chaleur par le mouvement de rotation d'une roue, que cette action cesse par la mort, le principe vital s'éteint comme la chaleur, quand la roue cesse de tourner. Mais l'effet produit sur l'état moléculaire du corps par le principe vital subsiste après l'extinction de ce principe, comme la carbonisation du bois persiste après l'extinction de la chaleur. (1)

"La cause de la mort chez les êtres organiques est l'épuisement des organes". (4) (question 68)

L'être organique étant mort, les éléments dont il est formé subissent de nouvelles combinaisons qui constituent de nouveaux êtres; ceux-ci puisent à la source universelle le principe de la vie et de l'activité, l'absorbent et se l'assimilent pour le rendre à cette source lorsqu'ils cesseront d'exister.

Les organes sont pour ainsi dire imprégnés de fluide vital. Ce fluide donne à toutes les parties de l'organisme une activité qui en opère le rapprochement dans certaines lésions et rétablit des fonctions momentanément suspendues. Mais lorsque les éléments essentiels au jeu des organes sont détruits, ou trop profondément altérés, le fluide vital est impuissant à leur transmettre le mouvement de la vie, et l'être meurt.

La quantité de fluide vital n'est pas absolue dans tous les êtres organiques. Elle varie selon les espèces et n'est pas constante, soit dans chaque individu, soit dans les individus d'une même espèce. Il y en a certains qui se trouvent pour ainsi dire saturés de ces fluides , alors que d'autres en possèdent des quantités à peine suffisantes. De la pour certains une vie plus active, plus tenace et d'une certaine façon, super abondante.

La quantité de fluide vital s'épuise; elle peut devenir insuffisante pour l'entretien de la vie si elle n'est renouvelée par l'absorption et l'assimilation des substances qui le recèlent.

Le fluide vital se transmet d'un individu à un autre individu. Celui qui en a le plus peut en donner à celui qui en a le moins et, dans certains cas, rappeler la vie prête à s'éteindre.(4)

BIBLIOGRAPHIE:

- (1) **Allan Kardec:** La Genèse, Chapitres II et X
- (2) **Allan Kardec:** Oeuvres Posthumes, 1^{ère} partie, paragraphes 1 et 3
- (3) **Barbosa Pedro Franco:** Spiritisme Basique, 2^{ème} partie
- (4) **Allan Kardec:** Le Livre des Esprits, 1^{ère} partie, chapitres I, II, III et IV
- 5) **Cardozo José Soares:** Où est Dieu?
- (6) **Minimus:** Notions de Philosophies Spirites
- (7) **Emmanuel:** Vers la Lumière, par Francisco Cândido Xavier, Chapitre II.

5ème SECTION

LE MONDE DES ESPRITS

0 - SOMMAIRE

1 - ORIGINE ET NATURE DES ESPRITS

2 - LE PERISPRIT

3 - LES DIFFERENTS ORDRES D'ESPRITS

4 - LES PERCEPTIONS, LES SENSATIONS ET LA SOUFFRANCE DES ESPRITS

La seconde partie du "Livre des Esprits" traite du Monde des Esprits ou des Esprits. Dans cette partie, le Codificateur a cherché à placer tout les sujets qui sont en rapport avec les êtres qui habitent ce monde fascinant et les êtres qui y habitent: Les Esprits.

La contribution de cette étude est d'une importance vital pour l'élucidation d'innombrables questions concernant la vie que nous aurons après avoir quitté le corps physique, les relations des Esprits entre eux et avec les incarnés, la réincarnation, les occupations des Esprits, la hiérarchie existant entre eux, etc... Dans ce cours, nous allons examiner les items suivants: Origine et Nature des Esprits, le Périsprit, les Différents Ordres d'Esprits et les Perceptions, les Sensations et les Souffrances des Esprits.

1 - ORIGINE ET NATURE DES ESPRITS

"On peut dire que les Esprits sont les êtres intelligents de la création. Ils peuplent l'univers en dehors du monde matériel". Cela est la définition donné pour les Esprits en réponse à la question n° 76, du "Livre des Esprits", suivi d'un bref commentaire de Allan Kardec: "Le mot Esprit est employé ici pour désigner les individualités des êtres extra-corporels, et non plus l'élément intelligent universel".

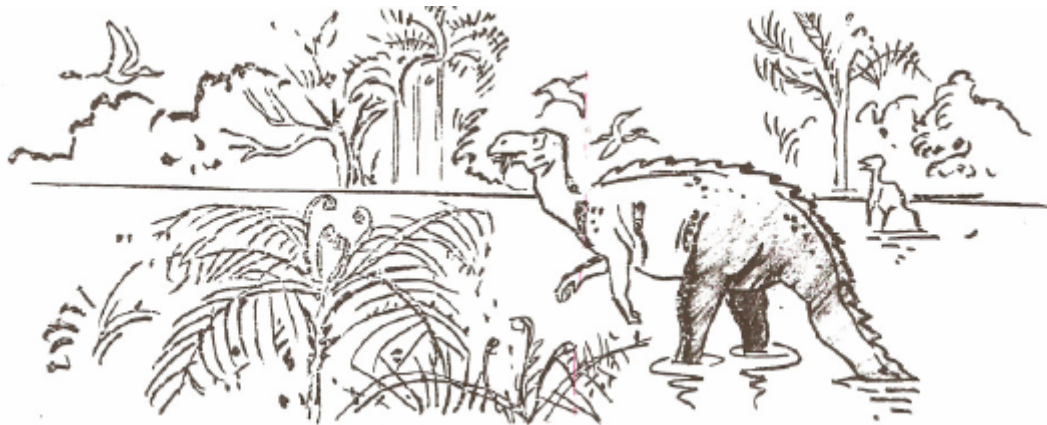
"Les Esprits sont l'individualisation du principe intelligent, comme le corps est l'individualisation du principe matériel; l'époque et le mode de cette formation nous sont inconnus. (1)

On peut déduire de l'enseignement ci-dessus que la nature de l'Esprit n'est pas la même que celle de la matière. La position de la Doctrine Spirite est bien définie quand à l'origine de l'Esprit et de la matière. Dans le Chapitre XI, n° 6 de "La Genèse", Allan Kardec développe le raisonnement suivant: "Le principe spirituel aurait-il sa source dans l'élément cosmique universel? Ne serait-il qu'une transformation, un mode d'existence de cet élément, comme la lumière, l'électricité, la chaleur, etc?

S'il en était ainsi, le principe spirituel subirait les vicissitudes de la matière, il s'éteindrait par la désagrégation comme le principe vital; l'être intelligent n'aurait qu'une existence momentanée comme le corps, et à la mort il rentrerait dans le néant, ou, ce qui reviendrait au même, dans le tout universel; ce serait, en un mot, la sanction des doctrines matérialistes".

On n'a pas de doute sur l'union du principe spirituel à la matière et, qu'à des niveaux plus avancé, l'Esprit individualisé se sert de la matière comme élément indispensable pour son progrès... "C'est ainsi que tout sert, tout s'enchaîne dans la Nature, depuis l'atome primitif jusqu'à l'Archange, puisque lui même a commencé avec l'atome. C'est une admirable loi d'harmonie, que notre Esprit encore limité ne peut accepter dans son ensemble". (1)

La Terre n'est pas le point de départ de la première incarnation humaine. Cependant notre planète a commencé à offrir la possibilité de l'apparition de la vie, lorsque les grandes convulsions telluriques s'atténuèrent, et créèrent ainsi les conditions pour que le principe spirituel, en accord avec le plan Divin, donne la possibilité à l'apparition des forces plus rudimentaire de vie. A partir de là et tout au long des millénaires, s'établit l'infini chaîne des êtres rudimentaires qui existent ou qui ont existé, chaque espèce a servi de filtre de transformation pour l'Esprit, dans sa marche ascensionnelle en direction de la perfection. (1)



"L'immense chaîne des êtres qui existent ou qui existèrent s'établit...."

Pour étudier le Monde des Esprits, nous entrons dans des considérations de la vie sur Terre qui peuvent paraître contradictoires. Toutefois pour traiter de l'origine et de la nature des Esprits, on ne peut le faire d'une autre façon.

Alors que, autant dans les oeuvres basiques comme dans celles d'auteurs incarnés et désincarnés de valeur reconnue et qui ont témoigné un profond respect pour la doctrine, on trouve toujours mentionné la marche de l'Esprit par les phases inférieures de la Nature. Nous allons transcrire les questions n° 607 et 607.a du "Livre des Esprits", pour donner une idée de cette position. "Il a été dit que l'âme de l'homme, à son origine, est l'état de l'enfance à la vie corporelle, que son intelligence éclôt à peine, et qu'elle s'essaye à la vie; où l'Esprit accomplit-il cette première phase? Dans une série d'existences qui précèdent la période que vous appelez l'humanité".

"L'âme semblerait ainsi avoir été le principe intelligent des êtres inférieurs de la création? - N'avons-nous pas dit que tout s'enchaîne dans la nature et tend à l'unité? C'est dans ces êtres, que vous êtes loin de connaître tout, que le principe intelligent s'élabore, s'individualise peu à peu, et s'essaye à la vie, comme nous l'avons dit. C'est, en quelque sorte, un travail préparatoire, comme celui de la germination à la suite duquel le principe intelligent subit une transformation et devient Esprit. C'est alors que commence pour lui la période de l'humanité, et avec elle la conscience de son avenir, la distinction du bien et du mal et la responsabilité de ses actes; comme après la période de l'enfance vient celle de l'adolescence, puis la jeunesse et enfin l'âge mûr. Il n'y a, du reste, rien, dans cette origine, qui doit humilier l'homme. Les grands génies sont-ils humiliés pour avoir été d'informes foetus dans le sein de leur mère? Si quelque chose doit l'humilier, c'est son infériorité devant Dieu, et son impuissance à sonder la profondeur de ses desseins et la sagesse des lois qui règlent l'harmonie de l'univers. Reconnaissez la grandeur de Dieu à cette admirable harmonie qui fait que tout est solidaire dans la nature. Croire que Dieu aurait pu faire quelque chose sans but et créer des êtres intelligents sans avenir, serait blasphémer sa bonté qui s'étend sur toutes ses créatures".

2 - PERISPRIT

"Comme le germe d'un fruit est entouré du périsperme, de même l'Esprit proprement dit est environné d'une enveloppe que, par comparaison, on peut appeler périsprit". (1)

"Le périsprit, ou corps fluidique des Esprits, est un des produits les plus importants du fluide cosmique, c'est une condensation de ces fluides autour d'un foyer d'intelligence ou âme. On a vu que le corps charnel a également son principe dans ce même fluide transformé et condensé en matière tangible; dans le périsprit, la transformation moléculaire s'opère différemment, car le fluide conserve son impondérabilité et ses qualités éthérées. Le corps périsprital et le corps charnel ont donc leur source dans le même élément primitif; l'un et l'autre sont de la matière, quoique sous deux états différents". (2)

2.1 - Historique

L'existence d'un élément intermédiaire entre l'Esprit et le corps physique est accepté depuis la plus lointaine antiquité:

- En Egypte (5000 avant Jésus Christ.) on croyait déjà à l'existence d'un corps pour un Esprit, nommé KHA.
- En Inde dans le Rig-Veda, livre sacré des Vedas, on trouve des références au périsprit, dénommé Linga-sharira.
- Pour Confucius c'était le corps aéiforme.
- En Grèce, les philosophes ont adopté une nomenclature varié pour le définir: véhicule léger, corps lumineux, chariot subtil de l'âme.
- Hippocrate l'a appelé eidolon.
- Pour Pythagore c'était la chair subtile de l'âme.
- Paracelse l'a appelé "corps astral" ou "evestrum".
- Leibnitz l'a dénommé "corps fluidique".
- Paul dans ses épîtres se référant au périsprit l'appelle "corps spirituel" ou "corps incorruptible".
- Comme conséquence de quelques déductions évidentes en faveur de son existence de la part de quelques scientifiques, le périsprit aujourd'hui est appelé: modèle organisateur biologique" (MOB), "corps bioplasmique", etc.

2.1 - Nature et Propriété

"La nature de l'enveloppe fluidique est toujours en rapport avec le degré d'avancement moral de l'Esprit".(..) "Les Esprits inférieurs ne peuvent en changer à leur gré, et par conséquent ne peuvent, à volonté, se transporter d'un monde à l'autre. Il en est dont l'enveloppe fluidique, bien qu'éthérée et impondérable par rapport à la matière tangible, est encore trop lourde, si l'on peut s'exprimer ainsi, par rapport au monde spirituel, pour leur permettre de sortir de leur milieu. Il faut ranger dans cette catégorie ceux dont le périsprit est assez grossier pour qu'ils le confondent avec leur corps charnel et qui, pour cette raison, se croient toujours vivants. Ces Esprits, restent à la surface de la Terre comme les incarnés croyant toujours vaquer à leurs occupations; d'autres, un peu plus dématérialisés, ne le sont cependant pas assez pour s'élever au-dessus des régions terrestres.

..."L'enveloppe périspritale du même Esprit se modifie avec le progrès moral de celui-ci à chaque incarnation, bien que s'incarnant dans le même milieu, les Esprits supérieurs s'incarnant exceptionnellement en mission dans un monde inférieur, ont un périsprit moins grossier que celui des indigènes de ce monde"? (2)

On sait que l'union de l'Esprit (Esprit et péricrit) au corps physique s'initie à partir du moment de la conception. Cette liaison permet que le péricrit se constitue en une véritable matrice spirituelle, orientant le développement de l'être futur. C'est Emmanuel qui nous dit: "...l'embryologiste s'étonne de la loi organogénétique qui établit l'idée directrice du développement foetal, à partir de l'union du spermatozoïde et de l'ovule en spécialisant les éléments amorphes du protoplasme. Dans le domaine de la vie, cette idée directrice reste inaccessible jusqu'à aujourd'hui à nos processus d'investigation et d'analyse, pour autant que ce dessein invisible n'est subordonné par aucune détermination physico-chimique, mais uniquement par le corps spirituel préexistant, qui sert de modèle pour que se réalisent toutes les actions d'organisations plastiques et sous l'influence desquelles s'effectuent tous les phénomènes d'endosmose.(4)

Une étude profonde du péricrit, dans la suite du travail magistral de la Codification Kardéciste, est développée par Gabriel Delanne dans son livre "L'évolution Animique" publiée en 1885. Malgré l'avancement des connaissances scientifiques, nous pouvons observer que les recherches modernes n'ont pas fait plus que de prouver la valeur de ce travail.

C'est dans ce livre que nous trouvons des références aux doutes et aux arguments du renommé physiologiste François Claude Bernard, à l'examen du développement cellulaire, de l'embryon, et de l'être déjà formé. "Ce qu'on dit essentiellement sur le domaine de la vie, c'est que l'idée directrice de cette action vitale, n'appartient ni à la chimie, ni à la physique, ni à tout ce que l'on peut imaginer. Dans tout germe vivant il y a une idée directrice qui peut se manifester et se développer dans son organisation. Ensuite, dans le cours de toute sa vie, l'être reste sous l'influence de cette force créatrice, jusqu'à ce qu'il meure, moment à partir duquel elle ne peut plus agir. C'est toujours le même principe de conservation de l'être qui reconstruit les parties vivantes désorganisées par l'exercice, par les accidents ou les maladies. L'illustre physiologiste, contemporain à Kardec ne parle pas du péricrit, mais imagine son existence, quand il parle d'une idée directrice et d'un dessein idéal d'un organisme encore invisible.

L'étude de l'oeuvre de Gabriel Delanne montre à l'évidence que le péricrit est une acquisition de l'Esprit dans sa longue marche sur le chemin de l'évolution biologique. Cette évolution est clairement définie dans le chapitre XI de la seconde partie du "Livre des Esprits" et peut être complétée par le travail des grands naturalistes du XIX siècle, entre lesquels se détache la personnalité de Charles Darwin, dont le travail principal, l'origine des espèces fut publié en 1859, deux ans après la publication du "Livre des Esprits". La connaissance du péricrit apporte la lumière sur de nombreux points obscurs de cette oeuvre, qui bien que remarquable, analyse l'évolution du point de vue simplement matériel, laissant de côté l'élément le plus important du mécanisme de la vie, qui est l'esprit pour lequel les formes vivantes sont à peine des "filtres de transformations", en gardant en vue sa destination supérieure.

Pour finir, nous citons quelques propriétés du péricrit, parmi tant d'autres certaines nous ne pouvons encore comprendre.

1) Matière spirituelle du corps physique

Par la révélation, nous savons que l'union de l'Esprit au corps s'opère au moment de la conception, par conséquent, quand se forme la cellule-oeuf. Par le raisonnement, nous sommes amenés à conclure que seuls, les éléments constitutifs des chromosomes, soit les acides désoxyribonucléiques (DNA), les acides ribonucléiques (RNA) et les protéines, sont insuffisants pour expliquer le déroulement de la vie. Il est nécessaire la présence d'une idée directrice de Claude Bernard, pour nous le Péricrit, pour orienter et discipliner le développement cellulaire.

2) Support physique des êtres vivants

Nous savons que le renouvellement cellulaire est une constante dans tous les êtres vivants. Dans le cas de l'espèce humaine, au bout de plus ou moins 8 années, il y a une rénovation totale des cellules, à l'exception des cellules nerveuses. Comment comprendre que puisse persister la continuité de l'espèce, la mémoire et les autres actes nécessaires à l'activité vitale en présence d'un tel surprenant renouvellement? Grâce, bien sûr, à l'action directrice du

périsprit, qui n'oriente pas seulement la formation de l'être, mais soutient sa forme jusqu'à sa désincarnation.

3) Reflet de notre état mental

Pour être un organisme structuré dans un autre espace, le périsprit souffre de façon décisive l'action de notre pensée, définissant notre position dans le cadre de l'évolution. Après la mort physique, en accord avec notre poids spécifique, nous gravirons jusqu'aux régions en affinités avec notre état d'esprit (3)

4) Rôle dans la médiumnité

Dans le mécanisme de la médiumnité, l'action du périsprit intervient aussi bien par la capacité qu'ont les médiums de s'extérioriser, que par la possibilité de combinaison du fluide périsprital du médium avec le fluide des Esprits.

3 - LES DIFFERENTS ORDRES D'ESPRITS

3.1 - Observations préliminaires:

La classification des Esprits est basée sur le degré de leur avancement, sur les qualités qu'ils ont acquises et sur les imperfections dont ils ont encore à se dépouiller. Cette classification, du reste, n'a rien d'absolu; chaque catégorie ne présente un caractère tranché que dans son ensemble; mais d'un degré à l'autre la transition est insensible et dans les limites extrêmes, la nuance s'efface comme dans les règnes de la nature, comme dans les couleurs de l'arc-en-ciel, ou bien encore comme dans les différentes périodes de la vie de l'homme.(...)

Les Esprits admettent généralement trois catégories principales ou trois grandes divisions. Dans la dernière, celle qui est au bas de l'échelle, on trouve les Esprits imparfaits, caractérisés par la prédominance de la matière sur l'esprit et la propension au mal. Ceux de la seconde sont caractérisés par la prédominance de l'esprit sur la matière et par le désir du bien: ce sont les bons Esprits. La première, enfin comprend les purs Esprits, ceux qui ont atteint le suprême degré de perfection.

"Cette division nous semble parfaitement rationnelle et présente des caractères bien tranchés; il ne nous restait, plus qu'à faire ressortir, par un nombre suffisant de subdivisions, les nuances principales de l'ensemble.

"A l'aide de ce tableau, il sera facile de déterminer le rang et le degré de supériorité ou d'infériorité des Esprits avec lesquels nous pouvons entrer en rapport et, par conséquent, le degré de confiance et d'estime qu'ils méritent, c'est en quelque sorte la clef de la science spirite, car il peut seul rendre compte des anomalies que présentent les communications en nous éclairant sur les inégalités intellectuelles et morales des Esprits.

3.2 - Troisième ordre: les Esprits imparfaits

"**Caractères généraux** - Prédominance de la matière sur l'esprit. Propension au mal. Ignorance, orgueil, égoïsme et toutes les mauvaises passions qui en sont la suite.

"Ils ont l'intuition de Dieu, mais ils ne le comprennent pas.

"Tous ne sont pas essentiellement mauvais; chez quelques-uns, il y a plus de légèreté, d'inconséquence et de malice que de véritable méchanceté. Les uns ne font ni bien ni mal; mais par le seul fait qu'ils ne font point de bien, ils dénotent leur infériorité. D'autres, au contraire, se plaisent au mal, et sont satisfaits quand ils trouvent l'occasion de le faire.

..."mais quel que soit leur développement intellectuel, leurs idées sont peut élevées et leurs sentiments plus ou moins abjects.

"Tout Esprit qui, dans ses communications, trahit une mauvaise pensée, peut être rangé dans le troisième ordre.

"On peut les diviser en cinq classes principales:

"Dixième classe - Esprits impurs - Ils sont enclins au mal et en font l'objet de leurs préoccupations. Comme Esprits, ils donnent des conseils perfides, soufflent la discorde et la défiance, et prennent tous les masques pour mieux tromper. Ils s'attachent aux caractères assez faibles pour céder à leurs suggestions afin de les pousser à leur perte, satisfaits de pouvoir retarder leur avancement en les faisant succomber dans les épreuves qu'ils subissent.

"Dans les manifestations, on les reconnaît à leur langage, la trivialité et la grossièreté des expressions, chez les Esprits comme chez les hommes, est toujours un indice d'infériorité morale, sinon intellectuelle. Leurs communications décèlent la bassesse de leurs inclinations, et s'ils veulent faire prendre le change en parlant d'une manière sensée, ils ne peuvent longtemps soutenir leur rôle et finissent toujours par trahir leur origine.

"Les êtres vivants qu'ils animent, quand ils sont incarnés, sont enclins à tous les vices qu'engendrent les passions viles et dégradantes: la sensualité, la cruauté, la fourberie, l'hypocrisie, la cupidité, l'avarice sordide. Ils font le mal pour le plaisir de le faire, le plus souvent sans motifs, et par haine du bien ils choisissent presque toujours leurs victimes parmi les honnêtes gens.

" Neuvième classe - Esprits légers - Ils sont ignorants, malins, inconséquents et moqueurs. Ils se mêlent de tout, répondent à tout, sans se soucier de la vérité. Ils se plaisent à causer de petites peines et de petites joies, à faire des tracasseries, à induire malicieusement en erreur par des mystifications et des espiègleries. A cette classe, appartiennent les Esprits vulgairement désignés sous les noms de follets, lutins, gnomes, farfadets. Ils sont sous la dépendance des Esprits supérieures, qui souvent les emploient, comme nous le faisons des serviteurs.

"Dans leurs communications avec les hommes, leur langage est quelquefois spirituel et facétieux, mais presque toujours sans profondeur; ils saisissent les travers et les ridicules qu'ils expriment en traits mordants et satiriques. S'ils empruntent des noms supposés, c'est plus souvent par malice que par méchanceté.

"Huitième classe - Esprits faux savants - Leurs connaissances sont assez étendues, mais ils croient savoir plus qu'ils ne savent en réalité. Ayant accompli quelques progrès à divers points de vue, leur langage a un caractère sérieux qui peut donner le change sur leurs capacités et leurs lumières; mais ce n'est le plus souvent qu'un reflet des préjugés et des idées systématiques de la vie terrestre; c'est un mélange de quelques vérités à côté des erreurs les plus absurdes, au milieu desquelles percent la présomption, l'orgueil, la jalousie et l'entêtement dont ils n'ont pu se dépouiller.

"Septième classe - Esprits neutres - Ils ne sont ni assez bons pour faire le bien, ni assez mauvais pour faire le mal; ils penchent autant vers l'un que vers l'autre et ne s'élèvent pas au-dessus de la condition vulgaire de l'humanité tant pour le moral que pour l'intelligence. Ils tiennent aux choses de ce monde dont ils regrettent les joies grossières.

"Sixième classe - Esprits frappeurs et perturbateurs - Ces Esprits ne forment point, à proprement parler, une classe distincte, eu égard à leurs qualités personnelles; ils peuvent appartenir à toutes les classes du troisième ordre. Ils manifestent souvent leur présence par des effets sensibles et physiques, tels que les coups, le mouvement et le déplacement anormal des corps solides, l'agitation de l'air, etc. Ils paraissent plus que d'autres, attachés à la matière; ils semblent être les agents principaux des vicissitudes des éléments du globe, soit qu'ils agissent sur l'air, l'eau, le feu, les corps durs ou dans les entrailles de la Terre. On reconnaît que ces phénomènes ne sont point dus à une cause fortuite et physique, quand ils ont un caractère intentionnel et intelligent. Tous les Esprits peuvent produire ces phénomènes, mais les Esprits élevés les laissent en général dans les attributions des Esprits subalternes, plus aptes aux choses matérielles qu'aux choses intelligentes. Quand ils jugent que des manifestations de ce genre sont utiles, ils se servent de ces Esprits comme auxiliaires.

3.3 - Second ordre: les bons Esprits

"Caractères généraux - Prédominance de l'Esprit sur la matière; désir du bien. Leurs qualités et leur pouvoir pour faire le bien sont en raison du degré auquel ils sont parvenus: les uns ont la science, les autres la sagesse et la bonté; les plus avancés réunissent le savoir aux qualités morales. N'étant point encore complètement dématérialisés, ils conservent plus ou moins, selon leur rang, les traces de l'existence corporelle, soit dans la forme du langage, soit dans leurs habitudes où l'on retrouve même quelques-unes de leurs manies; autrement ils seraient Esprit parfaits.



"Bezerra De Menezes"

"Ils comprennent Dieu et l'infini, et jouissent déjà de la félicité des bons. Ils sont heureux du bien qu'ils font et du mal qu'ils empêchent.

"Comme Esprit, ils suscitent de bonnes pensées, détournent les hommes de la voie du mal, protègent dans la vie ceux qui s'en rendent dignes, et neutralisent l'influence des Esprits imparfaits chez ceux qui ne se complaisent pas à la subir.

"Ceux en qui ils sont incarnés sont bons et bienveillants pour leurs semblables; ils ne sont mus ni par l'orgueil, ni par l'ambition; ils n'éprouvent ni haine, ni rancune, ni envie, ni jalousie et font le bien pour le bien.

"On peut les diviser en quatre groupes principaux:

"Cinquième classe - Esprits bienveillants - Leur qualité dominante est la bonté; ils se plaisent à rendre service aux hommes et à les protéger, mais leur savoir est borné; leur progrès s'est plus accompli dans le sens moral que dans le sens intellectuel.

"Quatrième classe - Esprits savants - Ce qui les distingue spécialement, c'est l'étendue de leurs connaissances. Ils se préoccupent moins des questions morales que des questions scientifiques, pour lesquelles ils ont plus d'aptitudes; mais ils n'envisagent la science qu'au point de vue de l'utilité et n'y mêlent aucune des passions qui sont le propre des Esprits imparfaits.

"Troisième classe- Esprits sages - Les qualités morales de l'ordre le plus élevé forment leur caractère distinctif. Sans avoir des connaissances illimitées, ils sont doués d'une capacité intellectuelle qui leur donne un jugement sain sur les hommes et sur les choses.

"Deuxième classe - Esprits supérieurs - Ils réunissent la science, la sagesse et la bonté. Leur langage ne respire que la bienveillance; il est constamment digne, élevé, souvent sublime. Leur supériorité les rend plus que les autres aptes à nous donner les notions les plus justes sur les choses du monde incorporel dans les limites de ce qu'il est permis à l'homme de connaître. Ils se communiquent volontiers à ceux qui cherchent la vérité de bonne foi, et dont l'âme est assez dégagée des liens terrestres pour la comprendre; mais ils s'éloignent de ceux qu'anime la seule curiosité, ou que l'influence de la matière détourne de la pratique du bien.

"Lorsque, par exception, ils s'incarnent sur la Terre, c'est pour y accomplir une mission de progrès, et ils nous offrent alors le type de la perfection à laquelle l'humanité peut aspirer ici-bas.

3.4 - Premier ordre: les purs Esprits

"**Caractères généraux** - Influence de la matière nulle. Supériorité intellectuelle et morale absolue par rapport aux Esprits des autres ordres

"**Première classe - classe unique - purs Esprits** - Ils ont parcouru tous les degrés de l'échelle et dépouillé toutes les impuretés de la matière. Ayant atteint la somme de perfection dont est susceptible la créature, ils n'ont plus à subir ni épreuves ni expiations. N'étant plus sujets à la réincarnation dans des corps périssables, c'est pour eux la vie éternelle qu'ils accomplissent dans le sein de Dieu.

"Ils jouissent d'un bonheur inaltérable, parce qu'ils ne sont sujets ni aux besoins ni aux vicissitudes de la vie matérielle; mais ce bonheur n'est point celui d'une oisiveté monotone passée dans une contemplation perpétuelle. Ils sont les messagers et les ministres de Dieu dont ils exécutent les ordres pour le maintien de l'harmonie universelle. Ils commandent à tous les Esprits qui leur sont inférieurs, les aident à se perfectionner et leur assignent leur mission. Assister les hommes dans leur détresse, les exciter au bien ou à l'expiation des fautes qui les éloignent de la félicité suprême est pour eux une douce occupation. On les désigne quelquefois sous les noms d'AnGES, Archanges ou Séraphins".(1)

Nous présentons un tableau synthétique de l'échelle spirite:

ORDRE	CARACTERISTIQUES	CLASSE	DENOMINATION	CARACTERISTIQUES PARTICULIERES
TROISIEME (Esprits imparfaits)	Prédominance de la matière sur l'Esprit	10ème	Impurs	Inclinés au mal, dont ils ont fait l'objet de leurs préoccupations.
		9ème	Légers	Ignorants, malicieux, irréfléchis, moqueurs.
		8ème	Faux sages	Grandes connaissances, cependant ils croient connaître plus que ce qu'ils savent.
		7ème	Neutres	Pas assez bons pour faire le bien, ni assez mauvais pour faire le mal.
		6ème	Frappeurs et perturbateurs	Manifestant leur présence par des effets sensibles et physiques.
DEUXIEME (bons Esprits)	Prédominance de l'Esprit sur la matière	5ème	Bienveillants	La bonté est en eux la qualité dominante.
		4ème	Savants	Ils se distinguent par l'ampleur de leurs connaissances.
		3ème	Sages	Ils sont caractérisés par les qualités morales les plus élevées.
		2ème	Supérieurs	Ils réunissent en eux la science, la connaissance et la bonté.
PREMIERE (Esprits purs)	Aucune influence sur la matière	1ère	Purs	Supériorité intellectuelle et morale absolue, en relation avec les Esprits des autres ordres.

4 - LES PERCEPTIONS, LES SENSATIONS ET LA SOUFFRANCE DES ESPRITS

Dans le monde spirituel, l'Esprit agit avec plus de liberté, conservant les perceptions qu'il avait quand il était incarné et en possédant d'autre que le corps physique ne lui permet pas. Nous ne voulons pas dire avec cela que les Esprits, par le simple fait de passer dans le monde spirituel, souffrent de profondes transformations dans leur façon d'être et d'agir. Le corps agit à peine, comme un voile, limitant ses possibilités.

En ce qui concerne la connaissance, elle est proportionnelle au niveau d'évolution de chacun. Les Esprits inférieurs ne savent pas plus que les hommes. L'idée qu'ils se font du principe des choses, du passé et du futur, varie en accord avec le degré d'élévation de chaque Esprit. La même chose se produit en relation avec la compréhension de Dieu. "Les Esprits supérieurs le voient et comprennent; les Esprits inférieurs le sentent et le devinent". (1)

La vue des Esprits n'est pas circonscrite comme pour les êtres incarnés, elle se constitue comme une faculté générale. Ceux qui sont encore prisonniers mentalement des liens de la vie matérielle, continueront à être limités dans leurs perceptions visuelles, comme s'ils l'étaient encore dans le plan physique.

"Toutes les perceptions sont des attributs de l'Esprit et font partie de son être. Quand il se revêt du corps matériel, elles se manifestent par les moyens organiques, mais dans l'état de liberté, elles ne sont plus localisées".(1)

En ce qui concerne la musique et les beautés naturelles, le niveau d'évolution de l'Esprit prévaut aussi pour son appréciation. Les Esprits nous ont dit que la musique céleste ne peut pas être comparé à notre musique.

En ce communiquant avec nous, certains Esprits disent qu'ils ressentent de la fatigue, la nécessité du repos, le froid ou la chaleur.

Dans les questions n° 254 et 255 du "Livre des Esprits", nous trouvons l'explication:

"Ils ne peuvent ressentir la fatigue telle que vous l'entendez et, par conséquent, ils n'ont pas besoin de votre repos corporel, puisqu'ils n'ont pas des organes dont les forces doivent être réparées; mais l'Esprit se repose en ce sens qu'il n'est pas dans une activité constante; il n'agit pas d'une manière matérielle; son action est tout intellectuelle et son repos tout moral; c'est à dire qu'il y a des moments où sa pensée cesse d'être aussi active et ne se porte pas sur un objet déterminé; c'est un véritable repos, mais qui n'est pas comparable à celui du corps. L'espèce de fatigue que peuvent éprouver les Esprits est en raison de leur infériorité; car plus ils sont élevés moins le repos leur est nécessaire.

En ce qui concerne le froid et la chaleur, ce qui existe c'est un "souvenir de ce qu'ils avaient enduré pendant la vie, aussi pénible quelquefois que la réalité; c'est souvent une comparaison par laquelle, faute de mieux, ils expriment leur situation. Lorsqu'ils se souviennent de leur corps, ils éprouvent une sorte d'impression, comme lorsqu'on quitte un manteau, et qu'on croit encore le porter quelque temps après".

Dans la questions 257 du Livre des Esprits, Allan Kardec nous présente un essai théorique sur la sensation des Esprits". Nous recommandons de lire le texte de l'auteur, mais pour résumer, nous donnons ci après un passage important.

"On voit par là les déductions que l'on peut tirer des faits, lorsqu'il sont observés attentivement. Pendant la vie, le corps reçoit les impressions extérieures et les transmet à l'Esprit par l'intermédiaire du périsprit qui constitue, probablement, ce que l'on appelle le fluide nerveux. Le corps étant mort, ne ressent plus rien, parce qu'il n'y a plus en lui ni Esprit ni périsprit. Le périsprit, dégagé du corps, éprouve la sensation; mais comme elle ne lui arrive plus par un canal limité, elle est générale. Or, comme il n'est en réalité, qu'un agent de transmission, puisque c'est l'Esprit qui a la conscience, il en résulte que s'il pouvait exister un périsprit sans Esprit, il ne ressentirait pas plus que le corps lorsqu'il est mort; de même que si l'Esprit n'avait point de périsprit, il serait inaccessible à toute sensation pénible; c'est ce qui a lieu pour les Esprits complètement épurés.

Nous savons que plus ils s'épurent, plus l'essence du périsprit devient éthérée; d'où il suit que l'influence matérielle diminue à mesure que l'Esprit progresse, c'est-à-dire à mesure que le périsprit lui-même devient moins grossier".

BIBLIOGRAPHIE:

- Allan Kardec:** Le Livre des Esprits, questions: 43, 44, 45, 79, 93, 100, 113, 244, 249, 540.
La Genèse, Chapitre XIV, n°.7, 9, 10
- André Luiz:** Evolution dans deux Monde, psychographie de Francisco Chico Xavier,
1ère. partie, chapitre II
- Emmanuel:** Emmanuel, psychographie de Francisco C. Xavier, page 127.

6ème SECTION

LA PLURALITE DES EXISTENCES

0 - SOMMAIRE

1 - OBJECTIF DE L'INCARNATION

2 - RÉINCARNATION

- 2.1 - justice de la réincarnation**
- 2.2 - réincarnation et résurrection**
- 2.3 - réincarnation et métempsycose**
- 2.4 - revue historique sur la théorie des vies successives**
- 2.5 - réincarnation dans la bible et les évangiles**
- 2.6 - réincarnation et évolution animique**
- 2.7 - réincarnation et évolution de l'homme**

3 - RETOUR DES ESPRITS, EXTINCTION DE LA VIE CORPORELLE, LA VIE SPIRITUELLE

1 - OBJECTIF DE L'INCARNATION

Dieu impose aux Esprits l'incarnation avec l'objectif de les faire arriver à la perfection, en passant par toutes les vicissitudes de la vie corporelle... "L'incarnation a aussi un autre but, c'est de mettre l'Esprit à même de supporter sa part dans l'oeuvre de la création: c'est pour l'accomplir que, dans chaque monde, il prend un appareil en harmonie avec la matière essentielle de ce monde pour y exécuter, à ce point de vue, les ordres de Dieu; de telle sorte que tout en concourant à l'oeuvre générale, il avance lui-même..."

"Tous sont créés simples et ignorants; ils s'instruisent dans les luttes et les tribulations de la vie corporelle. Dieu, qui est juste, ne pouvait faire les uns heureux, sans peine et sans travail et, par conséquent, sans mérite". (9)

A partir de là on peut conclure que les êtres élus, anges, archanges, chérubins et séraphins, sont des âmes qui ont déjà atteint, par leurs efforts, de hauts degrés d'élévation spirituelle; et il ne pourrait pas en être autrement, en passant par les mêmes stades inférieurs de l'échelle évolutive.

"Celui qui est peu évolué possède l'inclination pour le mal, une intelligence limitée, se réjouit avec la violence, se complaît dans le vice. Quand il laisse son corps, les sentiments l'accompagnent. Avec l'évolution, il peut modifier son comportement. Les luttes dans le monde, les souffrance au travers de la vie vont améliorer son âme.

"La terre est comme une école, un hôpital. On voit l'élève progresser à mesure qu'il change de classe, sa culture est fonction de la durée et des études; quand le corps est malade il va dans un endroit où un médecin le remet en état et lui restitue ses forces.

"La Terre est ainsi pour l'ignorant. Il arrive ici comme sauvage ou barbare et continue sa pérégrination, se soignant dans l'hôpital planétaire avec la thérapie de la souffrance, s'illustrant avec les leçons qu'il reçoit de vie en vie, jusqu'à ce que, entièrement pur, il devient libre des vies matérielles et entre dans le Nirvana des bouddhistes ou dans les régions de paix. La félicité consiste dans la tranquillité des justes; nous ne pouvons pas l'apercevoir ni l'entrevoir, parce que nous ne l'avons jamais possédé, pris dans les tourbillons, l'empressement, la confusion, les passions violentes de ce petit monde où nous nous trouvons embourbés". (13)

Les Esprits qui suivent le chemin du bien arrivent plus rapidement aux états plus élevés de l'âme. Les afflictions de la vie étant le fruits de l'imperfection des Esprits, moins ils sont imparfaits moins tourmentés ils seront. Celui qui n'a pas été ni envieux, ni jaloux, ni avare, ni ambitieux ne souffrira pas les tortures qui naissent de ses imperfections.

"Les Esprits qui suivent le chemin du bien depuis le début ne sont pas pour cela des Esprits parfaits. Ils n'ont pas, c'est certain, de mauvais penchants, mais ils ont besoin d'acquérir l'expérience et les connaissances indispensables pour atteindre la perfection. On peut les comparer à des enfants qui, quelque soit la bonté de leurs instincts naturels, ils doivent se développer et s'éclairer, et ils ne passeront pas, sans transition de l'enfance à la maturité". (9)

Il dépend des Esprits de progresser plus ou moins rapidement à la recherche de la perfection, conformément au désir qu'ils ont de l'atteindre et de la soumission qu'ils témoignent à la volonté de Dieu. Les Esprits ne peuvent rester éternellement dans les niveaux inférieurs; ils changent d'ordre plus ou moins rapidement, mais ils ne peuvent dégénérer. A mesure qu'ils avancent, ils comprennent ce qui les éloigne de la perfection. L'Esprit, à la fin d'une épreuve, reste avec la science que cela lui a apporté et il ne l'oublie plus. Il peut rester stationnaire pendant quelques temps, mais il ne rétrograde jamais.

"L'incarnation est nécessaire au double progrès moral et intellectuel de l'Esprit:

- au progrès intellectuel par l'activité obligatoire du travail;
- au progrès moral par la nécessité d'aide réciproque des hommes, entre eux.

La vie sociale est la pierre de construction des bonnes et des mauvaises qualités.

"La bonté, la méchanceté, la douceur, la violence, la bienveillance, la charité, l'égoïsme, l'avance, l'orgueil, l'humilité, la sincérité, la franchise, la loyauté, la mauvaise foi, l'hypocrisie, en un mot tout ce qui constitue l'homme de bien ou le pervers a pour mobile, pour but et pour stimulation les relations des hommes avec leurs semblables...

"Une seule existence corporelle est manifestement insuffisante pour que l'Esprit acquière tout le bien qu'il lui manque et éliminer tout le mal qu'il a en trop.

"Comment pourrait le sauvage par exemple, en une seule incarnation, se niveler moralement et intellectuellement au plus avancé des européens? Cela est matériellement impossible. Doit-il, alors, rester éternellement dans l'ignorance et la barbarie privé des jouissances que seules le développement des facultés peut lui apporter?

"Le simple bon sens rappelle telle supposition qui serait non seulement la négation de la justice et de la bonté divine mais des propres lois évolutives et progressives de la nature. Mais Dieu qui est souverainement juste et bon, concède à l'Esprit autant d'incarnations qu'il lui est nécessaire pour atteindre son objectif - la perfection.

"Pour chaque nouvelle existence au sein de la matière, l'Esprit y arrive avec le capital acquis dans les vies antérieures, en aptitudes, connaissances instructives, intelligence et moralité. Chaque existence est ainsi un pas en avant dans le chemin du progrès.

"L'incarnation est inhérente à l'infériorité des Esprits, et elle n'est plus nécessaire à partir du moment, où ces derniers deviennent aptes pour progresser à l'état spirituel ou dans les existences corporelles dans les mondes supérieurs qui n'ont rien à voir avec la matérialité terrestre. A ce niveau l'incarnation est volontaire, ayant pour but d'exercer sur les incarnés une action plus directe et enclin à l'accomplissement de la mission qu'ils se doivent au milieu des incarnés. De cette façon ils acceptent avec abnégation les vicissitudes et les souffrances de l'incarnation". (11)

"La pluralité des existences, dont le Christ a posé le principe dans l'Evangile, mais sans plus le définir que beaucoup d'autres, est une des lois les plus importantes révélées par le Spiritisme, en ce sens qu'il en démontre la réalité et la nécessité pour le progrès. Par cette loi, l'homme s'explique toutes les anomalies apparentes que présente la vie humaine; les différences de positions sociales; les morts prématurées qui, sans la réincarnation, rendraient inutiles pour l'âme les vies abrégées;

l'inégalité des aptitudes intellectuelles et morales, par l'ancienneté de l'Esprit qui a plus ou moins appris et progressé, et qui apporte en renaissant l'acquis de ses existences antérieures...

"Avec la réincarnation tombent les préjugés de races et de castes, puisque le même Esprit peut naître riche ou pauvre, grand seigneur ou prolétaire, maître ou subordonné, libre ou esclave, homme ou femme. De tous les arguments invoqués contre l'injustice de la servitude et de l'esclavage, contre la sujétion de la femme à la loi du plus fort, il n'en est aucun qui prime en logique le fait matériel de la réincarnation. Si donc la réincarnation fonde sur une loi de la nature le principe de la fraternité universelle, elle fonde sur la même loi celui de l'égalité des droits sociaux, et par suite celui de la liberté...

"Sans la préexistence de l'âme, la doctrine du péché originel n'est pas seulement inconciliable avec la justice de Dieu, qui rendrait tous les hommes responsables de la faute d'un seul: elle serait un non-sens, et d'autant moins justifiable que, suivant cette doctrine, l'âme n'existait pas à l'époque où l'on prétend faire remonter sa responsabilité. Avec la préexistence, l'homme apporte en renaissant le germe de ses imperfections, de ses défauts dont il ne s'est pas corrigé, et qui se traduisent par ses instincts natifs, ses propensions à tel ou tel vice. C'est là son véritable péché originel, dont il subit tout naturellement les conséquences, mais avec cette différence capitale qu'il porte la peine de ses propres fautes, et non celle de la faute d'un autre; et cette autre différence, à la fois consolante, encourageante et souverainement équitable, que chaque existence nous offre le moyen de remédier par la réparation et de progresser, soit en se dépouillant de quelque imperfection, soit en acquérant de nouvelles connaissances, et cela jusqu'à ce qu'étant suffisamment purifié, il n'ait plus besoin de la vie corporelle, et puisse vivre exclusivement de la vie spirituelle, éternelle et bienheureuse".(12)



"Le même Esprit peut naître riche ou pauvre"

"La réincarnation est un processus de perfectionnement spirituel. Le retour de l'Esprit à la vie corporelle a un objectif, ce n'est pas l'action du hasard ni un caprice de Dieu... Il n'y a pas d'expérience réincarnatoire sans motif, enseigne le Spiritisme...

"L'aspect moral de la réincarnation doit mériter toujours une considération très lucide, justement parce que cet aspect se reflète dans la vie familiale, dans les relations professionnelles, dans la vie sociale, enfin. Celui qui doit, où qu'il soit, devra payer, tôt ou tard. C'est la loi.

La notion d'une existence unique ne nous donnerait pas une vision réelle de la justice dans le temps et l'espace. La réincarnation n'est pas pourtant une simple question de croyance, mais un principe logique, c'est ainsi que nous l'entendons, de plus il ouvre à l'intelligence une perspective de justice beaucoup plus large, au travers d'existences diverses". (1)

"En relation au Spiritisme, la pensée réincarnationniste est exprimée dans la phrase:

**"NAITRE, MOURIR, RENAITRE ENCORE,
PROGRESSER TOUJOURS, TELLE EST LA LOI".**

Allan Kardec posa aux Esprits la question suivante que l'on trouve dans le Livre des Esprits (question N° 196), dont la réponse représente la somme des objectifs de la réincarnation:

"Les Esprits ne pouvant s'améliorer qu'en subissant les tribulations de l'existence corporelle, il s'ensuivrait que la vie matérielle serait une sorte d'étame ou d'épuratoire, par où doivent passer les êtres du monde spirite pour arriver à la perfection?"

"Oui, c'est bien cela. Ils s'améliorent dans ces épreuves en évitant le mal et en pratiquant le bien. Mais ce n'est qu'après plusieurs incarnations ou épurations successives qu'ils atteignent, dans un temps plus ou moins long, selon leurs efforts, le but auquel ils tendent".(9)

"L'obligation qu'ont les Esprits incarné de pourvoir à l'alimentation du corps, à sa sûreté à son bien-être, le force à utiliser ses facultés dans des recherches, à les exercer et à les développer, ce qui est utile cependant à son avancement et à son union avec la matière.

C'est ce qui constitue une nécessité de l'incarnation. En plus de cela, par le travail intelligent, qu'il exerce à son profit, sur la matière, il aide la transformation et le progrès matériel du globe qui lui sert d'habitation"... (12)

2 - RÉINCARNATION

2.1 - justice de la réincarnation

" La réincarnation, selon les voix de l'au-delà, est l'unique forme rationnelle par laquelle on peut admettre la réparation des fautes et l'évolution graduelle des êtres. Sans elle, on ne voit pas de sanction morale satisfaisante et complète; il n'y a pas de possibilités de concevoir l'existence d'un être qui gouverne l'univers avec justice.

"Si nous admettons que l'homme vit actuellement pour la première fois dans le monde, qu'une seule existence terrestre est la quote-part de chacun de nous, nous sommes forcé de reconnaître que l'incohérence et la partialité président la répartition des biens et des maux, des aptitudes et des facultés, des qualités natives et des vices originaux". (5)

"Tous les Esprits tendent à la perfection, et Dieu leur en fournit les moyens par les épreuves de la vie corporelle; mais dans sa justice, il leur réserve d'accomplir, dans de nouvelles existences, ce qu'ils n'ont pu faire ou achever dans une première épreuve.

"Il ne serait pas juste, ni selon l'équité, ni selon la bonté de Dieu, de frapper à jamais ceux qui ont pu rencontrer des obstacles à leur amélioration en dehors de leur volonté et dans le milieu même où ils se trouvent placés. Si le sort de l'homme était irrévocablement fixé après sa mort, Dieu n'aurait point pesé les actions de tous dans la même balance, et ne les aurait point traités avec impartialité.

"La doctrine de la réincarnation, c'est-à-dire celle qui consiste à admettre pour l'homme plusieurs existences successives, est la seule qui réponde à l'idée que nous nous faisons de la justice de Dieu à l'égard des hommes placés dans une condition morale inférieure, la seule qui puisse nous expliquer l'avenir et asseoir nos espérances, puisqu'elle nous offre le moyen de racheter nos erreurs par de nouvelles épreuves. La raison nous l'indique et les Esprits nous l'enseignent.

"L'homme qui a la conscience de son antériorité puise dans la doctrine de la réincarnation une espérance consolante. S'il croit à la justice de Dieu, il ne peut espérer être pour l'éternité l'égal de ceux qui ont mieux fait que lui. La pensée que cette infériorité ne le déshérite pas à tout jamais du bien suprême, et qu'il pourra la conquérir par de nouveaux efforts, le soutient et ranime son courage. Quel est celui qui, au terme de sa carrière, ne regrette pas d'avoir acquis trop tard une expérience dont il ne peut plus profiter? Cette expérience tardive n'est point perdue; il la mettra à profit dans une nouvelle vie". (9)

2.2 - réincarnation et résurrection

"La réincarnation faisait partie des dogmes juifs sous le nom de résurrection; seuls les Sadducéens, qui pensaient que tout finit à la mort, n'y croyaient pas. Les idées des Juifs sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, n'étaient pas clairement définies, parce qu'il n'avaient que des notions vagues et incomplètes sur l'âme et sa liaison avec le corps. Ils croyaient qu'un homme qui a vécu pouvait revivre, sans se rendre un compte précis de la manière dont la chose pouvait avoir lieu; ils désignaient par le mot résurrection ce que le spiritisme appelle plus judicieusement réincarnation. En effet, la résurrection suppose le retour à la vie du corps qui est mort, ce que la science démontre être matériellement impossible, surtout quand les éléments de ce corps sont depuis longtemps dispersés et absorbés. La réincarnation est le retour de l'âme ou Esprit à la vie corporelle mais dans un autre corps nouvellement formé pour lui, et qui n'a rien de commun avec l'ancien. Le mot résurrection pouvait ainsi s'appliquer à Lazare, mais non à Elie, ni aux autres prophètes. Si donc, selon leur croyance, Jean-Baptiste était Elie, le corps de Jean ne pouvait être celui d'Elie, puisqu'on avait vu Jean enfant et que l'on connaissait son père et sa mère. Jean pouvait donc être Elie réincarné, mais non ressuscité". (10)

2.3 - réincarnation et métempsycose

Allan Kardec soumet aux Esprits la question suivante: "L'Esprit qui a animé le corps d'un homme pourrait-il s'incarner dans un animal?

Réponse: "Ce serait rétrograder, et l'Esprit ne rétrograde pas. Le fleuve ne remonte pas à sa source".

Le codificateur commente: "La métempsycose serait vraie si l'on entendait par ce mot la progression de l'âme d'un état inférieur à un état supérieur où elle acquerrait des développements qui transformeraient sa nature; mais elle est fausse dans le sens de transmigration directe de l'animal dans l'homme et réciproquement, ce qui impliquerait l'idée d'une rétrogradation...

"La réincarnation enseignée par les Esprits est fondée au contraire sur la marche ascendante de la nature et sur la progression de l'homme dans sa propre espèce, ce qui ne lui ôte rien de sa dignité. Ce qui le rabaisse, c'est le mauvais usage qu'il fait des facultés que Dieu lui a données pour son avancement".(9)

Emmanuel expliqua comment naquit, chez les égyptiens, la doctrine de la métempsycose:

"...Le grand peuple des pharaons gardait le souvenir de son douloureux exil dans la phase obscure du monde terrestre. Cette humiliation le touchait tellement que, dans le souvenir du passé, il créa la théorie de la métempsycose, croyant que l'âme de l'homme pouvait régresser dans le corps d'un être dépourvu de raison, par détermination punitive des Dieux. La métempsycose était, le fruit de son impression amère en rapport au pénible exil qui lui a été infligé sur terre". (7)

"Pythagore fut le premier à introduire en Grèce la doctrine des renaissances de l'âme, doctrine qu'il avait connue dans ses voyages en Egypte et en Perse. Il y avait deux doctrines, une réservée aux initiés qui fréquentaient les mystères, et l'autre destinée au peuple; cette dernière donna naissance à l'erreur de la métempsycose. Pour les initiés, l'ascension était graduelle et progressive, sans régression dans les formes inférieures, alors que pour le peuple, peu évolué, il était enseigné que les âmes mauvaises devaient renaître dans le corps des animaux..." (2)

"Le commun ne veut voir aujourd'hui dans la métempsycose que le passage de l'âme humaine dans le corps d'un être inférieur. En Inde, en Egypte et en Grèce elle était considérée, d'une façon générale, comme la transmigration des âmes pour d'autres corps humain. Nous pensons que la descente de l'âme humaine dans un corps inférieur n'était pas comme l'idée de l'enfer dans le catholicisme, mais un moyen de pression destiné, dans la pensée des anciens, à épouvanter les mauvais. Toute rétrogradation de cette forme serait en vérité contraire à la justice; en outre le développement de l'organisme ou du périsprit, empêcherait l'être humain de continuer à s'adapter aux conditions de la vie animal la rendant impossible" ((5) Note 173)

2.4 - revue historique sur la théorie des vies successives

"La doctrine des vies successives ou réincarnations est aussi appelée Palingénésie, à partir de deux mots grecs - Palin, de nouveau, Génésis, naissance. Ce qui est le plus important, c'est que depuis les débuts de la civilisation elle fut formulée en Inde, avec une précision que le niveau intellectuel de cette époque lointaine ne permettait pas de présager.

"En effet, depuis la plus haute antiquité, les peuples d'Asie et de Grèce croyaient à l'immortalité de l'âme, et plus encore, beaucoup cherchaient à savoir si cette âme a été créée au moment de la naissance où si elle existait avant.

"L'Inde est plus probablement le berceau intellectuel de l'humanité et il est intéressant de trouver dans les Védas et dans le Bhagavad Gitan des passages comme ceux qui suivent...

"Ainsi comme on laisse des vêtements usés pour en utiliser de nouveaux, l'âme aussi laisse le corps usé pour revêtir des corps nouveaux"...

"Les mondes retourneront à Brama, le Arjuna, mais celui qui m'attend ne doit plus renaître"...

"On trouve dans le Mazdéisme, la religion de la Perse, une conception très élevée, celle de la rédemption finale concédée à toute les créatures qui, après avoir, expérimenté les épreuves expiatoires, doit conduire l'âme humaine à sa félicité finale... (2)

"En Grèce, on va trouver la doctrine des vies successives dans les poèmes orphiques; c'était la croyance de Pythagore, de Socrate, de Platon, de Apollinaire et de Empédocle. Avec le nom de métempsycose ils parlent d'elle de nombreuses fois dans leurs oeuvres en termes cachés, parce que, en grande partie, ils étaient liés par le serment initiatique; toutefois, elle est affirmée avec clarté dans le dernier livre de la République, dans Phèdre, dans Timée, et dans Phédon. (5)

"Platon adopte l'idée pythagoricienne de la palingénésie. Il la fonda en deux raisons principales, exposées dans Phédon. La première est que dans la nature, la mort succède à la vie, et cela étant, il est logique d'admettre que la vie succède à la mort, parce que rien ne peut naître de rien, et si les êtres que nous voyons mourir ne devaient plus retourner sur terre, tout finirait par être absorbé par la mort. En second lieu, le grand philosophe se basait sur la réminiscence, parce que, selon lui, apprendre c'est se rappeler

"L'école néoplatonicienne d'Alexandrie enseigne la réincarnation, précisant en plus, les conditions pour l'âme de cette évolution progressive.

"Selon Plotin, l'âme qui commet des fautes, est condamnée à les expier, recevant la punition dans des enfers ténébreux, ensuite elle est obligée de passer dans d'autre corps, pour recommencer ces épreuves...

"Porphyre ne croit pas à la métempsycose, même comme punition des âmes perverses, selon lui, la réincarnation s'opère seulement dans le genre humain.

"Selon Jamblique, La justice de Dieu n'est pas la justice des hommes. L'homme définit la justice du point de vue de sa vie actuelle et de son état présent. Dieu la définit relativement à nos existences successives et à l'universalité de nos vies.

"Parmi les romains, qui reçurent la plus grande partie de leurs connaissances de la Grèce, Virgile exprime clairement l'idée de la Palingénésie... Ovide dit aussi que son âme, quand elle sera pure, elle ira habiter les astres qui peuplent le firmament, ce qui étend la palingénésie jusqu'aux autres mondes parsemés dans l'espace.

"Les gaulois pratiquaient la religion des druides, ils croyaient à l'unité de Dieu et aux vies successives.

"Pendant toute la période du moyen age, la doctrine palingénésique resta voilée, parce qu'elle était sévèrement proscrite par l'Eglise, alors très puissante... Il a fallut arriver aux temps modernes et à la

liberté de penser et des discours publics, pour que la vérité des vies successives puisse renaître à la lumière de la publicité." (2)

"Descarte, Leibnitz et Kant eurent une certaine intuition des ces faits, (caractères différents des jumeaux, talent possédés par les enfants prodiges que ne possèdent pas leurs parents); Descarte, surtout avec sa théorie des idées innées

"Toutes les religions se sont basées sur la croyance aux vies successives: le brahmanisme, le bouddhisme, le druidisme, l'islamisme. Le Christianisme primitif ne fit pas exception à la règle. Des traces de cette doctrine se trouvent dans les Evangiles. Les Pères Grecques, Origène, Clément d'Alexandrie et la plus grande partie des chrétiens des premiers siècles l'admettaient..." (6)

2.5 - réincarnation dans la bible et les évangiles

Parmi les hébreux l'idée des vies antérieures était généralement admise.

La croyance dans les renaissances de l'âme se trouve indiquée dans de nombreux passages de la bible de façon plus ou moins voilée, et toutefois, clairement dans les Evangiles.

Dans Isaïs chapitre XXVI, verset 19 nous trouvons:

"Ceux de votre peuple qu'on avait fait mourir vivront de nouveau; ceux qui étaient tués au milieu de moi ressusciteront. Réveillez-vous de votre sommeil; et chantez les louanges de Dieu, vous qui habitez dans la poussière...

"Ce passage d'Isaïs est tout aussi explicite: "Ceux de votre peuple qu'on avait fait mourir vivront de nouveau. "Si le prophète avait entendu parler de la vie spirituelle, s'il avait voulu dire que ceux que l'on a fait mourir n'étaient pas morts en Esprit, il aurait dit: vivent encore, et non vivront de nouveau. Dans le sens spirituel, ces mots seraient un non-sens, puisqu'ils impliqueraient une interruption dans la vie de l'âme. Dans le sens de régénération morale, ils seraient la négation des peines éternelles, puisqu'ils établissent en principe que tous ceux qui sont morts revivront". (10)

Et Job dans le Chapitre XIV, verset 10 à 14, dans la version de l'Eglise Grecque, écrit ainsi : "Quand l'homme est mort, il vit toujours; en finissant les jours de mon existence terrestre, j'attendrai, car j'y reviendrai de nouveau".

"...Le principe de la pluralité des existences est clairement exprimé... La version de l'Eglise grecque est encore plus explicite, si c'est possible. "En finissant les jours de mon existence terrestre, j'attendrai, car j'y reviendrai", ceci est aussi clair que si quelqu'un disait: "Je sors de ma maison, mais j'y reviendrai". (10)

Dans beaucoup de passages des Evangiles, apparaît clairement l'idée de la réincarnation, à laquelle se referait les évangélistes, qui démontrent que le principe de la réincarnation était une des croyances fondamentales des Juifs.

1 - "Jésus étant venu aux environs de Césarée-de-Philippe, interrogea ses disciples et leur dit: "Que disent les hommes touchant le Fils de l'Homme? Qui disent-ils que je suis?" - Ils lui répondirent: "Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste; les autres Elie, les autres Jérémie ou quelqu'un des prophètes" - Jésus leur dit: "Et vous autres, qui dites-vous que je suis?" - Simon-Pierre, prenant la parole, lui dit: "Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu vivant"... (Saint Matthieu, chapitre XVI, versets 13 à 17; Saint Marc, chapitre VII, versets 27 à 30).

2 - "Cependant Hérode le Tétrarque entendit parler de tout ce que faisait Jésus, et son esprit était en suspens, - parce que les uns disaient que Jean était ressuscité d'entre les morts; les autres qu'Elie était apparu, et d'autres qu'un des anciens prophètes était ressuscité. - Alors Hérode dit: "J'ai fait couper la tête à Jean; mais qui est celui de qui j'entends dire de si grandes choses?" Et il avait envie de le voir. (Saint Marc, Chapitre VI, versets 14 et 15; Saint Luc, chapitre IX, versets 7 à 9.)

3 - (Après la transfiguration.) Ses disciples l'interrogèrent alors et lui dirent : "Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'il faut qu'Elie revienne auparavant?" - Mais Jésus leur répondit: "Il est vrai qu'Elie doit revenir et rétablir toutes choses; mais je vous déclare qu'Elie est déjà venu, et ils ne l'ont point connu, mais ils l'ont traité comme il leur a plu. C'est ainsi qu'ils feront souffrir le Fils de l'Homme". - Alors ses disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé. (Saint Matthieu, chapitre XVII, versets 10 à 13; Saint Marc, chapitre IX, versets 10 à 12).

"La pensée que Jean-Baptiste était Elie, et que les prophètes pouvaient revivre sur la terre, se retrouve en maints passages des Evangiles, notamment dans ceux relatés ci-dessus (numéros 1,2,3). Si cette croyance avait été une erreur, Jésus n'eût pas manqué de la combattre, comme il en a combattu tant d'autres". (10)

L'Evangile de Saint Jean présente encore plus d'affirmations catégoriques du Christ en référence à la doctrine des vies successives:

"Or, il y avait un homme d'entre les Pharisiens, nommé Nicodème, sénateur des Juifs, qui vint la nuit trouver Jésus, et lui dit: "Maître, nous savons que vous êtes venu de la part de Dieu pour nous instruire comme un docteur; car personne ne saurait faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui"

Jésus lui répondit: "En vérité, en vérité, je vous le dis: Personne ne peut voir le royaume de Dieu s'il ne naît de nouveau".

Nicodème lui dit: "Comment peut naître un homme qui est déjà vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère, pour naître une seconde fois?"

Jésus lui répondit: "En vérité, en vérité, je vous le dis: Si un homme ne renaît de l'eau et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. - Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit. - Ne vous étonnez pas de ce que je vous ai dit, qu'il faut que vous naissiez de nouveau..."

Nicodème lui répondit: "Comment cela peut-il se faire? - Jésus lui dit: "Quoi! vous êtes maîtres en Israël, et vous ignorez ces choses?"... (Saint Jean, chapitre III, versets 1 à 12)

"Cette dernière observation du Christ montre bien qu'il fut surpris qu'un maître en Israël ne connaisse pas la réincarnation parce qu'elle était enseignée comme doctrine secrète aux intellectuels de l'époque.

"Une des preuves qui peut être présentée est qu'il existe des enseignements occultes au commun des hommes, qui furent compilés dans les différentes oeuvres qui constituent la "Cabale".

"Dans l'enseignement secret, réservé aux initiés, on proclamait l'immortalité de l'âme, les vies successives et la pluralité des mondes habités". (2)

"Il n'est donc pas douteux que, sous le nom de résurrection, le principe de la réincarnation était une des croyances fondamentales des Juifs; qu'il était confirmé par Jésus et les prophètes d'une manière formelle; d'où il suit que nier la réincarnation, c'est renier les paroles du Christ. Ses paroles feront un jour autorité sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, quand on les méditera sans parti pris.

"Mais à cette autorité, au point de vue religieux, vient s'ajouter, au point de vue philosophique, celle des preuves qui résultent de l'observation des faits; quand des effets, on veut remonter aux causes, la réincarnation apparaît comme une nécessité absolue, comme une condition inhérente à l'humanité, en un mot, comme une loi de la nature...

"Sans le principe de la préexistence de l'âme et de la pluralité des existences, la plupart des maximes de l'Evangile sont inintelligibles; c'est pourquoi elles ont donné lieu à des interprétations si contradictoires; ce principe est la clef qui doit leur restituer leur véritable sens". (10)

2.6 - réincarnation et évolution animique

"En prenant l'humanité à son degré le plus infime de l'échelle intellectuelle, chez les sauvages les plus arriérés, on se demande si c'est là le point de départ de l'âme humaine.

"Selon l'opinion de quelques philosophes spiritualistes, le principe intelligent, distinct du principe matériel, s'individualise, s'élabore, en passant par les divers degrés de l'animalité; c'est là que l'âme s'essaie à la vie et développe ses premières facultés par l'exercice; ce serait, pour ainsi dire, son temps d'incubation. Arrivée au degré de développement que comporte cet état, elle reçoit les facultés spéciales qui constituent l'âme humaine. Il y aurait ainsi filiation spirituelle de l'animal à l'homme, comme il y a filiation corporelle.

"Ce système, fondé sur la grande loi d'unité qui préside à la création, répond, il faut en convenir, à la justice et à la bonté du Créateur; il donne une issue, un but, une destinée aux animaux, qui ne sont plus des êtres déshérités, mais qui trouvent, dans l'avenir qui leur est réservé, une compensation à leurs souffrances. Ce qui constitue l'homme spirituel, ce n'est pas son origine, mais les attributs spéciaux dont il est doué à son entrée dans l'humanité, attributs qui le transforment et en font un être distinct, comme le fruit savoureux est distinct de la racine amère d'où il est sorti. Pour avoir passé par la filière de l'animalité, l'homme n'en serait pas moins homme; il ne serait pas plus animal que le fruit n'est racine, que le savant n'est l'informe fœtus par lequel il a débuté dans le monde". (12)

"Le sentiment de justice absolue nous dit aussi que l'animal, aussi bien que l'homme, ne doit pas vivre et souffrir pour rien. Une chaîne ascendante et continue, lie toutes les créations; du minéral au végétal, du végétal à l'animal et de l'animal à l'être humain...



" Une chaîne ascendante et continue lie toute la création... "

"L'âme s'élabore au sein des organismes rudimentaires. Dans l'animal, elle est à peine à l'état embryonnaire, dans l'homme elle acquiert la connaissance, et elle ne peut plus jamais rétrograder. Toutefois, à tous les degrés, elle prépare et conforme son enveloppe. Les formes successives qu'elle revêt sont l'expression de sa propre valeur. La situation qu'elle occupe dans l'échelle des êtres est en relation directe avec son état d'avancement". (4)

"La finalité de l'âme est le développement de toutes les facultés inhérentes à elle. Pour y arriver, elle est obligée d'incarner un grand nombre de fois sur Terre, afin d'affirmer ses qualités morales et intellectuelles, alors qu'elle apprend à diriger et gouverner la matière. C'est au moyen d'une évolution ininterrompue, à partir des formes de vie les plus rudimentaires, jusqu'à la condition humaine, que le principe pensant conquiert, lentement son individualité. Arrivé à cet état, il lui reste à faire éclore sa spiritualité, dominant les instincts rémanents de son passage dans les formes inférieures, afin de s'élever, dans la série de transformations pour les destins les plus hauts". (3)

"Le jour où l'âme, se libérant des formes animales arrive à l'état humain, conquiert son autonomie, sa responsabilité morale, et comprend le devoir, elle n'atteint pas pour autant sa fin et ne termine pas son évolution. Loin d'être finie, c'est maintenant que commence son œuvre réelle, de nouvelles tâches l'appellent. Les luttes du passé sont rien à côté des luttes que le futur lui réserve. Ses renaissances dans des corps charnels se succéderont". (4)

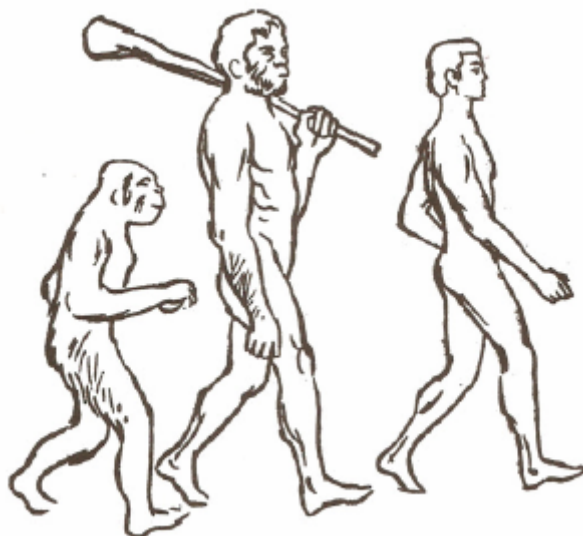
2.7 - réincarnation et évolution de l'homme

"Lorsque l'Esprit doit s'incarner dans un corps humain en voie de formation, un lien fluidique, qui n'est autre qu'une expansion de son périsprit, le rattache au germe vers lequel il se trouve attiré par une force irrésistible dès le moment de la conception. A mesure que le germe se développe, le lien se resserre; sous l'influence du principe vital matériel du germe, le périsprit, qui possède certaines propriétés de la matière, s'unit, molécule par molécule, avec le corps qui se forme; d'où l'on peut dire que l'Esprit, par l'intermédiaire de son périsprit, prend en quelque sorte racine dans ce germe, comme une plante dans la terre. Quand le germe est entièrement développé, l'union est complète, et alors il naît à la vie extérieure". (12)

"A mesure que l'Esprit se purifie, le corps qu'il revêt se rapproche également de la nature spirite. La matière est moins dense, il ne rampe plus péniblement à la surface du sol, les besoins physiques sont moins grossiers, les êtres vivants n'ont plus besoin de s'entre-détruire pour se nourrir. L'Esprit est plus libre et a pour les choses éloignées des perceptions qui nous sont inconnues; il voit par les yeux du corps ce que nous ne voyons que par la pensée.

"L'épuration des Esprits amène chez les êtres dans lesquels ils sont incarnés le perfectionnement moral. Les passions animales s'affaiblissent, et l'égoïsme fait place au sentiment fraternel. C'est ainsi que, dans les mondes supérieurs à la Terre, les guerres sont inconnues: les haines et les discordes y sont sans objet, parce que nul ne songe à faire du tort à son semblable. L'intuition qu'ils ont de leur avenir, la sécurité que leur donne une conscience exempte de remords, fond que la mort ne leur cause aucune appréhension; ils la voient venir sans crainte et comme une simple transformation.

"La durée de la vie, dans les différents mondes, paraît être proportionnée au degré de supériorité physique et morale de ces mondes, et cela est parfaitement rationnel. Moins le corps est matériel, moins il est sujet aux vicissitudes qui le désorganisent; plus l'Esprit est pur, moins il a de passions qui le minent. C'est encore là un bienfait de la Providence qui veut ainsi abréger les souffrances". (9)



"A mesure que l'Esprit se purifie, le corps qui le revêt s'approche également de la nature spirituelle".

3 - RETOUR DES ESPRITS, EXTINCTION DE LA VIE CORPORELLE, LA VIE SPIRITUELLE

"Dans l'intervalle des existences corporelles, l'Esprit rentre pour un temps plus ou moins long dans le monde spirituel, où il est heureux ou malheureux, selon le bien ou le mal qu'il a fait. L'état spirituel est l'état normal de l'Esprit, puisque ce doit être son état définitif, et que le corps spirituel ne meurt pas; l'état corporel n'est que transitoire et passager. C'est à l'état spirituel surtout qu'il recueille les fruits du progrès accompli par son travail dans l'incarnation; c'est alors aussi qu'il se prépare à de nouvelles luttes et prend les résolutions qu'il s'efforcera de mettre en pratique à son retour dans l'humanité". (11)

"Les études des communication spirites, nous prouvent de manière irréfutables que la situation de l'âme, depuis la mort est régie par une loi de justice infaillible, selon laquelle les êtres se trouvent dans des conditions d'existence qui sont rigoureusement déterminées par leur niveau d'évolution et par les efforts faits pour s'améliorer.

"Nos relations avec l'au-delà nous enseignent encore qu'il n'existe pas d'enfer, ni de paradis, mais que la lois morale impose des sanctions inéluctables à ceux qui la violent, alors qu'elle réserve la félicité à ceux qui s'efforcent de pratiquer le bien sous toutes ses formes". (2)

"Par un effet contraire, cette union du périsprit et de la matière charnelle, qui s'était accomplie sous l'influence du principe vital du germe, quand ce principe cesse d'agir par suite de la désorganisation du corps, l'union, qui n'était maintenue que par une force agissante, cesse quand cette force cesse d'agir; alors le périsprit se dégage, molécule après molécule, comme il s'était uni, et l'Esprit est rendu à la liberté. Ainsi, ce n'est pas le départ de l'Esprit qui cause la mort du corps, mais la mort du corps qui cause le départ de l'Esprit...

"Le Spiritisme nous apprend, par les faits qu'il nous met à même d'observer, les phénomènes qui accompagnent cette séparation; elle est quelquefois rapide, facile, douce et insensible; d'autres fois elle est lente, laborieuse, horriblement pénible, selon l'état moral de l'Esprit, et peut durer des mois entiers".(12)

"...L'âme se dégage graduellement et ne s'échappe pas comme un oiseau captif rendu subitement à la liberté. Ces deux états se touchent et se confondent; ainsi l'Esprit se dégage peu à peu de ses liens: il se dénoue et ne se griset pas.

"Pendant la vie, l'Esprit tient au corps par son enveloppe semi-matérielle ou périsprit; la mort est la destruction du corps seul et non de cette seconde enveloppe qui se sépare du corps quand cesse en celui-ci la vie organique. L'observation prouve qu'à l'instant de la mort le dégagement du périsprit n'est pas subitement complet; il ne s'opère que graduellement et avec une lenteur très variable selon les individus: chez les uns, il est assez prompt, et l'on peut dire que le moment de la mort est celui de la délivrance, à quelques heures près; mais chez d'autres, ceux surtout dont la vie a été toute matérielle et sensuelle, le dégagement est beaucoup moins rapide et dure quelquefois des jours, des semaines et même des mois, ce qui n'implique pas dans le corps la moindre vitalité, ni la possibilité d'un retour à la vie, mais une simple affinité entre le corps et l'Esprit, affinité qui est toujours en raison de la prépondérance que, pendant la vie, l'Esprit a donnée à la matière. Il est rationnel de concevoir, en effet, que plus l'Esprit s'est identifié avec la matière, plus il a de peine à s'en séparer; tandis que l'activité intellectuelle et morale, l'élévation des pensées, opèrent un commencement de dégagement même pendant la vie du corps et, quand arrive la mort, il est presque instantané. tel est le résultat des études faites sur tous les individus observés au moment de la mort. Ces observations prouvent encore que l'affinité qui, chez certains individus, persiste entre l'âme et le corps est quelquefois très pénible, car l'Esprit peut éprouver l'horreur de la décomposition. Ce cas est exceptionnel et particulier à certains genres de vie et à certains genres de mort; il se présente chez quelques suicidés". (Q.155)

"Dans l'agonie, l'âme a déjà quelquefois quitté le corps: il n'y a plus que la vie organique. L'homme n'a plus la conscience de lui-même, et pourtant il lui reste encore un souffle de vie. Le corps est une machine que le coeur fait mouvoir; il existe, tant que le coeur fait circuler le sang dans les veines, et n'a pas besoin de l'âme pour cela". (Q.156)

"Au moment de la mort, tout est d'abord confus; il faut à l'âme quelque temps pour se reconnaître; elle est comme étourdie, et dans l'état d'un homme sortant d'un profond sommeil et qui cherche à se rendre compte de sa situation. La lucidité des idées et la mémoire du passé lui reviennent à mesure que s'efface l'influence de la matière dont elle vient de se dégager, et que se dissipe l'espèce de brouillard qui obscurcit ses pensées.

"La durée du trouble qui suit la mort est très variable; il peut être de quelques heures, comme de plusieurs mois, et même de plusieurs années. Ceux chez lesquels il est le moins long sont ceux qui se sont identifiés de leur vivant avec leur état futur, parce qu'alors ils comprennent immédiatement leur position.

"Ce trouble présente des circonstances particulières selon le caractère des individus et surtout selon le genre de mort. Dans les morts violentes, par suicide, supplice, accident, apoplexie, blessures, etc.. l'Esprit est surpris, étonné et ne croit pas être mort; il le soutient avec opiniâtreté; pourtant il voit son corps, il sait que ce corps est le sien, et il ne comprend pas qu'il en soit séparé; il va auprès des personnes qu'il affectionne, leur parle et ne conçoit pas pourquoi elles ne l'entendent pas. Cette illusion dure jusqu'à l'entier dégagement du périsprit; alors seulement l'Esprit se reconnaît et comprend qu'il ne fait plus partie des vivants. Ce phénomène s'explique aisément. Surpris à l'improviste par la mort, l'Esprit est étourdi du brusque changement qui s'est opéré en lui; pour lui, la mort est encore synonyme de destruction, d'anéantissement; or, comme il pense, qu'il voit, qu'il entend, à son sens il n'est pas mort; ce qui augmente son illusion, c'est qu'il se voit un corps semblable au précédent pour la forme, mais dont il n'a pas encore eu le temps d'étudier la nature éthérée, il le croit solide et compact comme le premier, et quand on appelle son attention sur ce point, il s'étonne de ne pas pouvoir se palper. Ce phénomène est analogue à celui des nouveaux somnambules qui ne croient pas dormir. Pour eux, le sommeil est synonyme de suspension des facultés; or, comme ils pensent librement et qu'ils voient, pour eux ils ne dorment pas. Certains Esprits présentent cette particularité, quoique la mort ne soit pas arrivée inopinément; mais elle est toujours plus générale chez eux qui, quoique malades, ne pensaient pas mourir. On voit alors le singulier spectacle d'un Esprit assistant à son convoi comme à celui d'un étranger, et en parlant comme d'une chose qui ne le regarde pas, jusqu'au moment où il comprend la vérité.

"Le trouble qui suit la mort n'a rien de pénible pour l'homme de bien! il est calme et en tout semblable à celui qui accompagne un réveil paisible. Pour celui dont la conscience n'est pas pure, il est plein d'anxiété et d'angoisses qui augmentent à mesure qu'il se reconnaît.

"Dans les cas de mort collective, il a été observé que tous ceux qui périssent en même temps ne se revoient pas toujours immédiatement. Dans le trouble qui suit la mort, chacun va de son côté, où ne se préoccupe que de ceux qui l'intéressent". (9)

Emmanuel nous dit: "L'âme désincarnée cherche naturellement des activités qui lui étaient familières dans la vie matérielle, obéissant aux liens d'affinités, de la même façon que cela se vérifie dans les société de votre monde.

"Vos cités ne se remplissent-elle pas d'associations, de cercles, de classes entières qui se réunissent et se syndicalisent pour des fins déterminées, conjuguant les intérêts identiques de divers individus? Là bas, ne trouvent-on pas des regroupements de politiques, de commerçants, d'ecclésiastiques, motivés par la défense de leurs propres intérêts?

"L'homme désincarné recherche anxieusement, dans l'espace, les agglomérations en affinité avec sa pensée, de façon à continuer le même genre de vie abandonnée sur Terre, mais, dans le cas des créatures passionnées et vicieuses, leurs âmes rencontreront les obsessions matérielles, telles que l'argent, l'alcool, etc..., obsessions qui deviennent leurs martyre moral à chaque heure, dans les sphères les plus proches de la Terre.

"D'où la nécessité d'envisager nos activités dans le monde comme un travail de préparation pour la vie spirituelle, indispensable à notre félicité, au delà de la sépulture afin que nous ayons un coeur toujours pur". (8)

Dans la question 165 du Livre des Esprits, Allan Kardec a demandé: "La connaissance du spiritisme exerce-t-elle une influence sur la durée, plus ou moins longue du trouble?" Les Esprits répondent: "Une influence très grande, puisque l'Esprit comprenait d'avance sa situation; mais la pratique du bien et la conscience pure sont ce qui a le plus d'influence." (9)

BIBLIOGRAPHIE:

- (1) **Amorim Deolindo:** Le spiritisme et les doctrines spiritualistes, Chapitre VI
- (2) **Gabriel Delanne:** La Réincarnation, Chapitres I et XIV
- (3) L'Evolution Animique, Introduction
- (4) **Léon Denis:** Après la Mort, chapitre II, partie XI
- (5) Le problème de l'Etre, de la Destinée et de la Douleur, partie II, Chapitres XIII et XVII
- (6) L'Au-Delà et la Survivance de l'Etre
- (7) **Emmanuel:** Le Chemin vers la Lumière, psychographie de F.C. Chico Xavier, Chapitre .III
- (8) Le Consolateur, psychographie de F.C. Chico Xavier, Question 148
- (9) **Allan Kardec:** Le Livre des Esprits, partie II
- (10) L'Evangile selon le Spiritisme, Chapitre IV
- (11) Le Ciel et l'Enfer, partie I, chapitre III
- (12) La Genèse, chapitres I et XI
- (13) **Mario Cavalcanti Melo et Carlos Imbassahy:**
La Réincarnation et ses Preuves, partie I

7ème SECTION

TRANSMIGRATIONS PROGRESSIVES PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS

0 - SOMMAIRE

1 - TRANSMIGRATIONS PROGRESSIVES

2 - PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS

2.1 - Etude historique

2.2 - Persécution religieuse de la doctrine des mondes habités

2.3 - Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père

2.4 - Univers infini - Preuve Rationnelle de l'existence d'autres mondes habités

1 - TRANSMIGRATIONS PROGRESSIVES

" La vie de l'Esprit, dans son ensemble, parcourt les mêmes phases que nous voyons dans la vie corporelle; il passe graduellement de l'état d'embryon à celui de l'enfance, pour arriver par une succession de périodes à l'état adulte, qui est celui de la perfection, avec cette différence qu'il n'y a pas de déclin et de décrépitude comme dans la vie corporelle; que sa vie, qui a eu un commencement, n'aura pas de fin; qu'il lui faut un temps immense, à notre point de vue, pour passer de l'enfance spirite à un développement complet, et son progrès s'accomplit non sur une seule sphère, mais en passant par des mondes divers. La vie de l'Esprit se compose ainsi d'une série d'existences corporelles dont chacune est pour lui une occasion de progrès, comme chaque existence corporelle se compose d'une série de jours à chacun desquels l'homme acquiert un surcroît d'expérience et d'instruction. Mais, de même que, dans la vie de l'homme, il y a des jours qui ne portent aucun fruit, dans celle de l'Esprit il y a des existences corporelles qui sont sans résultats, parce qu'il n'a pas su les mettre à profit".(5, Question 191)

"Quelqu'un par une conduite parfaite ne pourra franchir tous les degrés et devenir pur Esprit sans passer par d'autres intermédiaires.

Ce que l'homme croit parfait est loin de la perfection; il y a des qualités qui lui sont inconnues et qu'il ne peut comprendre. Il peut être aussi parfait que le comporte sa nature terrestre, mais ce n'est pas la perfection absolue. De même aussi le malade passe par la convalescence avant de recouvrer toute sa santé. Et puis, l'Esprit doit avancer en science et en moralité; s'il n'a progressé que dans un sens, il faut qu'il progresse dans un autre pour atteindre le haut de l'échelle; mais plus l'homme avance dans sa vie présente, moins les épreuves suivantes sont longues et pénibles" (5, Question 192)

"L'homme dans ses nouvelles existences peut descendre plus bas dans sa position sociale mais non comme Esprit. (5, Question 193)

"La marche des Esprits est progressive et jamais rétrograde; ils s'élèvent graduellement dans la hiérarchie, et ne descendent point du rang auquel ils sont parvenus. Dans leurs différentes existences corporelles, ils peuvent descendre comme hommes mais non comme Esprits. Ainsi l'âme d'un puissant de la terre peu plus tard animer le plus humble artisan, et vice-versa; car les rangs parmi les hommes sont souvent en raison inverse de l'élévation des sentiments moraux. Hérode était roi, et Jésus charpentier". (5, Question 194)



"Hérode était roi, et Jésus charpentier"

"Celui qui pense ainsi ne croit à rien, et l'idée d'un châtimement éternel ne le retient pas davantage, parce que sa raison le repousse, et cette idée conduit à l'incrédulité sur toutes choses. Si l'on n'avait employé que des moyens rationnels pour conduire les hommes, il n'y aurait pas autant de sceptiques. Un Esprit imparfait peut, en effet penser comme tu le dis pendant sa vie corporelle; mais une fois dégagé de la matière, il pense autrement, car il s'aperçoit bientôt qu'il a fait un faux calcul; et c'est alors qu'il apporte un sentiment contraire dans une nouvelle existence. C'est ainsi que s'accomplit le progrès, et voilà pourquoi vous avez sur la terre des hommes plus avancés les uns que les autres; les uns ont déjà une expérience que d'autres n'ont pas encore, mais qu'ils acquerront peu à peu. Il dépend d'eux d'avancer leur progrès ou de le retarder indéfiniment". (5, Question 195)

"L'homme qui a une mauvaise position désire en changer le plus tôt possible. Celui qui est persuadé que les tribulations de cette vie sont la conséquence de ses imperfections cherchera à s'assurer une nouvelle existence moins pénible; et cette pensée le détournera plutôt de la vie du mal que celle de feu éternel auquel il ne croit pas.

"Si l'homme n'avait qu'une seule existence, et si après cette existence son sort futur était fixé pour l'éternité, quel serait le mérite de la moitié de l'espèce humaine qui meurt en bas âge, pour jouir sans efforts du bonheur éternel, et de quel droit serait-elle affranchie des conditions souvent si dures imposées à l'autre moitié? Un tel ordre de choses ne saurait être selon la justice de Dieu. Par la réincarnation, l'égalité est pour tous; l'avenir appartient à tous sans exceptions et sans faveur pour aucun; ceux qui arrivent les derniers ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes. L'homme doit avoir le mérite de ses actes, comme il en a la responsabilité. (5, Question 199)

"Arrivé le terme que Dieu a permis à l'Esprit de vivre dans l'erraticité, "il choisi lui même le genre d'épreuves qu'il veut subir, et c'est en cela que consiste son libre arbitre (5, Question 258). Il choisi celles qui pourront être pour lui une expiation, par la nature de ses fautes, et le fera avancer plus vite (5, Question 264). Si il les réussit il s'élève s'il échoue, il lui faut tout recommencer.

"L'Esprit jouie toujours de son libre arbitre. Et en vertu de cette liberté il choisi, dans l'erraticité, les épreuves de la vie corporelle. Incarné il décide de suivre ou non son choix. Nier à l'homme le libre arbitre c'est le réduire à la condition d'une machine.

"Plongé dans la vie corporelle, l'Esprit perd momentanément le souvenir de ses vies antérieurs, comme si un voile les cachait. Cependant, il conserve parfois, une vague conscience de ses vies, qui peuvent lui être révélées dans certaines circonstances. Cette révélation est faite seulement par des Esprits supérieurs, d'une façon spontanée, visant une fin utile, mais jamais pour satisfaire une vaine curiosité.

"Quand aux existences futures, elles ne peuvent, en aucun cas être révélées, car elles dépendent de la façon que l'Esprit se sortira de son actuelle existence et du choix qu'il fera ultérieurement.



"L'oubli des fautes pratiquées ne constitue pas un obstacle au progrès de l'Esprit. Mais s'il ne se souvient pas avec précision de ses erreurs, le fait de les avoir connu dans sa période d'erraticité et d'avoir voulu les corriger, le guide par intuition, lui donnent l'idée de résister au mal. L'idée qui est la voix de sa conscience, secondé par les Esprits supérieurs qui l'assistent et qui l'inspirent s'il les écoute.

"L'homme ne connaît pas les actes qu'il a pratiqué dans ses existence antérieures, mais il peut savoir le genre de faute qu'il a commis et quel est l'aspect prédominant de son caractère. Il lui suffira de juger ses tendances actuelles.

"Les vicissitudes de la vie corporelle constituent l'expiation des fautes du passé et, simultanément, des épreuves par rapport à l'avenir. Elles nous épurent et nous élèvent, si on les supporte avec résignation et sans plaintes.

"La nature de ces vicissitudes et de ces épreuves peuvent aussi nous éclaircir au sujet de ce que nous avons été et de ce que nous avons fait. De la même façon que dans ce monde, nous jugeons les actes d'un coupable par la peine que lui inflige la loi. Ainsi, l'orgueilleux sera puni dans son orgueil, moyen l'humiliation d'une existence simples; le mauvais-riche, l'avare subira la misère; le tyran, vivra l'esclavage; le mauvais fils, aura l'ingratitude de ses propres enfants; et le paresseux sera contraint à un travail forcé, etc..(5)

"secondé par les Esprits supérieurs"

2 - PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS

"- Tous les globes qui circulent dans l'espace sont-ils habités? (5, Question 55)

"Croyez-vous donc qu'il n'y ait pas d'autres sources de lumière et de chaleur que le soleil; et comptez-vous pour rien l'électricité qui, dans certains mondes, joue un rôle qui vous est inconnu, et bien autrement important que sur la terre? D'ailleurs, il n'est pas dit que tous les êtres soient de la même matière que vous, et avec des organes conformés comme les vôtres".(5, Question 58)

"Les conditions d'existence des êtres qui habitent les différents mondes doivent être appropriées au milieu dans lequel ils sont appelés à vivre. Si nous n'avions jamais vu de poissons, nous ne comprendrions pas que des êtres puissent vivre dans l'eau. Il en est ainsi des autres mondes qui renferment sans doute des éléments qui nous sont inconnus. Ne voyons-nous pas, sur la terre, les longues nuits polaires éclairées par l'électricité des aurores boréales? Y a-t-il rien d'impossible à ce que, dans certains mondes, l'électricité soit plus abondante que sur la terre et y joue un rôle général dont nous ne pouvons comprendre les effets? Ces mondes peuvent donc renfermer en eux-mêmes les sources de chaleur et de lumière nécessaires à leurs habitants".(5)

2.1 - Etude historique

"Cette croyance ancienne, qui nous montre un vaste empire où la vie se développe sous les formes les plus variées, où des milliers de nations vivent simultanément dans l'étendu des cieux, semble contemporaine sur la Terre... Tous les peuples, et surtout les hindous, les chinois et les arabes ont conservé jusqu'à nos jours des traditions théogoniques (Théogonie: Doctrine mystique relative à la naissance des dieux, et qui souvent est en relation avec la formation des mondes) où se reconnaît parmi les anciens dogmes, celui de la pluralité d'habitations humaines dans les mondes qui brillent au-dessus de nos têtes. En remontant aux premières pages des annales historiques de l'humanité, on trouve cette même idée, soit dans la religion avec la transmigration des âmes et son état futur, ou soit dans l'astronomie, simplement par la possibilité d'habitation dans d'autres astres.

"Les livres les plus anciens que nous avons, les VEDAS, genèse ancienne des hindous, parlent de la doctrine de la pluralité des mondes. Dans l'antiquité historique et classique, qui est la seule qui nous offre un certain fondement de certitude, nous remarquerons d'abord l'Egypte, berceau de la philosophie asiatique, qui avait enseigné à ses sages cette ancienne doctrine. Peut-être qu'à ce moment, les égyptiens la voyaient que pour les sept planètes principales ainsi que la Lune (qu'ils appelaient la Terre éthérée). De toute façon il est sûr qu'ils adoptaient fortement cette croyance. Les anciens Egyptiens ne connaissaient ni Neptune, découvert en 1846, ni Pluton découvert en 1930.

"La plus part des sectes grecques l'on enseigné, parfois ouvertement à tous les disciples sans distinction, parfois en secret aux initiés de la philosophie...

"Les philosophes de la plus ancienne secte grecque, la secte ionique fondée par Thalles, croyaient que les étoiles étaient formées avec la même substance que la Terre, et ils conservaient les idées de la tradition égyptienne, implantée en Grèce. Anaximandre et Anaximène, successeurs immédiats de ces chefs de file, ont enseigné la doctrine de la pluralité des mondes et ils ont été suivis par Empédocles, Aristarque, Leucipe et d'autres... Anaxagore a enseigné cette doctrine comme une croyance philosophique. Il était défenseur de l'idée du mouvement de la Terre et pour avoir dit que le Soleil était plus grand que le Péloponnèse, il a été persécuté et presque assassiné...

"Le premier des grecques qui a eu le nom de philosophe a été Pytagore. Il apprenait au public l'immobilité de la Terre et le mouvement des astres autour d'elle; à ses adeptes privilégiés il avouait sa croyance dans le mouvement de la Terre comme planète et dans la pluralité des mondes habités.

"L'école d'Epicure a aussi enseigné la pluralité des mondes. La plus part de ses disciples croyaient aussi à une multitude de mondes habités disséminés dans l'espace... Métrodore de Lampsaque, parmi d'autres, disait qu'il serait absurde de penser qu'il y aurait un seul monde habité dans l'espace infini et Anaxarque disait la même chose à Alexandre, le Grand.

"Un grand nombre de sectaires de l'école épicuriste, parmi lesquels, Lucrèce, affirmait: "Tout cet univers visible n'est pas le seul dans la nature et nous devons croire qu'il y a, dans d'autres régions de l'espace, d'autres terres, d'autres êtres, d'autres hommes"... et il ajoutait: "Si les nombreuses vagues (ondes) créatrices s'agitent et nagent sous milles formes variées et partout dans l'espace infini, n'auraient-elles produit dans leur fécond combat, que la Terre et sa voûte céleste? Est-ce croyable qu'au delà de ce monde, il existe une vaste agglomération d'éléments condamné à un repos oisif? Non, non; si les principes générateurs ont donné naissance à des masses d'où sont sortis, le ciel, les vagues, la Terre et ses habitants, nous devons convenir, que dans le reste du vide, les éléments de la matière ont engendré d'innombrables êtres animés, des mers, des cieux et des terres, et ont semé dans l'espace des mondes similaires à ceux qui se balancent sous nos pas, dans les ondes aériennes". (3)



"Nicolas Copernic"

"Ensuite, et cela a duré un millénaire et demi, la religion chrétienne victorieuse, par l'intermédiaire des enseignements de Ptolémé, allait établir la Terre comme le centre de l'univers, empêchant l'approfondissement des théories de la multiplicité des mondes habités. C'est le grand astronome polonais, Copernic, qui après avoir fait tomber par terre la théorie de Ptolémé, a démontré le premier, à l'humanité la vraie place qu'elle occupait dans l'univers. La Terre étant "remise à sa place", la possibilité de vie dans d'autres planètes devenait un fondement scientifique. Les premières observations réalisées avec l'aide du télescope par Galilée, inaugure une nouvelle ère pour l'Astronomie et enflamme l'imagination des contemporains. Il est devenu évident pour tous que les planètes étaient des corps célestes bien semblables à la Terre. Et une autre question s'est posée... Pourquoi de Soleil serait le seul astre accompagné d'un ensemble de planètes?

Le grand penseur Giordano Bruno a exprimé ses audacieuses idées d'une façon claire et sans équivoque: "Il y a une infinité de soleils et de terres tournant autour de leurs soleils, telles que nos sept planètes autour de notre soleil... des êtres vivants habitent ses mondes..." Il a reçu de cruelles représailles de la part de l'Eglise Catholique. Considéré hérétique par le Saint Office, Bruno est mort brûlé à Rome, au "Camp de Fiori, le 17 février 1600.

"Dans la deuxième moitié du XVII^{ème} siècle et pendant le XVIII^{ème} siècle, des savants, des philosophes et des écrivains ont consacré bon nombre de leurs livres au problème de l'univers. Nous parlons de Cyrano de Bergerac, Fontenelle, Huygens, Voltaire...

"Si nous regardons les oeuvres du savant russe Lomonossov, celles de Kant, de Laplace, de Herschel, nous remarquons que l'idée de la pluralité des mondes habités, s'est étendue partout sans que personne ou presque, dans les milieux scientifiques et philosophique, n'ait osé se positionner contre elle. Peu nombreux ont été, ceux qui se sont positionnés contre le concept que toutes les planètes constituent d'autres noyaux de vie et de vie consciente.

"Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, le livre de Flammarion: "La pluralité des mondes habités", a connu une énorme popularité. Seulement en France, en vingt ans il a été réédité 30 fois et traduit dans plusieurs langues. Partant d'un point de vue idéaliste, Flammarion admettait que la vie étaient le but final de la formation des planètes. Révélant un certain sens d'humour et rédigés dans un style très vivant, ses livres ont fait une forte impression sur ses contemporains. Le lecteur de nos jours s'étonne surtout de la disproportion existante entre le manque de connaissances exactes sur la nature des corps célestes (l'astrophysique venait à peine de naître) et le ton incisif adopté par l'auteur quand il affirmait la pluralité des mondes habités... Flammarion s'adressait plus à la sensibilité qu'au raisonnement.



"Camille Flammarion"

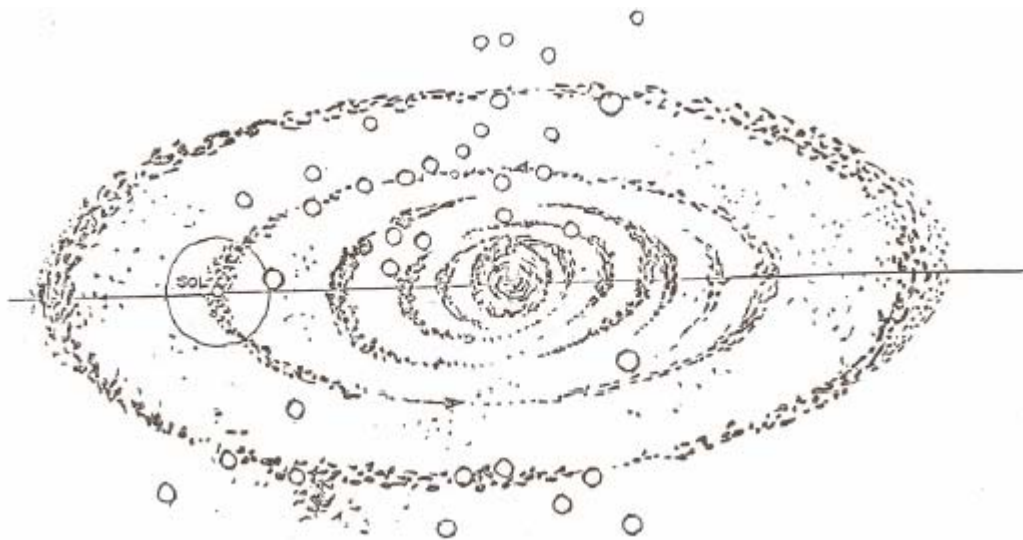


"Konstantin Eduardovitch Tsiolkovsky (1857-1935)"

"Le russe Konstantin Tsiolkovsky, père de l'astronautique, a été un fervent défenseur de la pluralité des mondes habités. Nous reproduisons ici, quelques unes de ses phrases: "- Serait-il juste d'imaginer une Europe peuplée et pas les autres parties du monde?" et il ajoute: "Les diverses planètes présentent les diverses phases de l'évolution des êtres vivants. Ce que l'humanité a été il y a quelques milliers d'années, ce qu'elle sera dans quelques millions d'années, tout cela nous pourrions l'apprendre en interrogeant les planètes"...

"L'histoire de l'idée de la pluralité des mondes habités est étroitement liée à celle des conceptions cosmogoniques (cosmogonie: science qui étudie l'origine et l'évolution de l'Univers). Ainsi, pendant le premier tiers du XX^{ème} siècle, quand était en vigueur l'hypothèse cosmogonique de Jeans, selon laquelle le soleil devait son cortège de planètes à une catastrophe cosmique extrêmement rare (le "demi-choc" de deux étoiles), la majorité de savants considérait la vie comme un phénomène exceptionnel dans l'univers.

"Notre Galaxie compte plus de cent milliards d'étoiles, il est donc peu probable, qu'il ne s'y trouve au moins une - sans parler du Soleil - qui n'ait pas un système planétaire. La chute de la théorie de Jeans après 1930, et l'ascension de l'astrophysique a de grandes probabilités de nous mener à la conclusion qu'il y a dans notre galaxie une grande quantité de systèmes planétaires, le système solaire, étant avant tout une règle et non pas une exception dans le monde des astres. Néanmoins cette supposition si probable, n'est pas encore suffisamment démontrée.



“Notre galaxie compte plus de 100 milliards d'étoiles”

"Le 4 octobre 1957, l'Union Soviétique met en orbite le premier satellite artificiel de la Terre, inaugurant ainsi une nouvelle étape dans l'histoire de l'idée de la pluralité des mondes habités. Dès lors, le progrès obtenu dans l'étude et dans la "domestication" de l'espace qui entoure la Terre, a été très rapide et a été couronné par le vols des cosmonautes soviétiques et postérieurement par les américains. Les hommes ont eut subitement conscience du fait qu'ils habitent une minuscule planète perdue dans l'immensité de l'espace cosmique. Toute le monde, bien sûr, avait des notions d'astronomie, apprises à l'école et, théoriquement, personne n'ignorait la situation de la Terre dans le Cosmos. L'activité pratique continuait néanmoins dirigée par un géocentrisme spontané. Pour cette raison, il ne sera jamais trop d'insister au souvenir de la révolution opérée dans la conscience des hommes dans cette phase initiale d'une nouvelle ère de l'histoire humaine, ère de l'étude directe et, peut être un jour, de la conquête du cosmos.

"De cette façon le problème de l'existence de la vie dans d'autres mondes, est sorti du champ de l'abstraction, pour acquérir une signification concrète. Dans quelques années, le problème expérimental, faisant référence aux planètes du système solaire, sera résolu". (Introduction du travail de SLKLOVSKI, directeur de l'Institut d'Astronomie de l'Université de Moscou, cité par Pauwels et Bergier)". (8)

"A partir de Copernic et de Galilée, les vieilles cosmogonies ont disparues. L'Astronomie ne pouvait ni avancer ni reculer. L'histoire parle du combat que ces hommes de génie ont enduré contre les préjugés et surtout contre l'esprit de secte, intéressé à maintenir les erreurs sur lesquelles se sont fondées les croyances. Il a suffi l'invention d'un instrument d'optique pour que s'écroule une construction basée sur des milliers d'années..." (7)

2.2 - Persécution religieuse de la doctrine des mondes habités

Pour empêcher le progrès de la science et la liberté de penser ainsi que pour combattre la doctrine des mondes habités, qui allait apporter le discrédit littéral des livres sacrés, la religion a pris comme base les paroles de Tertulien:

"Nous n'avons besoin d'aucune science après le Christ, et d'aucune preuve après l'Evangile; celui qui croit ne désire plus rien; l'ignorance est en général bonne, car elle empêche la connaissance de ce qui est gênant".

L'interprétation erronée des livres sacrés sur l'immobilité de la Terre, couvrait d'un voile épais, les yeux des hommes désireux de plus de connaissance. La totale acceptation de la pensée de Tertulien, considérée comme une sentence, a caché la doctrine de la pluralité des mondes habités pendant des siècles.

Il y avait, de la part de la religion, le besoin d'un fort combat à cette doctrine, parce qu'elle contrariait ses dogmes.

Analysons l'un de ces dogmes:

2.2.1. L'Incarnation de Dieu sur la Terre

Cette doctrine apporterait aux théologiens une énorme difficulté pour répondre à la question: "La Terre où nous habitons, n'étant qu'un atome insignifiant des l'universalité des mondes, sur quoi se fonderait le privilège d'être l'objet spécial de la complaisance divine, pour avoir reçu dans sa demeure l'Eternel lui même, qui n'a pas hésité à s'incarner dans un peu de poussière terrestre?"

..."L'Homme, créature que Dieu à fait à son image, pêche et tombe dans les premiers jours de son existence. Dieu plein de compassion, descend Lui même pour le remonter. Voici une croyance très douce et consolatrice pour l'homme, qui peut être présenté sans trop de mystères, et que les esprits, les plus simples peuvent accepter et comprendre. Mais il n'est plus ainsi depuis que la révélation astronomique a fait perdre et à la Terre et à l'homme tout son prestige, en même temps qu'elle élève Dieu à une hauteur inaccessible.

Cette Terre privilégiée, que dis-je? Cette Terre unique, était jadis enveloppée d'une auréole resplendissante. Un beau jour, nos yeux se sont ouverts et nous l'avons regardé en face, cette Terre entourée de gloire, et du coup brillante auréole s'est dissipée, le palais des hommes a perdu sa richesse apparente et s'est effondré dans l'obscurité. Ensuite une foule d'autres terres sont apparues derrière lui, remplissant l'espace infini. Depuis, la vision du monde s'est modifiée et avec lui les croyances que jusqu'alors semblaient être solides.



Galileo Galilei

"Depuis l'époque de Copernic et de Galilée, les gens ont ressenti en profondeur les difficultés que le nouveau système du monde allait susciter contre le "dogme du verbe incarné". Néanmoins, nous ne devons pas seulement voir dans l'affaire Galilée, une histoire de jalousie ou de "jésuitisme". Ce n'est pas la personne de l'illustre Toscan qu'ils ont eu en vue, mais les principes qu'il défendait...

Une fois démontré le mouvement de la Terre, l'Eglise devrait dès lors interpréter dans un sens figuratif les passages des écritures qui lui sont contraires". (3)

2.2.2. La création des Astres dans la Genèse Biblique

La doctrine de la pluralité des mondes habités venait apporter de nombreux problèmes pour l'interprétation de la Genèse de Moïse, qui affirme que les astres ont été créés seulement au 4^{ème} jour de la création, pour éclairer la Terre et marquer son temps et ses saisons.

"Dieu dit encore: Qu'il y ait des lumières dans le ciel pour séparer le jour de la nuit; qu'elles servent à déterminer les fêtes, ainsi que le jours et les années du calendrier; et que du haut elles éclairent la terre! Et cela se réalisa. Dieu fit ainsi les deux principales sources de lumière: la grande, le soleil pour présider au jour, et la petite, la lune, pour présider à la nuit, et il ajouta les étoiles. Il les plaça

dans le ciel pour éclairer la terre, pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière de l'obscurité. Dieu constata que c'était une bonne chose. Le soir vint, puis le matin; ce fut la quatrième journée". (Genèse, Moïse, chap. I versets 14 à 19).

La Terre n'étant pas plus privilégiée que les autres oeuvres de la création de l'Univers, cela mettait en position difficile ceux qui maintenaient encore que les livres sacrés, devaient être interprétés selon la lettre et non selon l'esprit qui la vivifie.

Après la démonstration par l'astronomie, que les mondes se succèdent et que la Terre gravite autour du Soleil, comment concilier l'idée que seulement après avoir formé notre planète, Dieu aurait créé le Soleil et la Lune au 4^{ème} jour? Ainsi il a surgit le besoin du combat sans trêve de la religion dogmatique à la doctrine des mondes habités.

2.2.3. La Descendance Adamique

Avec la pluralité des mondes habités, tombait par terre la doctrine d'un couple unique, créée à l'image de Dieu, pour peupler toute la Terre et uniques créatures de l'Univers. La doctrine du péché originel était aussi invalidé.

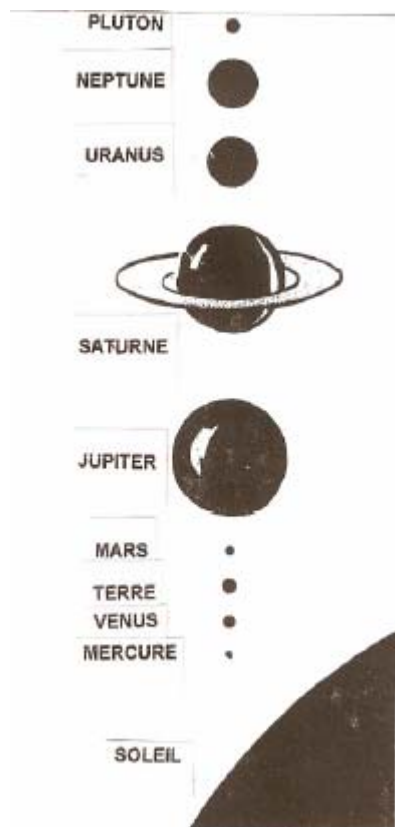
S'il existe d'autres mondes et d'autres habitants loin de la Terre, l'homme ne seraient pas le descendants d'Adam. Donc cela voulait dire que Dieu avait créé ailleurs d'autres créatures qui devaient lutter, souffrir, apprendre et progresser dans la grande marche évolutive qu'est la loi de l'Univers. Et ces créatures n'auraient aucun rapport avec le péché originel" du couple primitif.

2.2.4. L'arrêt du soleil et de la lune

Le jour où le Seigneur livra les Amorites à l'armée d'Israël, Josué adressa une demande au Seigneur en présence de tous les Israélites. Il s'écria: "Soleil arrête toi au dessus de Gabaon!"

"Lune, immobilise-toi sur le val d'Ayalon!"

Le Soleil s'arrêta et la Lune s'immobilisa jusqu'à ce que la nation d'Israël ait pris le dessus sur ses ennemis. Comme il est écrit dans le "Livre du Juste", le Soleil s'arrêta au milieu du ciel, il interrompit sa course vers le couchant pendant un jour entier". (Josué, chapitre 10 versets 12 et 13).



Les observations de l'Astronomie, a contredit le passage ci-dessus, car c'est la Terre qui tourne au tour du Soleil. Cela a entraîné des révoltes et des persécutions comme celles subit par Giordano Bruno et Galileu Galilei.

Avec la disparition du supposé privilège de la Terre, car elle est égal à des milliers et milliers d'autres mondes, disparaissait aussi l'idée d'un peuple élu en détriment d'autres peuples. Et même la Terre gravitant au tour du Soleil, le Seigneur ne pourrait pas l'arrêter pour que le jour se prolonge jusqu'à ce que la bataille fut gagnée.

De tels arguments mettait en péril la crédibilité des Ecritures Sacrées, et comme conséquence il y a eu la persécution aux théories héliocentriques (le Soleil comme centre) et celle de la pluralité des mondes habités.

2.2.5. Le Salut de l'Humanité par le sang de Jésus

Le dogme dit que le Christ a donné sa vie en holocauste pour que son sang puisse laver l'âme de l'homme tachée par le péché originel.

Avec la doctrine de la pluralité des mondes habités et l'existence des autres humanités non liées au péché originel commis par le premier couple de la Terre, la logique du salut par le sang versé par le Christ, l'Agneau Divin, tombait par terre.

Pour que ce dogme puisse demeurer parmi les croyants, il ne faut pas qu'il existe d'autres mondes habités hors de la Terre. Ainsi toute l'humanité pourrait descendre de ce couple et apporter avec elle, par ordre du Seigneur, le péché de la désobéissance perpétrée par lui, et avoir besoin du sang de Jésus pour qu'il soit remis.

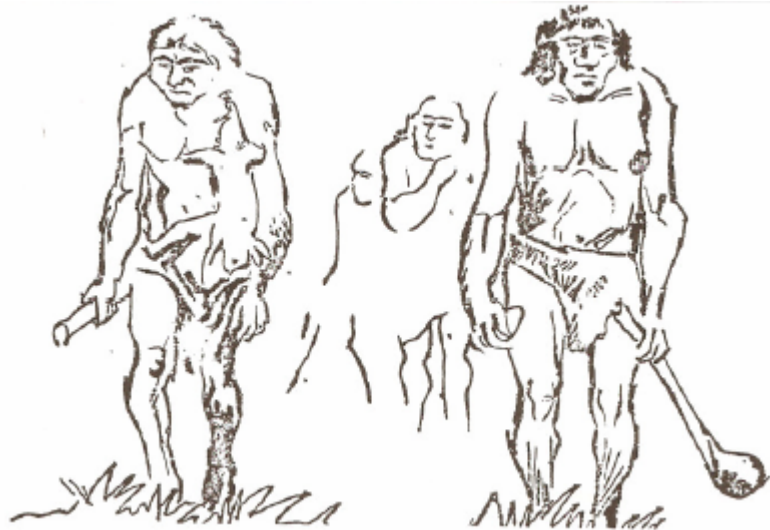
2.3 - Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père

"Ne soyez pas si inquiets, leur dit Jésus. Croyez en Dieu et croyez aussi en moi. Il y a beaucoup d'endroits où demeurer dans la maison de mon Père et je vais vous préparer une place. Je ne vous l'aurais pas dit si ce n'était pas vrai". (Jean, chapitre XIV, versets 1 et 2)

"La maison du Père c'est l'Univers; les différentes demeures sont les mondes qui circulent dans l'espace infinie, et offrent aux Esprits incarnés des séjours appropriés à leur avancement.

"De l'enseignement donné par les Esprits, il résulte que les divers mondes sont dans des conditions très différentes les unes des autres quant au degré d'avancement ou d'infériorité de leurs habitants.

Dans le nombre, il en est dont ces derniers sont encore inférieurs à ceux de la terre physiquement et moralement; d'autres sont au même degré, et d'autres lui sont plus ou moins supérieurs à tous égards. Dans les mondes inférieures l'existence est toute matérielle, les passions règnent en souveraines, la vie morale est à peu près nulle. A mesure que celle-ci se développe, l'influence de la matière diminue, de telle sorte que dans les mondes les plus avancés la vie est pour ainsi dire toute spirituelle.



"Dans les mondes inférieurs, l'existence est toute matérielle"

"Dans les mondes intermédiaires, il y a mélange de bien et de mal, prédominance de l'un ou de l'autre, selon le degré d'avancement. Quoiqu'il ne puisse être fait des divers mondes une classification absolue, on peut néanmoins, en raison de leur état et de leur destination, et en se basant sur les nuances les plus tranchées, les diviser d'une manière générale, ainsi qu'il suit, à savoir:

- les mondes primitifs, affectés aux premières incarnations de l'âme humaine;
- les mondes d'expiations et d'épreuves, où le mal domine;
- les mondes régénérateurs, où les âmes qui ont encore à expier puisent de nouvelles forces, tout en se reposant des fatigues de la lutte;
- les mondes heureux, où le bien l'emporte sur le mal;
- les mondes célestes ou divins, séjour des Esprits épurés, où le bien règne sans partage.

La Terre appartient à la catégorie des mondes d'expiations et d'épreuves, c'est pourquoi l'homme y est en butte à tant de misères".

2.4 - Univers infini - Preuve Rationnelle de l'existence d'autres mondes habités

En cherchant des arguments rationnels qui justifient la doctrine de la pluralité des mondes habités, nous ne pouvons pas oublier l'étendue de l'univers avec ses innombrables planètes, systèmes solaires, galaxies, etc...

Les progrès de l'Astronomie et de l'Astrophysique ont mis en évidence un Univers infini, et affirmer que seulement la Terre aurait le "privilège" de posséder une humanité, ce serait condamner cette humanité à être l'exception dans les Lois Naturelles ou Divines.



"Giordano Bruno"

L'idée que l'Univers était infini a surgit avec "Filippo Giordano Bruno", un des ex-moine dominicain âgé de 52 ans, qui a été publiquement brûlé, après avoir passé 7 ans en prison, accusé "d'idées hérétiques" et qui refusa d'abjurer ses croyances devant l'Inquisition romaine.

Au contraire de Galilée Galilei, qui affaibli, a, quelques années plus tard, abjuré la théorie de Copernic (malgré avoir continué à développer avec ses disciples une Cosmologie moderne, dans son exil à Arcetri, près de Florence), Giordano Bruno n'a pas pu être convaincu par l'Inquisition d'abjurer ses théories. Celles-ci ne se résumaient pas seulement dans la défense du système de Copernic, ce qui agaçaient l'Eglise, mais elles apportaient l'idée que l'Univers n'était pas limité par une enveloppe, mais formé par une quantité infinie d'étoiles et était incommensurable...". (4)

Au chapitre VI de "La Genèse" d'Allan Kardec, nous pouvons lire une partie de la communication que Galilée a faite à Camille Flammarion.

"... La voie lactée, en effet, est une campagne semée de fleurs solaires ou planétaires qui brillent dans sa vaste étendue. Notre soleil et tous les corps qui l'accompagnent font partie de ces globes rayonnants dont se compose la voie lactée; mais, malgré ses dimensions gigantesques relativement à la terre et à la grandeur de son empire, il n'occupe cependant qu'une place inappréciable dans cette vaste création. On peut compter une trentaine de millions de soleils semblables à lui qui gravitent en cette immense région, éloignés chacun les uns des autres de plus de cent mille fois le rayon de l'orbite terrestre".

Aujourd'hui, nous savons qu'il y a des centaines de milliards de soleils dans la voie lactée.

Planètes	distances moyenne des planètes du système solaire jusqu'au soleil (km) (2)
Mercure	57.900.000
Venus	108.000.000
Terre	149.500.000
Mars	227.900.000
Jupiter	778.300.000
Saturne	1.438.000.000
Uranus	2.872.000.000
Neptune	4.498.000.000
Pluton	5.910.000.000

"On peut juger, par cette approximation de l'étendue de cette région sidérale, et de la relation qui unit notre système à l'universalité des systèmes qui l'occupent. On peut juger également de l'exiguïté du domaine solaire et, a fortiori, du néant de notre petite terre. Que serait-ce donc, si l'on considérait les êtres qui le peuplent."

Etoiles	distances moyenne des étoiles les plus proches de la terre (trillions km) (2)
Alfa du centaure	42
G1 du cygne	111
Véga	270

1 trillions km = 1 000 000 000 000 000 km)

"On connaît de cette manière la position occupée par notre soleil ou par la terre dans le monde des étoiles; ces considérations acquerront un plus grand poids encore, si l'on réfléchit à l'état même de la voie lactée qui, dans l'immensité des créations sidérales, ne représente elle-même qu'un point insensible et inappréciable, vue de loin; car elle n'est autre chose qu'une nébuleuse stellaire, comme il en existe des milliers dans l'espace. Si elle nous paraît plus vaste et plus riche que d'autres, c'est par cette seule raison qu'elle nous entoure et se développe dans toute son étendue sous nos yeux; tandis que les autres, perdues dans des profondeurs insondables, se laissent à peine entrevoir.

"Or, si l'on sait que la terre n'est rien ou presque rien dans le système solaire; celui-ci rien ou presque rien dans la voie lactée; celle-ci rien ou presque rien dans l'universalité des nébuleuses, et cette universalité elle-même fort peut de chose au milieu de l'immense infini, on commencera à comprendre ce que c'est que le globe terrestre". (7)

BIBLIOGRAPHIE:

- (1) **ALMEIDA, Joao Ferreira:** La Bible Sacrée (Trad.),
Genèse de Moïse, Chapitre I, versets 14 à 19
Josué - chapitre X, versets 12 et 53
- (2) **ASIMOV, Isaac:** L'Univers
- (3) **FLAMMARION, Camille:** La Pluralité des mondes Habités,
Livre I, Chapitre I et Appendice A
- (4) **HERMANN, Joachin:** Astronomie - L'Univers est limité", page 278
- (5) **KARDEC, Allan:** Le Livre des Esprits,
2^{ème} partie, Chapitre V, Question 191;
Chapitre VII, Question 399;
1^{ère}. partie, Chapitre III, Question 55 à 58
- (6) **KARDEC, Allan:** L'Evangile selon Le Spiritisme, Chapitre III
- (7) **KARDEC, Allan:** La Genèse, Chapitre V, item 13 et Chapitre VI, item 32 à 36
- (8) **PAUWELS, Louis:** L'Homme Eternel, 3^e partie, Chapitre I

8ème SECTION

LES LOIS MORALES (1ère partie)

0 - SOMMAIRE

- 1 . LOI DIVINE OU NATURELLE
- 2 . LOI D'ADORATION
- 3 . LOI DU TRAVAIL
- 4 . LOI DE REPRODUCTION
- 5 . LOI DE CONSERVATION
- 6 . LOI DE DESTRUCTION

La troisième partie du "Livre des Esprits" traite "Des Lois Morales", mais avant de rentrer dans une étude détaillée de chacune voyons la signification de Loi et de Morale.

On dit que loi est une règle nécessaire et obligatoire qui préside la relation entre deux ou plus de deux phénomènes et que cette relation est constante et invariable. On peut aussi comprendre comme loi, l'ensemble des normes issues d'un pouvoir majeur et souverain établissant une obligation qui s'impose à soi même.

On comprend par morale tout ce qui concerne le comportement, qui appartient au domaine de l'esprit, de l'intelligence et des bonnes coutumes. On dit que la morale est la lumière conductrice de la conscience, formant un corps de préceptes et de règles, pour diriger les actes des hommes selon la justice envers soi même et envers les autres.

La vision spirite accepte ces définitions et les classe selon un ordre de séquences qui enferme un cycle en spirale évolutive "commençant" par Loi Divine ou naturelle et "finissant" dans la perfection morale, en passant par les lois d'adoration, du travail, de reproduction, de conservation, de destruction, de société, de progrès, d'égalité et de liberté, de justice, d'amour et de charité.

Ce cycle est semblable à une échelle spiralée, dont les marches commencent en un point idéal initial , se refermant en formant un circuit sur elles mêmes, et finissant en projection, en un point commun et identique, emmenant le bagage de tout un processus d'évolution, de croissance, d'acquis et d'individualisation de conscience.

1 . LOI DIVINE OU NATURELLE

C'est la loi de Dieu, qui a comme principe immanent et transcendant de l'Univers, cause et but, principe et finalité. C'est aussi la loi dite naturelle car étant Dieu en tout et tout étant en Dieu, la nature est pleine de Dieu. Il est présent dans l'énergie qui se transforme en matière, ainsi que dans l'esprit qui se transforme en matière, et dans l'esprit qui se transforme en conscience, car rien n'existe sans être en Lui.

Parce que la loi Divine est une loi naturelle, celui qui s'éloigne d'elle est malheureux; non parce qu'il ne la connaît pas mais parce qu'il la répudie.

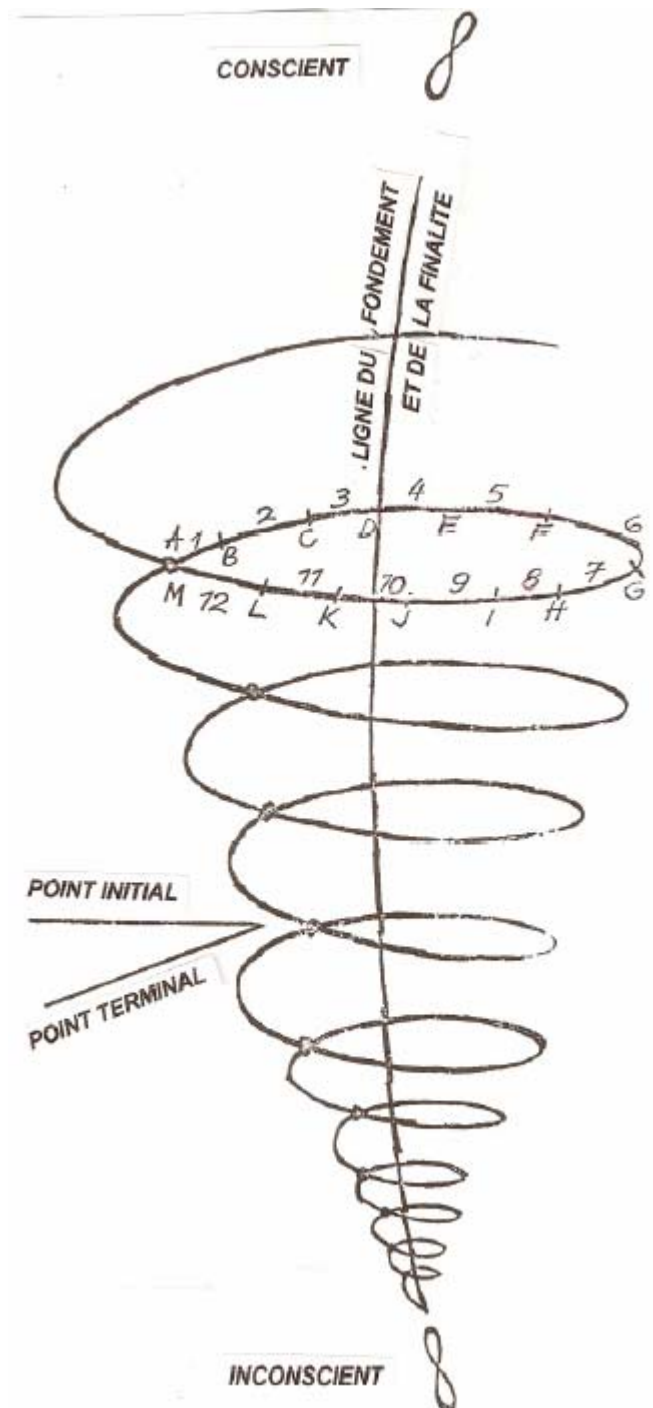
Etant une conséquence de la présence de Dieu, elle est éternelle et immuable en ce qui concerne le temps et l'espace, mais elle est perçue par les hommes dans la mesure de leur évolution, ou dans la mesure de leur niveau de conscience.

Selon comme on la considère, la loi Naturelle régit tantôt les phénomènes de la matière, et elle est alors étudiée par l'homme des sciences académiques, dans la physique, chimie, biologie, astronomie etc... tantôt les phénomènes de l'esprit en rapport avec son créateur - Dieu - ou avec ses semblables - les autres hommes et êtres de la nature - animaux, végétaux, minéraux formant les lois morales.

La Loi Naturelle ou Divine, évolue dans chaque monde, en rapport avec son degré d'évolution, malgré qu'elle soit la même du point de vue universel. Tous un jour la comprendront, malgré qu'il y ait de nombreuses personnes qui la connaissent mais qui n'arrivent pas à la comprendre et à la respecter, subissant ainsi les conséquences de ce manque de respect.

Comme cette loi est inscrite dans la conscience des créatures, plus l'homme évoluera mieux elle sera comprise par lui étant donné que les mauvais instants rendent facile son oubli. Et à cause de cela, la Bonté Divine, fait en sorte que de temps en temps, des Esprits Supérieurs reviennent pour l'incarner dans toutes son extension et profondeur. Ils montrent l'exemple, ils servent de modèle catalyseur du changement des coutumes d'une population, d'une société, de l'humanité toute entière, selon le rayon d'action qu'ont ces missionnaires.

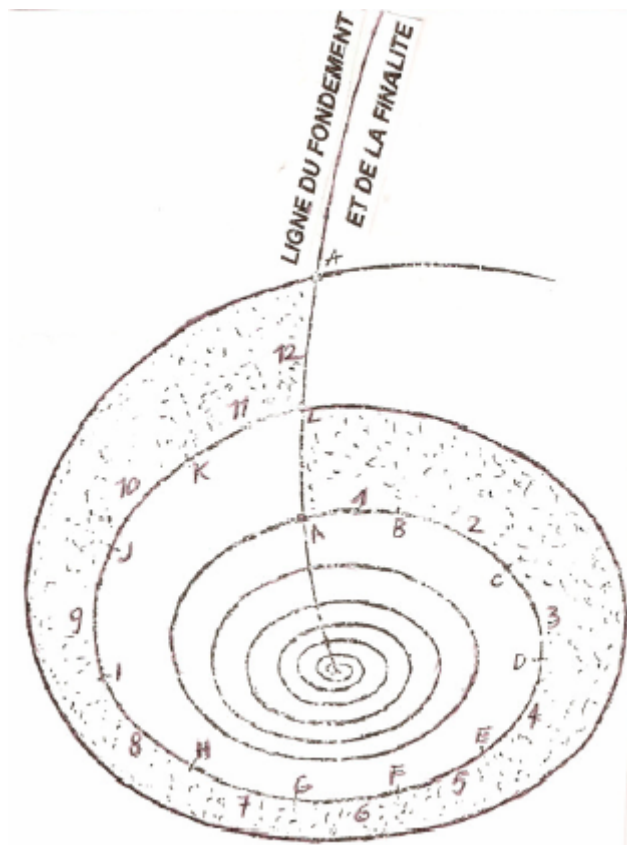
Certains échouent, ne réussissant pas à mener à bon terme ses tâches. Ils mélangent les vrais enseignements avec leurs erreurs et fantaisies, obligeant ceux qui les suivent à exercer en permanence l'analyse et la critique.



Dans l'antiquité ils étaient connus comme des prophètes et les vrais n'étaient pas seulement ceux qui se faisaient remarquer par ses paroles mais ceux qui témoignaient par leurs exemples.

Parmi tous ceux qui sont venus jusqu'à présent à la rencontre de l'homme, le plus parfait a été Jésus, qui a réussi dans sa longue évolution, à incorporer les lois divines de telle façon, qu'il les vivait naturellement et les faisait connaître par l'intermédiaire de ses actes.

- 1 . Loi divine ou naturelle
- 2 . Loi d'adoration
- 3 . Loi de travail
- 4 . Loi de reproduction
- 5 . Loi de conservation
- 6 . Loi de destruction
- 7 . Loi de société
- 8 . Loi du progrès
- 9 . Loi d'égalité
- 10 . Loi de liberté
- 11 . Loi de justice, d'amour et de charité
- 12 . Perfection morale



Il est le modèle le plus parfait que l'homme a connu, et ses enseignements par les paraboles trouvent, dans le Spiritisme, une explication plus logique et cohérente avec notre époque et nos connaissances actuelles, fuyant les caractéristiques de l'antiquité, quand les principes des lois Divines et Naturelles, étaient considérés comme des mystères, accessibles seulement à quelques initiés.

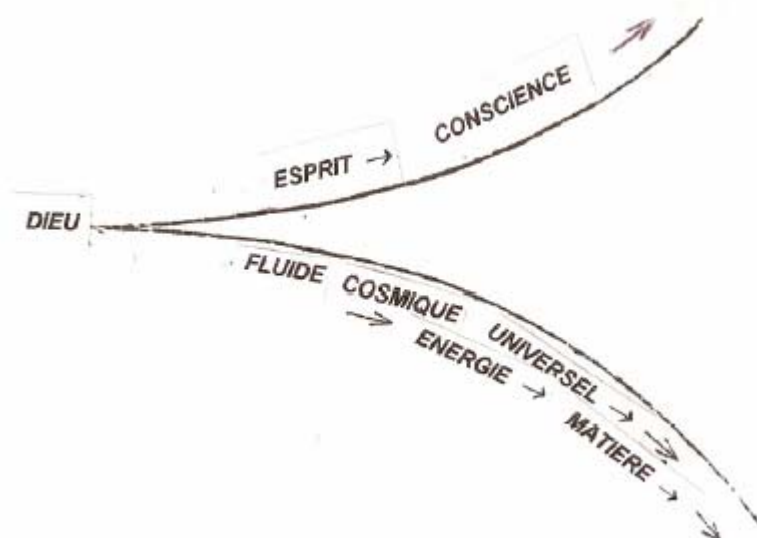
La Doctrine Spirite avec son corps d'enseignements, vient polariser la connaissance qui était avant, fermée au peuple, qui devait se contenter de suivre les yeux fermés ces prétendus maîtres, qui, jouissant du pouvoir, abusaient de son ignorance, et lui imposaient des croyances et des peurs sans fondements, mélangeant l'idée du bien et du mal.

Pour la Doctrine Spirite, la morale est liée au comportement, c'est à dire l'idée transformée en action et en façon d'être, visant un bien commun.

Le bien serait l'application des lois divines dans les limites de la connaissance et de la possibilité. Le mal est l'absence de l'application de ces lois ou l'infraction à ces mêmes lois. Par intuition l'homme sait ce qu'est la loi divine; il lui suffit ne pas se laisser dominer par ses intérêts égoïstes et vaniteux.

La maxime chrétienne: "ne pas faire à autrui ce que l'on ne veut pas que l'on nous fasse" et en plus, "faire à autrui ce que l'on aimerait que l'on nous fasse" est le résumé de tout. Le mal n'est pas une création active de Dieu et il ne se présente pas à l'homme comme une partie de sa nature. Il est la

négarion du bien qui doit être bien vécu chez l'homme, il est la résistance créée par l'homme pour sa propre libération et croissance.



Au fur et à mesure que l'homme se développe et qu'il prend connaissance du bien qu'il doit faire, s'il l'oublie, ne réalisant aucun effort pour le concrétiser, il devient encore plus responsable devant la loi divine du mal qu'il pratique. Cela se caractérise par les actes contraires au bien ou par l'absence de le pratiquer. C'est pour cela que le niveau de responsabilité de conscience du sauvage, n'est pas le même que celui de l'homme dit civilisé. Selon les circonstances, tel que le manque d'occasion de pratiquer, le simple désir de le perpétrer procure à l'homme un sentiment de responsabilité par ses conséquences.

Tous peuvent pratiquer le bien. Toutefois ce n'est pas parce que l'individu le pratique qu'il va se considérer grandiose dans ses actes de charité, mais pratiquer le bien est tout simplement devenir utile selon son niveau évolutif.

Il y a du mérite à résister au mal qui provient du milieu que l'on vit. Il s'agit d'une épreuve difficile mais que l'individu peut surmonter car la volonté est souveraine en toutes circonstances et il ne pourra pas attribuer au milieu la responsabilité des actes que sa conscience n'approuve pas.

En ce qui concerne le comportement de l'homme par rapport à son prochain, la loi naturelle est toujours l'amour du prochain comme à soi même.

2 . LOI D'ADORATION

Tous, même inconsciemment, ont compris qu'au dessus de tout, il y a un Principe Créateur, un Etre Suprême, Dieu, qui régit l'Univers et ses créatures dans tous leurs niveaux d'évolution.

La reconnaissance et l'élévation de la pensée de la créature envers son créateur est la caractéristique de l'adoration. Celle-ci fait partie de la Loi Naturelle, car elle est un sentiment inné qui se manifeste de différentes façons.

L'adoration intérieure est la vraie car elle est celle du coeur. L'adoration extérieure est le bon exemple, et sa valeur dépend de la sincérité de l'action pratiquée.

L'adoration de Dieu se fait par l'intermédiaire de l'amour envers notre prochain, sans affectation, discrètement, sans penser à l'auto-promotion provoquée par l'orgueil et par la vanité. Hypocrite est

celui qui agit de façon à se faire remarquer tout en maintenant une image de pureté et de supériorité. Il crée autour de lui, des groupes d'admirateurs fanatiques, mais dans son intimité il montre ses intérêts mesquins qui sont très loin du personnage charitable qu'il veut montrer.

L'adoration de Dieu est simple, silencieuse et spontanée. Elle n'a pas besoin de fanfares pour annoncer l'intention du fidèle. Le langage reconnu par Dieu est celui du cœur.

La vie contemplative, inerte et seulement de réflexion est un gâchi, car l'homme n'utilise pas son potentiel au bénéfice de son prochain. La vraie adoration est celle qui naît de l'action utile envers l'autre, développant ainsi le riche potentiel que l'homme possède et dont il ne s'est pas encore rendu compte.

La prière ne doit pas être confondue avec une adoration contemplative, car dans l'acte de prier, nous mobilisons des recours de nature intime qui nous aident à nous confronter aux difficultés sans nous abattre, puisque nous y trouvons de l'inspiration pour notre comportement en faveur de notre prochain.

La prière faite avec cœur et âme rend l'homme plus maître de lui-même. Il peut ainsi lutter contre ses mauvais instants qui le lient aux entités perturbées et perturbatrices. La prière a un rôle de bouclier de protection contre l'invasion du mal qui vient de dehors mais qui trouve un écho dans le mal qu'il y a dans le cœur de l'homme qui se retrouve prisonnier d'influences pernicieuses et délétères.

Il y a de l'efficacité dans la prière quand celui qui prie arrive à sortir de sa coquille d'égoïsme et à descendre de son piédestal d'orgueil. Il change son comportement avec son prochain, changeant ses actes avec de l'amour et de la tendresse. La prière est donc un moyen que l'homme possède de se recharger d'énergies et de les canaliser vers le bien, en général, et par conséquent, vers son propre bien.

La prière n'a pas de valeur si l'individu ne réalise aucun changement dans sa façon d'être. Il n'y pas d'efficacité non plus dans les prières qui ont pour but de diminuer les souffrances et épreuves que chacun doit passer, en fonction de ses propres dettes et du besoin de surmonter les barrières propres au progrès évolutif de croissance spirituelle.

Dans ces circonstances, la prière sert comme un élément de motivation pour vivre avec dignité et encourage les épreuves, mais dans aucun cas en les diminuant ou en les éloignant de notre chemin. Dans notre éphémère vision, ce que nous pensons être un grand mal dans l'ordre général des choses, peut être un bien.

La prière ne change pas les desseins de Dieu, mais elle nous donne une vision plus claire de la façon dont nous devons agir. Quand nous prions pour une tierce personne, nous n'annulons pas sa souffrance, mais nous lui transmettons notre sentiment d'amour qui l'atteint où il se trouve et notre prière sera pour lui un réconfort à son âme. Pour certaines personnes elle sera une aide à sa rénovation intérieure, les invitant à quitter une attitude d'inertie devant la vie, pour une autre au bénéfice de ceux qui ont des souffrances encore plus douloureuses que les leurs. De cette façon, une chaîne de relations de sympathie et de gratitude sera créée parmi les esprits qui, petit à petit se réveilleront au sentiment de l'amour fraternel et ainsi vivrons le message de Jésus.

Polythéisme

Au début, par le manque de développement de ses idées, l'homme attribuait tout ce qu'il n'arrivait pas à expliquer, à l'action des dieux qui se trouvent partout dans la nature, dans le but de répondre à ses demandes ou de se venger s'il n'étaient pas adorés comme ils le souhaitaient. Pour l'homme primitif, les dieux se disputaient le pouvoir entre eux et ils arrivaient même à se faire la guerre pour exhiber leur force.

Au début, le mot dieu ne signifiait pas le Seigneur de la Nature, mais tout être existant hors des conditions de l'humanité. L'homme primitif confondait les esprits, dans leurs divers niveaux d'évolution et leurs relations avec les dieux. Il s'agissait, à peine, d'une question de mots, mais que, jusqu'à aujourd'hui, on voit dans la dévotion des fidèles, la pratique polythéiste.

Avec l'arrivée du Christianisme, Dieu est le père amoureux et vigilant, toujours près à aider ses enfants; il n'y a plus l'image grossière d'un Dieu vengeur et cruel, sujet à des changements d'humeur, selon le comportement des créatures humaines.

Moïse nous a procuré comme avancement culturel religieux, la notion du Dieu unique, souverain et puissant ayant pouvoir sur tout et tous dans l'univers.

Sacrifices

Ce qui a poussé les hommes primitifs à démontrer leur respect et dévotion aux divinités par des sacrifices, a été le fait qu'ils étaient encore très influencés par les instincts, et n'avaient pas le sens moral développé. D'abord ils se servaient de la créature humaine qui avait plus de valeur qu'un animal; la valeur de leur croyance était proportionnelle à la valeur de l'être sacrifié, dans le but de plaire à Dieu par des sacrifices humains.

Cette pratique n'avait pas un caractère de cruauté, son but était de plaire à Dieu. Sans aucun doute, avec le temps les abus se sont installés; des ennemis communs et particuliers ont été exécutés avec l'excuse de l'adoration à Dieu.

Au moyen âge, des milliers de personnes ont été immolées pour "avoir leurs âmes sauvées", provoquant, par le mécanisme de la loi de cause à effet, des événements que jusqu'à nos jours se passent dans notre monde en attendant l'établissement final de l'ordre et de la justice.

Dieu juge les sacrifices par l'intention et au fur et à mesure que les hommes ont évolué, ces pratiques ont été abandonnées, gardant seulement des éléments symboliques.

Le meilleur sacrifice devant les yeux de Dieu n'est ni sa défense ni les luttes et les guerres fratricides de la part de ceux qui prétendent imposer aux autres sa doctrine, mais par une action d'amour d'être au prochain en l'aidant à sortir de sa souffrance et de son ignorance.

La meilleure façon d'adorer Dieu est de travailler en faveur de sa propre amélioration et de celle du groupe où on vit.

3 . LOI DU TRAVAIL

La nécessité du travail est une loi naturelle, intrinsèque à l'homme qui a pour but de développer son potentiel intellectuel et moral. Le travail d'ordre physique et celui d'ordre intellectuelle ont comme conséquence l'application de la loi morale, qui fait du bien à l'individu ainsi qu'à son entourage et il augmente le patrimoine matériel et spirituel qu'il a besoin à son bonheur.

Alors que le travail animal est purement instinctif et conditionné, celui de l'homme est rationnel et créatif, lui permettant de développer ses potentiels divins car il n'a pour but que l'entretien du corps et des biens matériels. L'homme évolué, fait du travail un moyen pour atteindre ses objectifs spirituels de socialisation.

Le travail existe en fonction des besoins. S'ils sont peu matériels, l'homme s'incline à un travail moins pénible du point de vue physique. Les besoins matériels exigent un travail matériel, ceux d'origine spirituel, un travail spirituel.

Plus l'homme dispose d'une aisance pour subvenir à ses besoins, plus l'obligation morale envers son prochain doit être utile, autrement, il serait un égoïste et montrerait son manque d'évolution. Le fait de posséder des biens qui dépassent ses besoins, oblige l'homme à être utile à son prochain, sous peine de devenir un empêchement au progrès moral et social de la société où il vie. Il peut ainsi se trouver dans l'avenir, dans l'impossibilité de développer une fonction volontairement méprisée et par conséquent avoir le besoin de vivre au dépend du travail et du poids des limites qu'il s'est lui même procurés.

Dans la société actuelle le travail des parents envers leurs enfants doit recevoir, en réciprocité, une aide mutuelle, établissant une chaîne naturelle d'échanges qui stabilise la société. Le plus vieux aide l'enfant à devenir adulte; celui-ci atteignant la maturité et son plus haut potentiel productif, devra aider et soutenir ceux qui ont tant fait pour lui et aussi se tourner vers les nouvelles générations qui ont besoin d'aide et d'exemples, et ainsi successivement.

Limites du Travail - Repos

Le repos, en plus de jouer un rôle réparateur des énergies physiques, sert aussi d'élément important dans l'induction de l'esprit à la recherche de la liberté de l'intelligence, vers la créativité fuyant ainsi les conditions réflexes et limitées d'un travail de routine.

La limite du travail est celle des forces et tout abus sera considéré comme suicide indirect, s'il est imposé par la personne elle même; il (l'abus) sera considéré comme de l'esclavage si la responsabilité vient d'une tierce personne. L'un et l'autre sont de transgressions de la Loi de Dieu.

Dans la société qui prend en compte la loi de production et de consommation, une tranche d'âge assure le bien être des vieux qui ne peuvent plus produire, mais qui ont le droit de vivre avec dignité leur vieillesse. Elle est aussi responsable de l'éducation des plus jeunes qui se préparent à prendre la direction de la société et du monde.

De ce fait, la loi de reproduction est importante pour la manutention de ce flux infini d'où sont issus les sociétés et l'humanité elle même.

4 . LOI DE REPRODUCTION

La loi de Reproduction, est évidemment une loi naturelle, qui prévoit en permanence le renouvellement du patrimoine humain, non seulement celui des biens matériels, mais aussi, les biens culturels et spirituels, qui dans leur ensemble forment notre humanité.

La population de la Terre grandit toujours et menace d'arriver à un niveau où les conditions terrestres ne permettraient pas à tous de vivre dans de bonnes conditions. Le fantasme de la surpopulation et de la saturation, angoisse l'homme d'aujourd'hui, qui voit à peine "un coin du tableau de la nature ne pouvant pas juger de l'harmonie de l'ensemble". Il y a de mécanismes naturels qui empêcheront l'implosion de la Terre par excès de population et absence de moyens de survie.

Les anciennes races, à peine restées dans les souvenirs historiques, ont généré de nouvelles races, qui à leur tour seront remplacées. Une vision limitée ne permet pas la compréhension avec clarté des desseins de Dieu, qui se font sans ou avec notre connaissance et sans ou avec notre consentement.

Malgré que les races peuvent être remplacées, les esprits qui les incarnent sont les mêmes êtres en processus d'évolution. La force brute de nos ancêtres primitifs, a évolué vers la force de l'intelligence, qui arrive à soumettre les éléments naturels, les contrôlant progressivement et les utilisant pour son propre bénéfice, ce que les animaux n'arrivent pas à faire.

Dieu se manifeste à l'homme par l'intermédiaire de l'intelligence, qui est mise au service du perfectionnement de la nature humaine. En elle, il y a des forces capables de l'aider dans son bien être et de réaliser le progrès, qui devient bénéfique selon l'intention que lui donnent ses constructeurs.

Obstacles à la Reproduction

La nature est réglée par des lois générales, mais l'action intelligente de l'homme peut les modifier lorsqu'il le fait en accord avec ses besoins et sans abus.

Cette action intelligente chez l'homme est ce qui le distingue des animaux, car il agit en connaissance de cause, régulant les mécanismes de reproduction, selon son vouloir et ses besoins, prévoyant ainsi un bien être social, économique et moral. Lorsqu'il le fait, dans le but de satisfaire sa sensualité, il montrera combien il est encore matériel, car ce sont les valeurs du corps qui ont une prédominance sur les valeurs de l'esprit.

Mariage et Célibat

Le mariage est un progrès dans le chemin de l'humanité et son abolition serait une régression à la vie animale.

Par le mariage les êtres établissent entre eux un lien de solidarité fraternelle, apprenant à coopérer avec leur prochain, oubliant leurs intérêts personnels et égoïstes.

L'indissolubilité du mariage est une loi humaine, contraire à la loi naturelle qui établit l'union de tous les êtres sans formation de groupes fermés qui l'isolent des autres. La stabilité du mariage est faite par l'union des intérêts conjugués et par la syntonisation spirituelle qui doit exister entre eux.

Le célibat volontaire cherché ou imposé à soi même comme un état méritoire et de perfection spirituelle est un mensonge égoïste, contre les lois naturelles, qui cache très fréquemment des problèmes d'ordre moral et sexuel. Le célibat devient méritoire quand son mobile est un sacrifice personnel, tourné vers le bien de l'humanité, mais sans aucune idée égoïste d'auto promotion, ni avec d'autres pratiques compensatoires qui adultéreraient la nature de la créature humaine et la décaractériserait sexuellement. Le célibat doit être accepté quand il est spontané et quand il n'est pas revêtu d'une compensation quelconque. Il est véritable quand il ne pèse pas pour celui qui le vit et pour celui, qui n'a pas besoin d'utiliser d'autres mécanismes d'action sexuelle pour le justifier.

Polygamie

La polygamie est une loi humaine, née beaucoup plus de la sensualité que de la vraie affection. Son abolition est un signe de progrès social.

Si elle était une loi naturelle, elle aurait dû avec le temps s'universaliser, et cela ne s'est pas passé pour diverses raisons. On la trouve encore dans notre monde comme une réminiscence du passé, subissant une législation spéciale appropriée à certaines coutumes traditionnelles, que le progrès social, petit à petit, modifiera.

5 . LOI DE CONSERVATION

C'est une loi naturelle, que possèdent tous les êtres vivants à différents degrés, depuis l'instinctif jusqu'à la raison.

Pour que les êtres vivants éprouvent le besoin de vivre pour accomplir les desseins de Dieu, ils ressentent instinctivement la loi de conservation comme faisant partie naturelle de sa constitution.

Les moyens de conservation donnés à l'homme par Dieu ne sont pas toujours compris par lui, surtout en ce qui concerne ceux que la terre leur fournit qui doivent être utilisés dans la mesure du besoin, évitant ainsi le superflu. Quand l'homme n'arrive pas à tirer de la terre le nécessaire à sa subsistance, cela se doit à sa propre inhabileté et au non respect des lois naturelles.

Le gâchi des biens matériels montre que l'homme dans son empressement de satisfaire toutes ses fantaisies, devient imprévoyant et il finit par en abuser, étant alors, obligé de souffrir la pénurie.

"La nature ne peut pas être responsable ni des défauts de l'organisation sociale, ni des conséquences de l'ambition et de l'orgueil".

Jouissance des biens de la Terre

Les biens de la Terre comprennent tout ce que l'homme peut jouir dans ce monde. Quand il n'arrive pas à atteindre cette jouissance, il ne peut, ni ne doit, accuser la nature d'imprévoyance, mais reconnaître que la responsabilité de sa souffrance lui appartient, car il ne sait pas régler sa vie.

Si certains ont beaucoup et d'autres peu ou rien, on doit reconnaître d'un côté, l'existence de l'égoïsme qui n'empêche aucune attitude altruiste et d'un autre côté, l'indolence et l'accommodation. Celui qui cherche vraiment et s'efforce, pour peu qu'il ait, il réussira à avoir plus et vivre mieux, s'il ne reste pas à se plaindre sans rien produire. Généralement, les obstacles et les empêchements ont pour but de tester chez l'homme, la persévérance, la patience et la fermeté.

Si chacun apprend à occuper sa place, sans envahir l'espace de son prochain, l'organisation sociale pourra devenir équilibrée et stable.

L'effort des peuples qui utilisent les techniques scientifiques pour le perfectionnement social, prouve que l'intelligence de l'homme peut améliorer le niveau de vie, du moment qu'il ne tombe pas dans l'engrenage de l'égoïsme et de l'oppression. Quand cela se passe, l'avenir se présente plein de souffrance car ils ont enfreint la loi.

Avec le besoin de la subsistance apparaît chez l'homme, l'exigence du travail qui ne doit être ni esclave ni exploiteur pour tout mal ou crime qu'il commet contre son prochain, il aura à assumer les conséquences de ses actes, car il est allé contre la nature. Au fur et à mesure que les sociétés et les mondes évoluent, l'alimentation est en raison directe avec leur nature. Dans les mondes plus élevés il y a encore le besoin d'alimentation, mais leur nourriture n'est pas adaptée à nos estomacs grossiers.

La jouissance des biens matériels est un droit de l'homme, considérant son besoin de vivre. Il sert à tester l'homme en développant sa raison, le préservant des excès et des abus et aussi en l'éduquant. Toutes les fois que l'homme dépasse les limites du nécessaire, il est dans l'excès, il est rassasié et il perd le goût du plaisir, se punissant automatiquement.

Nécessaire et superflu

L'homme équilibré établit les limites du nécessaire par intuition et par son expérience vécue, tandis que la nature elle-même établit la séparation entre l'utilisation et l'abus que l'on connaît par les résultats néfastes qu'il procure.

L'homme en manque de santé et de force, n'arrive pas à développer de façon convenable son travail qui a pour but de subvenir à ses besoins, son désir de bien-être étant naturel, à partir du moment qu'il n'est pas obtenu au détriment de celui de son prochain.

Privations Volontaires - Mortifications

Tout effort pour se priver des jouissances inutiles, détache l'homme de ses passions matérielles et élève son âme. Quand l'homme abdique ses plaisirs pour procurer du bonheur à son prochain par l'aide fraternelle, il devient encore plus digne.

Quand l'homme simule, dans le but de grandir aux yeux des hommes, en plus de ne pas apporter l'aide fraternelle à son prochain, il se met en position d'un être risible et hypocrite, qui avec des masques essaye de tromper son semblable. La privation de certains aliments, est prise comme preuve de supériorité, malgré que la constitution de l'homme exige pour la manutention de ses forces et de sa santé, l'ingestion de protéines animales. Cette privation est cohérente si elle est sérieuse et utile, c'est à dire, si elle n'est pas seulement pratiquée dans le but d'apparaître démontrant un sentiment de fausse modestie.

Toute souffrance qui ne soit pas naturelle, créée par l'homme avec la finalité de plaire à Dieu, ne l'amène à rien, car dans le fond c'est son égoïsme qui parle, il se mortifie inutilement.

Il ferait mieux d'utiliser ses énergies dans l'aide fraternelle, exerçant son détachement par des actes qui apportent des résultats utiles à son prochain et ne pas rester à faire mal à son corps de façon égoïste.

6 . LOI DE DESTRUCTION

Destruction Nécessaire et Destruction Abusive

Ce que nous appelons destruction ne l'est pas toujours. Il s'agit d'une forme de régénération, de transformation, car nous vivons dans un Univers où "rien ne se crée et rien ne se perd, tout se transforme".

Les êtres vivants pour se nourrir, se "détruisent" réciproquement, et cette apparente destruction a deux fins:

1) Manutention de l'équilibre dans la reproduction, qui aurait pu devenir excessive, brisant la dynamique d'interdépendance qui existe parmi les êtres;

2) Utilisation des dépouilles de l'enveloppe extérieure qui subit la destruction. Cette enveloppe est un simple accessoire; la partie essentielle de l'être pensant est le principe intelligent qui ne se détruit pas et qui s'élabore dans les diverses métamorphoses auxquelles il est soumis.

Les moyens de préservation que la nature est dotée, a pour but d'éviter la destruction avant le temps voulu, ce qui constituerait un obstacle au développement du principe intelligent.

La peur inconsciente de l'homme de la mort, est la manifestation de l'instant de conservation animal; c'est aussi la manifestation inconsciente du besoin que l'esprit a de se développer. Pour cela il doit être confronté aux épreuves de la vie, sans faire appel ni aux plaintes, ni aux accusations sans raison d'être. Il ne doit pas non plus, aspirer à la mort du corps pour résoudre les problèmes qui l'atteignent.

La nécessité de destruction pour établir l'équilibre écologique et psychologique, est proportionnelle à la nature des mondes, disparaissant quand l'évolution du physique et de la morale se trouvent plus épuré que celle de la Terre. Au fur et à mesure qu'il y aura dans notre planète, une plus grande épuration des sentiments, celui de la préservation, dépassera celui de la destruction, procurant à l'homme une meilleure position dans son développement intellectuel et moral.

Le droit de destruction sur les animaux et sur les végétaux est réglé par le besoin. L'homme paye cher son abus et montre l'ascendance de ses sentiments bestiaux destructeurs.

Quand on évite la destruction des animaux par excès de scrupules ou par imposition religieuse, le fait en soi louable, devient à peine une manifestation superficielle, car l'homme fait des excès d'une autre façon. Cette attitude est valable quand elle acceptée intérieurement, sans risque pour le bien être, la survie et sans révolte.

Fléaux Destructeurs

Les fléaux destructeurs sont permis par Dieu, dans la mesure où les résultats qui en découlent, ne sont pas toujours perçus, admis et acceptés par l'homme. Ils les amènent à une régénération morale, favorisant un ordre meilleur, qui se réalise en quelques années au lieu de quelques siècles.

Ils constituent des moyens d'accélération du progrès de l'humanité qui de par ses difficultés se voit obligée de changer sa façon d'agir. Ces moyens, néanmoins, sont des exceptions, car l'homme a régulièrement, comme moyen de progrès la connaissance du bien et du mal. Quand cette connaissance n'est pas convenablement utilisée, viennent les mesures d'exception, prises par la loi de l'équilibre qui régit la vie des gens, des groupes, des sociétés, des nations et de l'humanité.

Par le fait que les Esprits préexistent et survivent à tout, ils forment le monde réel. Leur corps physique et leur milieu physique dans lequel, ils développent leurs potentialités spirituelles, sont de simples instruments de perfectionnement du vrai moi spirituel. Donc, n'importe quel fléau qui nous atteint, pendant notre incarnation, quelque soit sa durée, sera toujours un moyen d'éducation pour notre éternité.

Patience, résignation, abnégation, désintéressement, amour du prochain, sont des sentiments qui caractérisent l'homme libre de l'égoïsme. La forme par laquelle ils sont acquis est secondaire, pouvant l'être par adoption naturelle, comme par la souffrance qui vient de la non adoption.

La grande partie des fléaux, sont les résultantes de l'imprévoyance et de l'abus, comme un contrecoup aux manifestations orgueilleuses et pleines de vanité de l'homme.

Guerres

Les guerres sont la conséquence de la prédominance de la nature animale sur la nature spirituelle. Elles naissent et sont favorisées par les intérêts égoïstes de groupes, qui se disputent le pouvoir et pour le maintenir, ils asservissent et subjuguent.

La guerre disparaîtra de la Terre, quand les hommes comprendront la justice et quand ils pratiquerons la loi de Dieu - "aimer son prochain comme soi même et le Père par dessus tout - (Le Père est le symbole de l'Harmonie et de l'Equilibre).

La guerre existe encore sur Terre dans les sociétés en discorde et en conflit entre elles - mécanisme esclaves et seigneurs. Pour sortir de la situation d'esclavage et pouvoir participer à la direction du monde l'homme fait la guerre et renverse la situation. Celui qui se trouvait dans la situation de seigneur est obligé de quitter son bien être et pour lutter et travailler ce qui l'amènera au progrès. L'Alternance de ces deux positions - commande et soumission - apprend à l'homme à développer l'équilibre et l'amour du prochain, au cours de ses nombreuses incarnations.

Meurtre

Son mal réside dans le fait de l'interruption d'une vie qui se trouve en mission ou expiation par une mort imposée. Le degré de culpabilité de celui qui l'a commis est dans l'intention. Chaque homme a sa peine, selon la spécificité de son intention. La légitime défense se justifie seulement dans les cas où il y a une impossibilité totale de préserver sa vie. Dans les guerres l'homme n'est pas coupable quand il est contraint de force, mais n'importe qu'elle cruauté au n'importe quel geste de bonté et d'humanité, vont peser dans son jugement.

L'avortement, même celui qui est protégé par la législation humaine, est considéré comme un crime. Le degré de responsabilité varie selon l'intention qui le motive.

Cruauté

A la nature encore inférieure de l'homme s'additionne la destruction, la cruauté, qui est la façon matérialiste d'être, celle qui ne connaît pas la continuité de la vie dans d'autres niveaux. La cruauté est la conséquence du manque du sens moral qui se développe graduellement chez l'homme. L'homme de bien, qui a sa moralité plus développée, peut par ses actes, annuler l'influence des mauvais, et par son exemple aider la transformation graduelle de ces créatures;

Le développement moral affaibli le domaine des facultés purement animales qui se trouvent chez l'homme moins évolué, et la surexcitation des instincts matériels, étouffe et neutralise leur sens

moral. Au milieu des bons peu apparaît le "mouton noir" qui n'est qu'un esprit moins évolué, qui a l'espoir de s'améliorer, mais n'ayant pas une structure solide, il se laisse emporter par la force de sa nature primitive. Mais avec la succession d'incarnations sur Terre ou dans d'autres mondes tous les esprits développeront leurs potentialités divines, qui sont les attributs de tout être créé par Dieu.

Peine de Mort

L'homme a-t-il le droit d'ôter la vie d'autrui, même si celui-ci a ôté la vie d'un autre?

La peine de mort est contraire à la Loi de Dieu et son maintien est un signe de retard spirituel. Il y a d'autres moyens d'éviter qu'un être dangereux mette en risque la vie d'autres personnes. En plus, en tuant son corps la société ne se délivre pas de sa mauvaise influence, de sa révolte, car l'esprit restera lié à son milieu criminel, inspirant les créatures fragiles qui deviennent son instrument d'action pour sa vengeance et la satisfaction de ses instincts. La société doit donc chercher, en utilisant tous ses moyens de régénérer le criminel, essayant de réparer un mal qui a commencé à se faire quand il a été abandonné et marginalisé pendant son enfance, reconnaissant que la plus grande partie de la criminalité surgit par le manque d'éducation et de conditions sociales minimales nécessaires. Cela est la conséquence du déséquilibre existant dans la mauvaise distribution des biens et des richesses, accumulée par de petits groupes, qui passent toute leur vie préoccupés à les faire augmenter et à les préserver comme unique moyen de satisfaction et de bonheur. La marginalité est la dette de la société que la loi de cause à effet provoque par le manque d'investissement dans l'éducation et dans les conditions de survie de base.

Il faut également remarquer que les criminels qui agissent de façon raffinée et élégante, échappant des lois humaines, ne pourront jamais échapper aux Lois Divines qui sont présentes dans toutes les circonstances de la vie.

La peine de mort imposée à celui qui a tué, ne trouve pas de fondements et de justifications dans la Loi Divine, car seulement le Créateur peut disposer de la vie de ses créatures.

Généralement, celui qui a été la cause de la souffrance de son prochain, sera confronté un jour, à des situations semblables à celles qu'il a causé à autrui. De plus, il y a les lois mathématiques inscrites dans les mécanismes de la conscience individuelle et tout équilibre rompu doit être retrouvé par le travail de celui qui l'a provoqué. Quand la peine de mort est pratiquée au nom de Dieu, un vrai sacrilège est commis, puisque en agissant ainsi, l'homme orgueilleux se met à la place de Dieu, maître de la justice, et il surcharge son esprit de tous les maux qu'il procure à son prochain.

BIBLIOGRAPHIE

(1) **Allan Kardec:** Le Livre des Esprits, partie III, Chapitres 1 à 6

9ème SECTION

LES LOIS MORALES (2ème partie)

0 - SOMMAIRE

7 . LOI DE SOCIÉTÉ

8 . LOI DU PROGRÈS

9 . LOI D'ÉGALITÉ

10 . LOI DE LIBERTÉ

11 . LOI DE JUSTICE, D'AMOUR ET DE CHARITÉ

12 . PERFECTION MORALE

En donnant continuité aux considérations sur les Lois Morales qui amènent l'homme à la perfection morale, ne perdons pas de vue la vision générale donnée dans la séance antérieure. ces lois forment une séquence croissante d'importance, comme si elles représentaient une structure d'organisation qui rend possible l'évolution de l'Esprit, autour de la ligne de principe et de finalité, en passant par des étapes qui se lient d'une façon dynamique, faisant en sorte que la conscience atteigne à chaque fois un rayon plus grand, comme cela est montré dans la spirale.

A chaque tour de spirale, on aurait un cycle complet. Un nouveau cycle se présenterait à l'individu, après qu'il ait parcouru toutes les étapes qui correspondent aux diverses lois.

L'Esprit est retenu dans chaque cycle jusqu'à qu'il dépasse toutes ses étapes, revenant à ces mêmes lois, dans un cycle plus évolué pour son apprentissage moral vers la perfection.

C'est l'équilibre entre les étapes, mesuré par la possibilité de les vivre dans sa plénitude spirituelle, qui offre à l'être, l'occasion d'ajouter à son perfectionnement moral de nouveaux acquis. Le nouveau cycle lui permettra de pratiquer ces mêmes lois morales, mais dans une dimension supérieure, qu'il n'a pas encore expérimenté.

7 . LOI DE SOCIÉTÉ

Nécessité de la vie sociale

La vie de relation de l'homme avec son prochain est la base du développement du psychisme. C'est dans le rapport avec l'autre que nous développons notre moi et nos potentialités psychiques. La vie sociale est dans la nature de l'homme et son isolement est une manifestation de son égoïsme, l'empêchant de progresser par manque d'aide mutuelle. Celui qui s'isole, abrutit ses facultés psychiques qui finissent pour se détériorer.

L'homme ne possédant pas toutes ses facultés développées, dans sa vie de relation il favorise l'échange et le perfectionnement de celles-ci, assurant son bien-être et son progrès. Dans le contact avec son prochain, il s'éduque, évolue et développe son psychisme.

Vie d'Isolement - Voeu de Silence

Seule le plaisir égoïste - manifestation de maladie psychique - peut expliquer, sans le justifier, l'isolement absolu, qui ne rend l'homme utile à personne.

même l'argumentation, qui considère que l'isolement permet d'éviter d'être contaminé par les choses du monde, ne se justifie pas non plus. Même ceux qui s'isolent par expiation, contrarient la loi de l'amour et de la charité, pouvant être puni par les sages lois de la vie qui offre le retour dans la mesure que l'on donne.

Néanmoins, le recueillement et le silence sont hautement méritoire, car ils procurent des réflexions d'ordre supérieure et mettent l'homme en condition de mieux travailler pour son semblable, et ainsi améliorent son niveau de vie et de compréhension. Ce comportement est très différent du vœux de silence qui est considéré comme un signe de vertu, et d'isolement qui empêche l'homme de pratiquer le bien, en accomplissant la loi d'amour et de progrès.

Liens de Famille

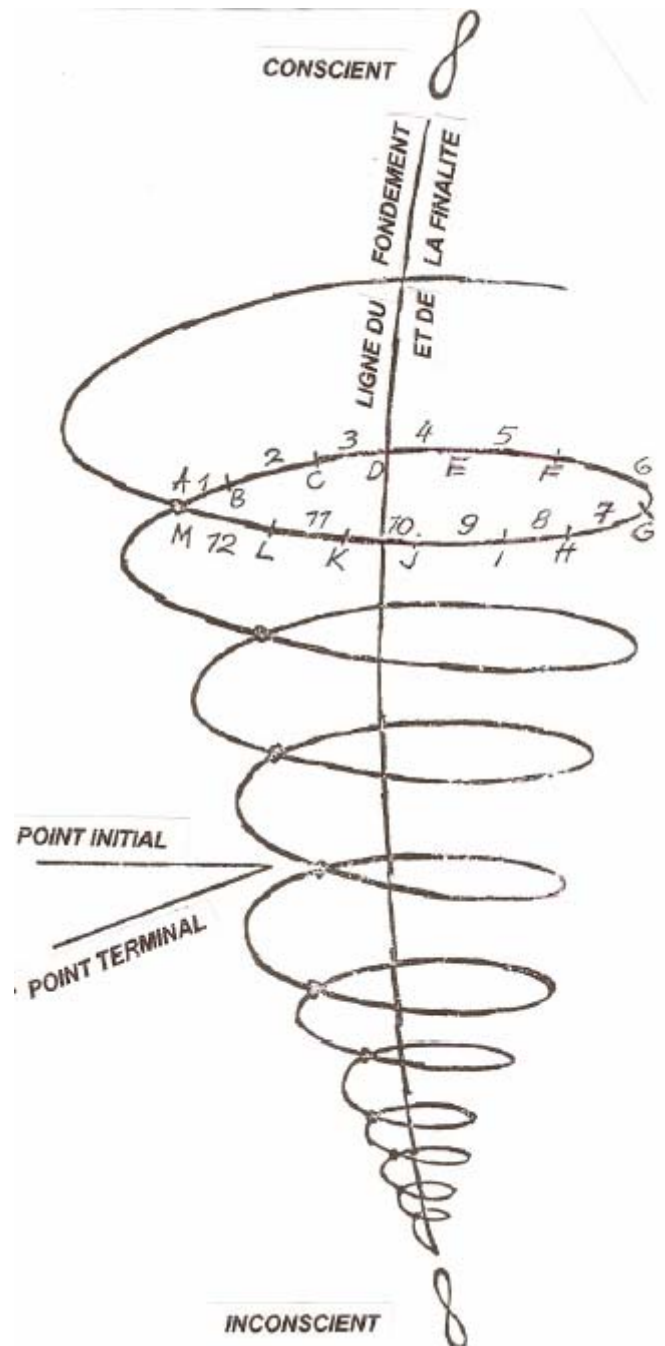
Les liens de familles existent comme une caractéristique humaine qui la distingue de l'animal, lequel s'occupe de ses progénitures, seulement par instinct de protection de l'espèce.

Quand l'homme amène cette protection à l'extrême, il devient responsable des dérèglements du développement psychologique. Il crée une dépendance par son action coercitive dite de protection.

L'homme ayant d'autres besoins en plus des ceux purement matériels, comme par exemple son développement moral, il se trouve en condition pour exercer les liens de famille consanguine comme moyen d'apprendre à aimer, dans la vie sociale, ses semblables comme frères.

L'affaiblissement des liens familiaux est aussi pernicieux que l'égoïsme, qui empêche la rupture de liens de consanguinité, comme celui de race ou de caste, car les deux amènent à l'égoïsme, l'une des blessures de notre humanité. Pendant que la super valorisation de la famille de sang emprisonne l'individu dans un circuit fermé d'intérêts mutuels, l'affaiblissement des liens familiaux envoi l'individu à l'égoïsme personnel et particulier.

Dans le sein de sa famille, l'homme apprend à aimer son prochain en société.

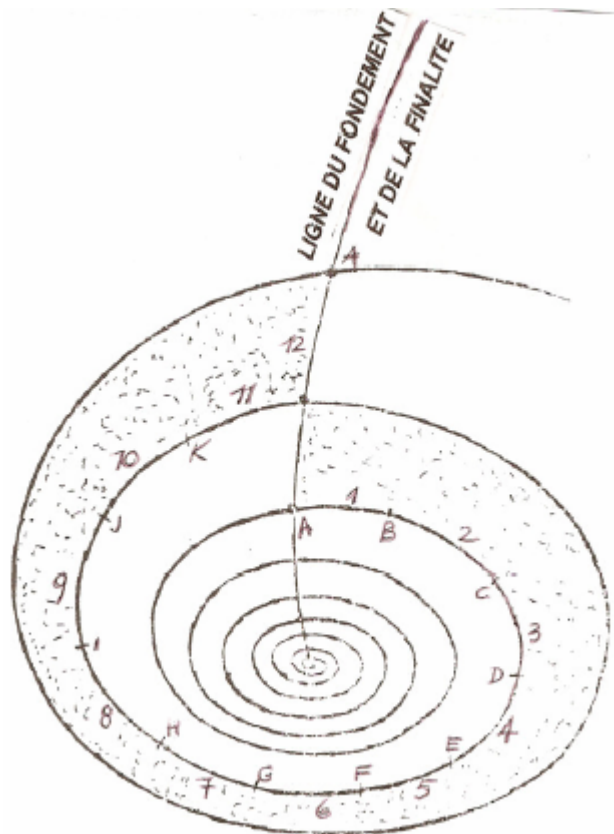


8 . LOI DU PROGRÈS

Etat de Nature

L'état de nature est l'état de simplicité de l'Esprit; il est son point de départ intellectuel ou moral. Il est le début de sa marche au travers de la ligne du principe et de la finalité qu'il doit parcourir, poussé par les diverses lois qui se lient entre elles en vue du développement de ses potentialités divines.

1. loi divine ou naturelle
2. loi de l'adoration
3. loi du travail
4. loi de reproduction
5. loi de conservation
6. loi de destruction
7. loi de société
8. loi du progrès
9. loi d'égalité
10. loi de liberté
11. loi de justice, d'amour et de charité
12. de la perfection morale.



Que cette évolution se fasse, fait partie de la loi naturelle, en empêchant l'homme de rester indéfiniment à son stade d'enfance spirituelle. Y rester à ce stade lui procurerait une apparence de bonheur. Il s'agirait du bonheur de la brute ou de l'animal qui ont tous leurs instincts satisfaits.

Dès qu'il y a le besoin d'évoluer - sortir de l'état de nature, poussé par la loi naturelle - l'homme crée une série de tribulations, caractéristiques à chaque stade qu'il passe ne pouvant pas revenir en arrière, mais seulement stationner et pour une durée déterminée, il a pour cela, la responsabilité du cours général de sa vie immortelle, créant pour soi des problèmes et des difficultés que seulement le temps bien utilisé pourra racheter.

Marche du Progrès

L'homme a en lui la force qui le pousse vers son grand avenir; mais c'est à lui et par ses relations avec son prochain et par l'apprentissage qu'il réalise, de développer ce principe. C'est la loi: "celui qui est plus développé aide celui qui est moins développé", pour éviter les grands dénivellement - le mécanisme esclaves-seigneur ou dominé-dominateur - conséquence de l'absence d'amour.

Le progrès moral - le grand objectif de l'Esprit - est une conquête qui découle du progrès intellectuel, car au travers de ce dernier, l'homme apprend à discriminer les valeurs pour pouvoir choisir celles qui lui conviennent, utilisant son libre-arbitre.

La possibilité de choisir après la connaissance discriminatoire est fonction de l'intelligence qui crée la responsabilité de l'acte. L'acte réalisé sans la détermination de la volonté; est un acte fortuit, il est mécanique ou conditionné, il n'a aucune valeur et démontre un état circonstanciel de l'Esprit. Les peuples arrivent à atteindre le progrès, progressivement.

Pour le moment l'homme utilise sa connaissance pour nourrir son infériorité morale, générant comme conséquence la nécessité de la souffrance comme instrument de son élévation morale. Un jour l'homme équilibrera les deux forces - la connaissance et la morale - et atteindra la sagesse.

Le progrès est une force vivante de la nature. L'homme n'a pas le pouvoir de la soutenir à cause des lois issues de son égoïsme et de son orgueil. Quand il y a beaucoup de progrès, l'homme se perturbe mais il subit toujours son action constructive. Les troubles physiques et moraux qui font souffrir l'humanité de temps à autre, sont la démonstration de sa présence transformatrice.

..."Les révolutions morales, comme les révolutions sociales, s'infiltrèrent peu à peu dans les idées; elles germent pendant des siècles, puis tout à coup éclatent et font écrouler l'édifice vermoulu du passé qui n'est plus en harmonie avec les besoins nouveaux et les aspirations nouvelles". (1 - question 783)

C'est l'orgueil et l'égoïsme qui empêche l'homme d'atteindre sa destinée.

Peuples Dégénérés

A première vue, certains peuples, après avoir subi de profonds ébranlements, tombent dans un processus de dégénérescence; ce fait peut apparemment nier la loi du progrès. L'explication que la Doctrine Spirite nous fournit est qu'il ne s'agit pas des mêmes Esprits qui animent les descendants d'un peuple qui dégénèrent. Il s'agit d'Esprits moins évolués, profitant du milieu qui leur est favorable. Ils ne resteront pas en retard, car par les épreuves individuelles et collectives, ils rachèteront leur passé, par les multiples incarnations ils changeront, puisque tous les Esprits marchent vers la même fin qui est la perfection morale, et aucun est oublié par Dieu. Avec les peuples, il se passe la même chose qu'avec l'homme, ils ont une enfance, une jeunesse, une maturité, puis la décrépitude. "Ceux, dont les lois s'harmonisent avec les lois éternelles du Créateur, vivront et serviront de phare, de guide, de lumière aux autres peuples". (1)

Il est utopique de penser que dans l'avenir, tous les peuples, à cause de l'évolution spirituelle formeront une seule nation. La diversité de coutumes génèrent des nécessités spécifiques et cela maintiendra l'individualité des nations. Mais l'entente fraternelle, vécue par l'intermédiaire de la charité, rapprochera les peuples et les nations, qui sauront s'entraider dans un climat de paix, même si cela sera atteint dans un avenir encore lointain.

Civilisation

Le concept de civilisation varie selon des visions différentes. Si on la comprend comme un ensemble de comportements qui amènent l'homme à avoir une vie plus confortable, sans s'occuper des moyens pour atteindre le confort, nous aurons une vision pragmatique et immédiatiste, et pourquoi pas matérialiste!

Mais si nous considérons la civilisation, comme l'ensemble des valeurs acquises par l'effort humain dans le terrain des idées et de l'idéal, consolidées dans le respect de l'homme, dans des lois justes, même que le confort matériel ne soit pas la fin principale, nous avons une vision idéaliste et culturelle de la civilisation et pourquoi ne pas le dire, spiritualiste!

L'homme inférieur se préoccupe en premier de son confort matériel. L'homme supérieur cherche à être en paix avec sa conscience et à aider son prochain, même si cela lui coûte le renoncement des biens matériels.

Les indices d'une civilisation complète seront connus par le développement moral de ceux qui la composent, qui vivront fraternellement, excluant l'égoïsme et l'orgueil, et donnant lieu à la charité chrétienne dans leur rapport individuel et entre les nations.

La civilisation terrestre, elle aussi passe par des phases et périodes depuis l'enfance jusqu'à la maturité.

De deux peuples arrivés au sommet de l'échelle sociale, le seul qui peut se dire le plus civilisé, dans la véritable acception du mot, est celui chez lequel on trouve le moins d'égoïsme, de cupidité et d'orgueil; où les habitudes sont plus intellectuelles et morales que matérielles; où l'intelligence peut se développer avec le plus de liberté; où il y a plus de bonté, de bonne foi, de bienveillance et de générosité réciproques; où les préjugés de caste et de naissance sont le moins enracinés, car ces préjugés sont incompatibles avec le véritable amour du prochain; où les lois ne consacrent aucun privilège et sont les mêmes pour le dernier comme pour le premier; où la justice s'exerce avec le moins de partialité; où le faible trouve toujours appui contre le fort; où la vie de l'homme, ses croyances et ses opinions sont le mieux respectées, où il y a le moins de malheureux et, enfin, où tout homme de bonne volonté est toujours sûr de ne point manquer du nécessaire.

Progrès de la Législation Humaine

La législation humaine est une création des exigences sociales, à cause de la non compréhension et non application des lois naturelles, qui par elles mêmes suffiraient pour diriger le comportement de l'homme. Elles se perfectionnent au fil des temps, au fur et à mesure que les hommes comprennent la justice, comme moyen de régler les relations humaines, et elles deviennent plus stables, à mesure qu'elles s'approchent de la loi naturelle.

Ce que l'on voit néanmoins, c'est que l'homme influencé par les passions, crée des devoirs et des droits imaginaires qui servent aux intérêts d'un groupe au détriment de la majorité.

Les lois sévères et punitives ont pour but d'essayer de réparer l'erreur commise, malgré que ce soit seulement l'éducation qui pourra réformer les hommes, et qui, à ce moment là n'auront plus besoin de lois si rigoureuses.

Influence du Spiritisme sur le Progrès

Les principes de la Doctrine Spirite, parce qu'ils sont dans la nature, deviendront croyance générale et marqueront une nouvelle ère dans l'histoire de l'humanité occupant une place parmi les connaissances humaines.

- L'existence d'un principe créateur et qui maintient l'Univers - **Dieu**
- L'existence et l'immortalité d'un principe intelligent individualisé - **L'Esprit**.
- La continuité permanente et éternelle de l'existence de ce principe dans d'autres niveaux et dimensions - **l'immortalité de l'Esprit**.
- La possibilité de syntonie entre les Esprits de plusieurs niveaux et dimensions et comme conséquence l'échange d'influences - **la communicabilité avec les Esprits**.
- La reprise des tâches non terminées, le rachat de dettes du passé et le besoin de développer continuellement du point de vue spirituel - **la réincarnation**.
- La possibilité d'évoluer non seulement sur Terre, mais au travers des milliards de planètes existantes dans l'Univers - **la pluralité des mondes habités**.

Ces principes sont les points cardinaux du Spiritisme et sont la base de toutes les discussions actuelles promues par la science, qui à son tour se prend comme la représentante de la connaissance. Il suffira de deux générations pour que ces principes soient dûment acceptés et prouvés.

En détruisant le matérialisme, qui détourne l'homme vers les intérêts matériels; en libérant son esprit pour l'adoption des principes supérieurs; en démontrant à l'homme la continuité de son existence, l'homme se rendra compte que son présent est le résultat de son passé et que son futur sera fatalement construit sur son présent, où il agira non seulement motivé par la recherche de son confort matériel et de son bien-être transitoire, mais en adoptant les lois morales qui uniront les hommes fraternellement.

Cette influence, se fait déjà ressentir dans le progrès de l'humanité, encore faiblement, mais ferme et sûre. Elle est arrivée à l'humanité dans l'époque où elle éprouvait le besoin de la recevoir, pour que l'homme ne s'effondre pas dans le matérialisme.

La progression de cette influence va se donner par la multiplication des manifestations spirituelles, mais surtout par le mûrissement des connaissances déjà existantes et par la reconnaissance du changement que le Spiritisme peut opérer dans la conduite de l'homme avec son prochain.

9 . LOI D'ÉGALITÉ

Egalité Naturelle

Tous les hommes sont égaux devant Dieu - qui les a créés simples et ignorants - et devant la loi naturelle, car les droits sont pour tous.

L'inégalité qui règne parmi les hommes est le résultat de sa propre évolution et de ses efforts. Elle est fondée sur le fait que chaque homme est, au long de sa trajectoire évolutive, héritier de lui-même; il construit petit à petit sa supériorité spirituelle.

Inégalité d'Aptitudes

Ce qui du premier abord peut nous sembler une injustice - la variété et l'inégalité des aptitudes - est la plus grande preuve de l'harmonie divine, exprimée dans la loi du Progrès. Elle met des Esprits de conditions évolutives différentes, l'un à côté de l'autre, pour que celui qui se trouve en situation d'infériorité puisse, avoir un modèle qui lui servira de moyen et stimulus pour son amélioration.

La diversité d'aptitudes rend facile le développement de la solidarité parmi les gens, puisque ce que l'un ne fait pas l'autre peut le réaliser. Nous tous nous avons besoin des uns des autres et c'est par l'échange que nous développons l'amour fraternel et le respect mutuel.

Le but des Esprits Supérieurs est d'aider le progrès. Quand ils réincarnent dans les mondes et milieux inférieurs, ils témoignent leur compréhension et leur renoncement, jouant un rôle de réelle valeur dans le processus évolutif.

Inégalités Sociales

Les conditions de l'inégalité sociale sont créées par l'homme et non déterminées par Dieu. Elles naissent généralement de l'abus de l'égoïsme et de l'orgueil et finissent par l'intermédiaire du mécanisme de la réincarnation.

La seule inégalité naturelle est celle du mérite, qui donne naissance à la hiérarchie morale.

Inégalités des Richesses

L'égalité absolue des richesses est utopique. La diversité des facultés et des caractères la briserait par la force des choses. L'important n'est pas l'égalité absolue, mais une distribution équitable fondée sur la loi de justice, d'amour et de charité, seule moyen de faire disparaître l'égoïsme et l'orgueil.

Généralement, les grands monopoles se construisent au détriment du travail de collaborateurs anonymes, qui pour une question de justice doivent recevoir une paie pour leur effort. Cela ne se passe pas toujours comme ça dans nos sociétés. L'exploitation du travail d'un grand nombre, apporte l'enrichissement illicite de peu de gens. Ceux là, devant les lois majeures se créent de multiples difficultés spirituelles dans leur avenir.

La richesse doit servir à réparer les injustices et à aider la collectivité à grandir, lui procurant le bien-être qui "consiste dans l'emploi de son temps à sa guise, et non à des travaux pour lesquels on n'a aucune attirance; et comme chacun a des aptitudes différentes, aucun travail utile ne resterait à faire. L'équilibre existe en tout, c'est l'homme qui veut le déranger". (1 - question 812)

Epreuves de la Richesse et de la Misère

L'épreuve de la richesse comme celle de la misère sont choisies par l'Esprit lui même, qui souvent y succombe.

Pendant que le pauvre se noie dans ses plaintes et dans sa révolte jusqu'au crime - essayant de réparer l'injustice sociale - le riche, non moins compromis spirituellement, oublie que plus il a de pouvoir, plus grands sont ses devoirs et obligations envers son prochain. Malheureusement il se maintient dans l'augmentation de son patrimoine matériel, devenant égoïste, orgueilleux et insatiable. "Dieu éprouve le pauvre par la résignation, et le riche par l'usage qu'il fait de ses biens et de sa puissance". (1 - question 816)

Egalité des Droits de l'Homme et de la Femme

Devant Dieu et la Loi Naturelle, l'homme et la femme ont des droits égaux. Aux deux, il a été donné l'intelligence et la conscience du choix du bien et du mal, ainsi que la faculté de progresser.

L'infériorité de la femme, est la conséquence de préjugés millénaires. L'homme étant physiquement plus fort, avait le droit d'opprimer et de dominer sa fragilité. Dieu a donné la force à l'homme pour la protection et non pour l'esclavage et l'oppression.

L'homme et la femme ont des fonctions spécifiques, et ils réussiront leurs épreuves ensembles, en s'entraînant mutuellement.

Devant la nature, l'importance de la femme est plus grande que celle de l'homme, car elle joue le rôle de fournir à sa descendance les premières notions de vie. La psychologie moderne a raison quand elle attribue à la mère un rôle prépondérant dans la formation psychologique de l'enfant.

Une législation pour être équitable, doit consacrer l'égalité des droits à l'homme et à la femme, respectant la diversité des fonctions.

"Tout privilège accordé à l'un et à l'autre est contraire à la justice. L'émancipation de la femme suit le progrès de la civilisation, son asservissement marche avec la barbarie. Les sexes, d'ailleurs n'existent que dans l'organisation physique; puisque les Esprits peuvent prendre l'un ou l'autre, il n'y a point de différence entre eux sous ce rapport et, par conséquent, ils doivent jouir des mêmes droits" (1 - question 822)

Egalité devant la Tombe

"La tombe est le rendez-vous de tous les hommes; là finissent impitoyablement toutes directions humaines. C'est en vain que le riche veut perpétuer sa mémoire par de fastueux monuments; le temps les détruira comme le corps; ainsi le veut la nature. Le souvenir de ses bonnes et de ses mauvaises actions sera moins périssable que son tombeau; la pompe des funérailles ne le lavera pas de ses turpitudes et ne le fera pas monter d'un échelon dans la hiérarchie spirituelle". (1 - question 824)

10 . LOI DE LIBERTÉ

Liberté Naturelle

Le besoin d'être libre est dans la nature de l'Esprit. Comme la liberté absolue n'existe pas, l'homme vit des situations qu'il est contraint d'obéir. Dans la racine de l'obéissance imposée, se trouve le germe de la rébellion. L'homme rebelle brise l'harmonie entre sa conscience et la création. Cette harmonie ne sera rétablie que par la connaissance, la compréhension et l'observation des lois divines ou naturelles.

L'Esprit est doté dans son intimité inconsciente, de tous les germes des potentialités divines. Il cherche à libérer ce potentiel par l'intermédiaire de ses actes, de son comportement, les rendant conscient. Plus l'homme se libère de son inconscient plus il est responsable de ses actes; plus il connaît, plus il doit réaliser.

Esclavage

A la place de l'esclavage du passé, condamnable dans tous les sens, surgit l'esclavage moderne, de l'homme par l'homme, de l'homme par la machine, de l'homme par l'économie, de l'homme par la politique.

Tous ceux qui tirent profit d'autrui, l'utilisant de façon égoïste pour atteindre ses propres fins, transgressent la loi de liberté.

L'inégalité naturelle des aptitudes sert d'excuse aux forts pour opprimer les faibles, quand leur rôle est de les aider à grandir. Cela se passe non seulement sur le plan individuel mais aussi dans les

entreprises, entre peuples et nations. Chaque être, dans le plan individuel ou collectif a le droit de s'appartenir, étant contraire à la loi de Dieu toute assujétissement absolu d'un homme à l'autre.

Liberté de Penser

La liberté de penser, est une condition fondamentale à l'Esprit, pour qu'il se sente libre.

La spontanéité et la créativité sont des facteurs spirituels qui doivent être présents dans la pensée de l'homme, évitant qu'il devienne un robot, et pour échapper au circuit fermé des répétitions proposés par les médias modernes.

Devant la loi divine, l'homme est responsable de ce qu'il pense et de ce qu'il fait de sa pensée.

Liberté de Conscience

Pour que la liberté de conscience soit le corollaire de la liberté de penser "... elle est un caractères de la vraie civilisation et du progrès" (1 - question 837). "Si l'homme règle par ses lois les rapports d'homme à homme, Dieu, par ses lois de la nature, règle les rapports de l'homme avec Dieu". (1 - question 836)

Il est claire que Dieu se manifeste à l'homme par l'intermédiaire de la conscience; plus l'homme est conscient plus il est proche de Dieu.

Parce que la croyance est la manifestation de la compréhension intime de l'Esprit, elle sera toujours respectable dès qu'elle amène l'homme à la pratique du bien. Tout comportement de répression à la croyance de qui que ce soit est reprochable, sauf si celle-ci pousse l'individu à la pratique du mal.

Dans ce cas, à la place du reproche ou de la répression, nous devons utiliser l'éclaircissement et l'éducation. "S'il y a quelque chose qu'il soit permis d'imposer, c'est le bien et la fraternité; mais nous ne croyons pas que le moyen de le faire admettre soit d'agir avec violence: la conviction ne s'impose pas". (1 - question 841)

Une doctrine sera reconnue comme bonne et utile, quand elle fera des hommes de bien... "toute doctrine qui aurait comme conséquence de semer la désunion et d'établir une démarcation entre les enfants de Dieu ne peut être que fausse et pernicieuse". (1 - question 842)

Libre Arbitre

Le libre-arbitre est une fonction de la pensée libre actionnée par la volonté. Les prédispositions instinctives que l'Esprit apporte d'autres vies avant son incarnation peuvent représenter des obstacles pour son exercice. Selon qu'il est plus au moins avancé, ces prédispositions peuvent le solliciter à des actes répréhensibles, et il sera secondé en cela par les Esprits qui sympathisent avec ces dispositions, mais il n'y a point d'entraînement irrésistible quand la volonté de résister. Rappelez-vous que vouloir c'est pouvoir". (1 - question 845)

Plus l'Esprit est évolué, plus facilement il maniera son libre-arbitre et plus il est libre d'action plus responsable il sera de ses actes.

Nous ne devons pas oublier l'influence qu'exerce la matière, représentée par le corps physique, sur l'Esprit, qui entrave sa manifestation, mais qui ne détermine pas son action, qui est de sa responsabilité exclusive . C'est comme un rayon lumineux traversant un corps opaque.

Le contact avec la matière, est la cause de la souffrance des Esprits évolués, car elle empêche sa libre manifestation, limitant son action. Le mauvais fonctionnement des organes du corps physique peut être le moyen de punition de l'Esprit qui a commis antérieurement des abus qui ont causé des

lésions au périsprit, correspondant aux organes atteints. "L'Esprit souffre de cette contrainte dont il a parfaite conscience, c'est là qu'est l'action de la matière". (1 - question 847)

L'affirmation, que l'individu, a agit d'une façon erronée parce qu'il était sous l'action de l'alcool, drogue etc..., n'exclue pas sa responsabilité. Il commet même deux fautes: celle de s'empoisonner volontairement et celle de mal agir.

Fatalité

La fatalité est la conséquence naturelle de la loi de cause à effet. Quand tous ses mécanismes amortisseurs et compensatoires sont épuisés, l'individu reste à la merci de la réponse inévitable du processus qu'il a généré. "La fatalité n'existe que par le choix qu'à fait l'Esprit en s'incarnant de subir telle ou telle épreuve; en la choisissant, il refait une sorte de destin qui est la conséquence même de la position où il se trouve placé; se parle des épreuves physiques, car pour ce qui est des épreuves morales et des tentations, l'Esprit, conservant son libre arbitre sur le bien et sur le mal, est toujours le maître de céder ou de résister". (1 - question 851). Les épreuves fatales, d'une manière générale, ont pour but de racheter la dette de l'Esprit envers la Loi Divine.

"Fatal dans le vrai sens du mot, il n'y a que l'instant de la mort; quand ce moment est venu, que ce soit par un moyen ou par un autre, vous ne pouvez vous y soustraire" (1 - question 853). Cela veut dire que tous les événements que l'homme appelle fatals, pour justifier ses erreurs, peuvent être modifiés sous l'action de son libre-arbitre, dès qu'il raisonne et agit de manière à fuir ce qui lui semble être sans issues ou fatal.

La mort, ainsi que l'extinction du fluide vital est fatal. Néanmoins, son moment peut être modifié par anticipation ou retardement, ou des multiples situations se mêlent pour justifier le changement. Quand tous ces mécanismes convergent vers un moment déterminé, l'homme doit s'y rendre, après avoir utilisé tous les moyens pour l'éviter, car il s'agit d'un phénomène naturel de retour à son monde d'origine - le monde spirituel.

La fatalité de la mort est la manifestation de la supériorité du monde spirituel sur le matériel et non un dessein pré-établi à un jour, une heure et un lieu déterminé, comme s'il s'agissait d'une situation fixée, inamovible et inexorable.

L'homme ne réussira jamais à immortaliser la vie dans la matière, car cela serait contraire à la loi naturelle de la matière elle-même, qui est périssable, finie et secondaire à l'Esprit.

Sous le voile de la fatalité, nombreux sont ceux qui cherchent à cacher leurs erreurs, fuyant leurs responsabilités, néanmoins..." vous confondez toujours deux choses bien distinctes : les événements matériels de la vie et les actes de la vie morale. S'il y a fatalité quelques fois, c'est dans ces événements matériels dont la cause est en dehors de vous et qui sont indépendants de votre volonté. Quand aux actes de la vie morale, ils émanent toujours de l'homme même, qui a toujours, par conséquent, la liberté du choix, pour ces actes il n'y a donc jamais fatalité". (1 - question 861)

Si la fatalité était une loi qui se superpose à celle du libre-arbitre, il n'y aurait pas, dans l'action de l'homme, de mérite, de la culpabilité et donc, de la responsabilité.

Devant la situation de difficulté générale que passe notre monde actuel et si nous nous rappelons que nous vivons la fin d'un cycle évolutif de l'humanité, il ne faut pas oublier que nous avons choisis nos épreuves... "...plus elle est rude, mieux tu la supportes, plus tu t'élèves. Ceux-la qui passent leur vie dans l'abondance et le bonheur humain sont les lâches Esprits qui demeurent stationnaires. Ainsi le nombre des infortunés l'emporte de beaucoup sur celui des heureux de ce monde, attendu que les Esprits, pour la plupart, recherchent l'épreuve qui leur sera la plus fructueuse. Ils voient trop bien la futilité de vos grandeurs et de vos jouissances. D'ailleurs, la vie la plus heureuse est toujours agitée, toujours troublée : ne serait-ce que par l'absence de la douleur". (1 - question 866)

Les hommes par leur imprévoyance et leur luxure, créent la fatalité, que la Loi Divine utilise pour qu'ils rachètent leurs propres dettes.

Connaissance de l'Avenir

La connaissance de l'avenir est cachée à l'homme pour lui permettre la continuité dans le travail et dans l'espoir. Il va ainsi développer ses dons spirituels, s'il connaissait d'avance son avenir, il s'en accommoderait, car tout serait déjà tracé et il n'aurait rien à faire pour le modifier.

Mais quand il doit réaliser une tâche spéciale, Dieu lui permet cette connaissance, ou lui révèle son avenir comme une épreuve par laquelle il doit passer.

Dieu sait, par anticipation, que l'homme succombera dans une épreuve qu'il a choisie, pour quoi il lui permet cette épreuve? L'homme construit son propre avenir et il éprouve le besoin de se confronter au bien et au mal. Les échecs lui serviront à abattre son orgueil et sa vanité et développer l'humilité, la force de volonté, la persévérance dans le travail etc...

S'il connaissait les détails de son avenir il ne ferait rien pour l'éviter car tout serait déjà écrit.

En souffrant les conséquences de ses actes par l'intermédiaire de la loi de cause à effet, il comprend que l'avenir sera le résultat de ses actes présents et il cherche alors à éviter le mal et à pratiquer le bien, qui est le seul chemin de la croissance spirituelle.

Résumé théorique du mobile des actions de l'homme

L'homme n'est jamais amené fatalement à la pratique du mal. Les circonstances de sa vie et du milieu où il vit, peut trouver plus de facilité pour la pratique du mal, mais en dernière instance, il a toujours la liberté d'agir et le mal qu'il pratiquera sera toujours en rapport direct avec le niveau de conscience avec lequel l'action a été pratiquée.

La connaissance et la pratique des lois qui régissent le comportement humain, lui change le caractère, le fait progresser ainsi que son entourage, par l'influence bénéfique qu'il peut leur apporter.

La cause déterminante de nos actes est dans notre libre-arbitre, c'est à dire, dans la volonté libre de choisir, qui peut subir l'intervention des Esprits, sans avoir pour autant une attirance irrésistible, mais une vraie association d'intérêts. "... S'il sort vainqueur de cette lutte il s'élève; s'il échoue, il reste ce qu'il était, ni plus mauvais ni meilleur... sa force morale croît en raison de son élévation, et les mauvais Esprits s'éloignent de lui". (1 - question 872)

11 . LOI DE JUSTICE, D'AMOUR ET DE CHARITÉ

Justice et droits naturels

La notion et le sentiment de justice fait partie de la nature intrinsèque de l'Esprit, qui se développe avec le progrès moral.

La loi de justice se manifeste de façon différente entre les hommes à cause du mélange des passions et des intérêts personnels et de groupes, qui la caricaturent.

Dans sa base elle consiste dans le respect des droits de l'autre, selon l'enseignement du Christ : "Fait à l'autre ce que tu veux que l'autre te fasse".

Du fait que l'homme doit vivre en société, il a des obligations dans son rapport avec son semblable. Il lui doit du respect, et quand celui-ci manque, des perturbations sociales surgissent, qui finissent par se généraliser, rendant difficile les bonnes relations entre les peuples et les nations.

Si d'un premier abord, l'attribution de droits égaux à tous, pouvait donner l'idée d'anarchie, ce fait ne se passerait jamais, à partir du moment que l'individu qui possède une réelle valeur est reconnu devant celui qui n'en a pas. Nous faisons référence ici, à une hiérarchie naturelle, qui naît du bon-sens et de la responsabilité de ceux qui se trouvent dans un plan supérieur.

Cette hiérarchie est bien différente de celles imposées et soutenues au prix de l'oppression et de luttes destructrices, qui gênent de la révolte et de la vengeance;

Droit de Propriété - Vol

Le premier de tous les droits naturels de l'homme est celui de vivre..."c'est pourquoi nul n'a le droit d'attenter à la vie de son semblable, ni de rien faire qui puisse compromettre son existence corporelle" (1 - question 880)

L'homme a droit à la propriété matérielle dès qu'elle est acquise par son travail et légitimée par son utilisation non égoïste.

La vraie propriété est celle qui n'a pas été acquise au détriment d'autrui. L'homme doit se contenter de ce qu'il a et de ne pas vivre seulement pour accumuler des biens matériels. Dans de nombreux cas, ces biens sont des motifs de luttes fratricides entre les héritiers.

Le vol peut être considéré comme étant tout acte d'appropriation illégitime par la force et la violence, mais aussi par l'astuce trompeuse de quelqu'un qui veut priver l'autre.

Des fortunes sont acquises par cette procédure; elles laissent presque toujours des marques de larmes et de douleurs derrière. Ces fortunes sont construites par l'intermédiaire du vol dissimulé.

Charité et Amour du Prochain

Charité est l'amour en action.

Le véritable sens du mot charité tel que l'entendait Jésus est: ..."Bienveillance pour tout le monde, indulgence pour les imperfections d'autrui; pardon des offenses" (1 - question 886)

Elle est aussi présente dans l'amour des ennemis, ce qui veut dire, leur pardonner les offenses, qui sont presque toujours originaires de l'ignorance, de l'orgueil et de la vanité, en lui rendant le bien pour le mal.

C'est une erreur de considérer la charité comme l'aumône, qui est une plaie sociale et une conséquence de la misère humaine, Dans une société basée sur la loi de Dieu et la justice, il doit être pourvu à la vie du faible sans humiliation pour lui. "L'homme réduit à demander l'aumône se dégrade au sens moral et au sens physique : il s'abrutit". La société doit assurer l'existence de ceux qui ne peuvent travailler, sans laisser leur vie à la merci du hasard et de la bonne volonté".

Triste est la société qui ne fournit pas de moyens de récupération, par le travail et par l'éducation, à ceux qui sont inclinés, par manque de recours à la marginalité et au crime. (1 - question 888)

Celui qui crée de l'emploi et du travail pratique plus de charité que celui qui distribue des biens de consommation. Il est plus charitable d'offrir à l'homme la possibilité de lutter pour son propre pain, que de lui remplir l'estomac avec l'aumône, qui l'avilit, le déséduque et le rend dépendant.

Amour Maternel et Filial

L'amour maternel et filial est l'un des recours, les plus forts, que la nature compte pour le développement de la créature humaine. C'est dans le lien mère-fils que s'établissent les modèles psychiques définitifs pour l'évolution de l'homme.

Dans cette relation, tous les sentiments que l'homme est capable de recevoir, sont présents. Etant donné qu'elle est primaire, elle sert de guide pour les autres sentiments qu'il doit développer dans le cours de son existence.

Pour le fils, la mère est le véhicule au travers duquel il apprend à connaître et à reconnaître l'univers qui l'entoure; pour la mère, le fils est le véhicule au travers duquel elle peut exprimer toute une gamme de sentiments résumés dans l'amour.

C'est aux parents de donner à leurs enfants le meilleur enseignement de la vie, qui est leur exemple. Il ne faut pas qu'ils oublient, que par la réincarnation, les Esprits endettés entre eux même, se réunissent dans la même famille pour un ajustement mutuel, ce qui apporte des conflits et des incompréhensions, que seulement l'amour avec le temps résoudra. Nous devons aussi remarquer que de nombreuses déviations des enfants se doivent à la négligence, à l'accommodation et à l'incapacité des parents qui n'ont pas de forces suffisantes pour leur modeler le psychisme.

L'amour maternel et filial sert comme prototype des liaisons affectives qui auront lieu entre les créatures dans la société et dans la vie ailleurs, leur permettant de vivre leur potentiels vers l'infini.

12 . PERFECTION MORALE

Les vertus et les vices

Pour l'homme commun, la vertu est toute résistance à l'attraction au mal. La sublimité de la vertu est le sacrifice d'intérêts personnels en faveur du bien de son prochain.

"Ceux qui n'ont pas à lutter contre leur propre nature, ce sont ceux qui ont progressé : ils ont lutté jadis et ils ont triomphé; c'est pourquoi les bons sentiments ne leur coûtent aucun effort, et leurs actions leur paraissent toute simples : le bien est devenu pour eux une habitude". (1 - question 894)

Le vice, vient de l'attraction volontaire aux mauvais penchants sans aucune sorte de résistance. L'Esprit, par faiblesse se laisse aller, dans le but de satisfaire ses intérêts personnels, sans s'inquiéter du mal causé à autrui.

Un trait caractéristique de l'imperfection est l'intérêt personnel au-dessus de toute chose. "Le véritable désintéressement est même, chose si rare sur la terre, qu'on l'admire comme un phénomène quand il se présente". (1 - question 895)

"Le désintéressement est une vertu, la prodigalité irréfléchie est toujours au moins un manque de jugement. La fortune n'est pas plus donnée à quelques-uns pour être jetée au vent qu'à d'autres pour être enterrée dans des coffres forts; c'est un dépôt dont ils auront à rendre compte, car ils auront à répondre de tout le bien qui était en leur pouvoir de faire, et qu'ils n'auront pas fait; de toutes les larmes qu'ils auraient pu sécher, avec l'argent qu'ils ont donné à ceux qui n'en avaient pas besoin". (1 - question 896)

Ceux qui pratiquent le bien en attendant une récompense ou une reconnaissance dans cette vie ou dans une autre, travaillent au service de l'orgueil et de la vanité, ne méritant pas d'être considérés comme des hommes de bien.

La richesse est un outil que l'homme doit utiliser pour la pratique du bien commun et général, et non pas pour en profiter personnellement au détriment des autres.

La connaissance est une sorte de richesse, que l'homme doit rendre compte à Dieu de son usage.

La connaissance des défauts des autres et sa divulgation scandaleuse est censurable; celui qui connaît les défauts de ses semblables doit éviter de les commettre, en agissant de manière opposée, pour ne pas s'exposer lui même.

Lorsque la révélation d'un mal quelconque n'apporte aucun bien comme conséquence, elle est coupable, mais l'éclaircissement qui se fait sur elle, avec pour vue d'éviter les actions pernicieuses, est un bien.

"Certains auteurs ont publié des oeuvres très belles et très morales qui aident au progrès de l'humanité, mais dont eux-mêmes n'ont guère profité; leur sera-t-il tenu compte, comme Esprits, du bien qu'ont fait leurs oeuvres?

"La morale sans les actions, c'est la semence sans le travail. A quoi vous sert la semence si vous ne la faites pas fructifier pour vous nourrir? Ces hommes sont plus coupables, parce qu'ils avaient l'intelligence pour comprendre; en ne pratiquant pas les maximes qu'ils donnaient aux autres, ils ont renoncé à en cueillir les fruits". (1 - question 905)

Des Passions

La passion est la concentration d'énergie qui procure un excès dans l'action. Elle fait partie de la nature humaine, et quand elle est bien dirigée, elle peut amener l'homme à des grandes réalisations. Mais elle peut aussi l'amener à d'immenses déceptions et souffrances. Le secret est de savoir la gérer pour éviter tout préjudice à son prochain, autrement les conséquences néfastes reviendront au passionné qui les a provoquées.

Tant que l'homme la maîtrise, elle est le levier des grandes conquêtes; quand l'homme est maîtrisé par elle, elle peut être l'échelle qui conduit l'homme à de profonds abîmes. Le mal n'est pas dans son usage mais dans son abus.

"Toutes les passions ont leur principe dans un sentiment ou besoin de nature. Le principe des passions n'est donc point un mal, puisqu'il repose sur une des conditions providentielles de notre existence. La passion, proprement dite, est l'exagération d'un besoin ou d'un sentiment; elle est dans l'excès et non dans la cause; et cet excès devient un mal quand il a pour conséquence un mal quelconque.

"Toute passion qui rapproche l'homme de la nature animale l'éloigne de la nature spirituelle.

"Tout sentiment qui élève l'homme au-dessus de la nature animale annonce la prédominance de l'Esprit sur la matière et le rapproche de la perfection". (1 - question 908)

L'homme réussi à vaincre ses mauvaises inclinations par l'exercice de la volonté, secondé par l'aide efficace des amis spirituels.

De l'Egoïsme

Il est le pire de tous les vices et de la dérive tout le mal; il est la véritable plaie de la société, car il est l'anéantissement de l'amour au prochain. L'égoïsme est le plus grand neutralisateur des autres qualités humaines; il est l'hypertrophie de l'intérêt personnel.

Il est inhérent à notre humanité, et étant une caractéristique d'infériorité de l'Esprit, il est l'obstacle au royaume du bien sur la Terre, .

L'endurcissement spirituel de l'humanité est tellement grand, qu'il est nécessaire que le mal issu de l'égoïsme soit aussi grand afin de mettre en péril la survie de l'homme, afin qu'il puisse s'éveiller à la réalité de la vie, à laquelle doit prévaloir la solidarité, qui est la conséquence du respect des droits d'autrui "...alors le fort sera l'appui et non l'oppresseur du faible, et l'on ne verra plus d'hommes manquer du nécessaire, parce que tous pratiqueront la loi de justice. C'est le règne du bien que sont chargés de préparer les Esprits". (1 - question 916)

"De toutes les imperfections humaines, la plus difficile à déraciner c'est l'égoïsme, parce qu'il tient à l'influence de la matière dont l'homme, encore trop voisin de son origine, n'a pu s'affranchir, et cette influence, tout concourt à l'entretenir : ses lois, son organisation sociale, son éducation". (1 - question 917)

Du fait que l'homme se trouve très proche de son origine, l'égoïsme est toujours présent dans ses actes et seulement il sera vaincu quand la vie morale aura prédominance sur la matière. Le plus grand coup que l'on puisse donner à l'égoïsme est dans son fils préféré - le personnalisme -.

La force de l'égoïsme est dans le fait que l'homme, du moment qu'il expérimente l'égoïsme de son prochain, devient par défense, égoïste à son tour. De cela, l'importance de l'exemple, qui offre des modèles, non seulement dans la famille mais aussi dans la communauté sociale.

L'homme veut être heureux, et cela est naturel. Pour cela il travaille incessamment pour améliorer sa position sur la Terre, recherchant les causes de ses malheurs, pour y remédier. Quand il aura bien compris que l'égoïsme est une de ces causes, celle qui génère l'orgueil, l'ambition, la cupidité, la jalousie, la haine, qui leur fait tant de mal, perturbe les relations sociales, provoque des dissensions, anéantit la confiance, l'oblige à rester dans une attitude de défense par rapport à son voisin, et d'un ami en potentiel, fait un ennemi. Il finira par comprendre que ce vice est incompatible avec son bonheur, et l'on peut ajouter, avec sa propre sécurité. Plus l'homme subit les conséquences de ce vice, plus il ressentira le besoin de le combattre. Son propre intérêt l'amènera à le faire.

"L'égoïsme est la source de tous les vices, comme la charité est la source de toutes les vertus; détruire l'un, développer l'autre, tel doit être le but de tous les efforts de l'homme s'il veut assurer son bonheur ici-bas aussi bien que dans l'avenir". (1 - question 917)

Caractères de l'Homme de Bien

On reconnaît l'homme de bien par son élévation spirituelle, par sa compréhension de la vie spirituelle et par sa pratique de la loi de Dieu, c'est à dire, les lois morales.

L'homme de bien est celui qui cherche à être juste et charitable, faisant aux autres ce qu'il aimerait que les autres lui fassent.

Il est humanitaire, bon et compréhensif. S'il est matériellement riche, il conçoit la richesse comme un bien que Dieu lui a mis dans ses mains pour qu'il génère le bien être du plus grand nombre de frères en favorisant leur progrès par le travail.

Il est indulgent avec ceux qui dépendent de lui, utilisant son autorité pour leur remonter le moral et jamais pour les écraser. Il n'est pas égoïste ni vengeur. Il est intelligent et respectueux des erreurs et des droits de ses semblables.

Connaissance de Soi-même

Le moyen pratique et efficace que l'homme a pour s'améliorer dans cette vie et de résister au mal qu'il a en lui, est celui de se connaître soi même, de plonger dans les profondeurs de sa structure psychologique, mentale et spirituelle, et de se regarder face à face, courageusement. Il peut y arriver, en interrogeant, quotidiennement sa conscience sur ses actes; s'il a fait tout le bien à sa portée, avec les nombreuses opportunités que la vie leur a concédé, ou s'il a pu éviter le mal...

Mais, comment peut-il être son propre juge, s'il cherche toujours à minimiser ses fautes et à grandir ses petites bonnes actions? Le moyen infaillible de se questionner est : comment le verrait-il chez son prochain, ce comportement et ces actes? Comment les jugeraient ils, s'ils étaient commis par son prochain?

Un autre moyen de connaissance de la valeur de notre conduite, est dans l'opinion que nos ennemis se font de nous mêmes, que dans nombreux cas - exception faite des jalousies et des antipathies gratuites - sont des instruments que Dieu met dans notre chemin pour nous avertir. Ils disent franchement et parfois avec dureté, ce que notre meilleur ami n'oserait pas dire.

La réflexion sur tous ces éléments nous mènent fatalement à la connaissance de nous mêmes. Et c'est à cause de cette connaissance que nous augmenterons le rayon d'action de notre conscience

agissant de manière efficace contre le mal qui existe en nous, conséquence de notre ignorance et du manque de pratique des lois divines ou des lois morales.

Connaissant et pratiquant les lois morales, nous ajoutons en nous, les valeurs éternelles et permanentes de la perfection, morale, pour laquelle nous avons été créé, refermant le cycle de l'évolution.

De Dieu nous sommes partis simples et ignorants (inconscients), vers Dieu nous retournerons sages et pures, car parfaitement conscients.

BIBLIOGRAPHIE:

(1) **Allan Kardec:** Le Livre des Esprits, partie III, Chapitres 7 a 12

10ème SECTION

ESPERANCES ET CONSOLATIONS

0 - SOMMAIRE

1 - PEINES ET JOUISSANCES TERRESTRES

2 - PEINES ET JOUISSANCES FUTURES

1 - PEINES ET JOUISSANCES TERRESTRES

1.1. Bonheur et Malheur Relatifs

L'homme terrestre peut à peine jouir d'un bonheur incomplet, puisque la vie lui a été donnée comme épreuve ou comme expiation. Néanmoins, il dépend de lui d'atténuer son malheur et être heureux autant que possible sur terre.

Dans la majorité des cas, l'homme est le responsable de son propre malheur. S'il pratiquait la Loi de Dieu, il se libérerait de nombreuses souffrances et jouirait d'un bonheur aussi grand, capable d'être vécu dans son existence dans un plan grossier comme le notre.

L'homme, conscient de sa destinée future, voit dans l'existence corporelle, à peine un passage rapide, il comprend facilement ses ennuis passagers.

Dans cette vie, nous sommes puni par les infractions commises envers la Loi Divine et par nos excès. Si nous remontons aux origines des nos malheurs terrestres, nous constaterons qu'ils sont la conséquence d'une première déviation du droit chemin. Après celle-ci, nous rentrons dans un mauvais chemin et de conséquence en conséquence, nous tombons en disgrâce.

Le bonheur sur terre est relatif à la position de chaque personne. Néanmoins, nous pouvons dire qu'il y a une mesure de bonheur commun à tout les hommes, qui se présente de cette façon : - pour la vie matérielle, c'est la possession du nécessaire; - pour la vie morale, la bonne conscience et la foi dans l'avenir. (1 - question 922)

Toutefois, le nécessaire et le superflu, varie d'une personne à l'autre. Il y en a qui en ont beaucoup et qui estiment qu'elles n'ont pas le nécessaire; il y en a qui se contentent de très peu. "Le sage, pour être heureux, regarde au-dessous de lui, et jamais au-dessus, si ce n'est pour élever son âme, vers l'infini". (1 - question 923)

Les maux qui ne dépendent pas de la façon d'agir et qui blessent l'homme le plus juste, doivent être vécu avec résignation et sans plaintes, pour qu'il y ait du progrès. Cet homme tire toujours du réconfort de sa propre conscience, qui lui procure l'espoir d'un avenir meilleur.

Aux yeux de ceux qui ne voient que le présent, certaines personnes sembleront favorisées par la fortune sans la mériter. Mais, la fortune est une épreuve, généralement plus dangereuse que la misère.

"Normalement, les maux de ce monde sont en raison des besoins factices que vous créez. Celui qui sait borner ses désirs et voit sans envie ce qui est au dessus de lui s'épargne bien des déboires dans cette vie. Le plus riche est celui qui a le moins de besoins. ..

Dieu permet quelquefois que le méchant prospère, mais son bonheur n'est pas à envier, car il le payera avec des larmes amères. Si le juste est malheureux, c'est une épreuve dont il lui sera tenu compte s'il la supporte avec courage. Souvenez-vous de ces paroles de Jésus : Heureux ceux qui souffrent, car ils seront consolés". (1 - question 926)

"L'homme n'est véritablement malheureux que lorsqu'il souffre du manque de ce qui est nécessaire à la vie et à la santé du corps. Cette privation est peut-être sa faute, alors il ne doit s'en prendre qu'à lui même; si elle est la faute d'autrui, la responsabilité retombe sur celui qui en est la cause" (1 - question 927)

Beaucoup de maux ne viennent que du fait que nous ne suivons pas nos aptitudes naturelles. "C'est souvent les parents qui, par orgueil ou par avarice, font sortir leurs enfants de la voie tracée par la nature, et par ce déplacement compromettent leur bonheur; ils en seront responsables". (1 - question 928)

"Le déplacement des hommes hors de leur sphère intellectuelle est assurément une des causes les plus fréquentes de déception. L'inaptitude pour la carrière embrassée est une source intarissable de revers; puis l'amour propre, venant s'y joindre, empêche l'homme qui a chuté, de chercher une ressource dans une profession plus humble et lui montre le suicide comme remède pour échapper à ce qu'il croit une humiliation. Si une éducation morale l'avait élevé au-dessus des sots préjugés de l'orgueil, il ne serait jamais pris au dépourvu". (1 - question 928)

"Il y a des gens qui, étant dénués de toutes ressources, alors même que l'abondance règne autour d'eux, n'ont que la mort en perspective. ...Toutefois, on ne doit jamais avoir l'idée de se laisser mourir de faim; on trouverait toujours un moyen de se nourrir, si l'orgueil ne s'interposait pas entre le besoin et le travail. On dit souvent : Il n'y a point de sot métier; ce n'est pas l'état qui déshonore; on le dit pour les autres et non pour soi". (1 - question 929)



"il n'y a pas de travail désagréable"

"Dans une société organisé selon la loi du Christ, personne ne doit mourir de faim. ...Avec une organisation sociale sage et prévoyante, l'homme ne peut manquer du nécessaire que par sa faute; mais ses fautes mêmes sont le résultat du milieu où il se trouve placé. Lorsque l'homme pratiquera la loi de Dieu, il aura un ordre social fondé sur la justice et la solidarité, et lui même aussi sera meilleur" (1 - question 930)

"Dans la société, les classes souffrantes sont plus nombreuses que les classes heureuses. Mais aucune n'est parfaitement heureuse, et ce que l'on croit être le bonheur, cache souvent de poignants chagrins : la souffrance est partout. Cependant, pour répondre à ta pensée, je dirai que les classes que tu appelles souffrantes sont plus nombreuses, parce que la terre est un lieu d'expiation. Quand l'homme en aura fait le séjour du bien et des bons Esprits, il n'y sera plus malheureux et elle sera pour lui le paradis terrestre". (1 - question 931)

"On dit que dans le monde, les méchants l'emportent souvent en influence sur les bons, à cause de leur faiblesse. Les méchants sont intrigants et audacieux, les bons sont timides; quand ceux-ci le voudront, ils prendront le dessus". (1 - question 932)

"Les souffrances matérielles sont quelques fois indépendantes de la volonté; mais l'orgueil blessé, l'ambition déçue, l'anxiété, l'avarice, l'envie, la jalousie, toutes les passions, en un mot, sont des tortures de l'âme". (1 - question 933)

"L'homme n'est souvent malheureux que par l'importance qu'il attache aux choses d'ici-bas; c'est la vanité, l'ambition et la cupidité déçues qui font son malheur. S'il se place au-dessus du cercle étroit de la vie matérielle, s'il élève ses pensées vers l'infini qui est sa destinée, les vicissitudes de l'humanité lui semblent alors mesquines et puérides, comme les chagrins de l'enfant qui s'afflige de la perte d'un jouet dont il faisait son bonheur suprême. ...

Dans l'état de civilisation, l'homme raisonne sur son malheur et l'analyse; c'est pourquoi il en est plus affecté; mais il peut aussi raisonner et analyser les moyens de consolation. Cette consolation, il la puise dans le sentiment chrétien que lui donne l'espérance d'un avenir meilleur, et dans le spiritisme qui lui donne la certitude de cet avenir" (1 - question 933)

1.2. Pertes des Personnes Aimées

"La perte des personnes aimées nous causent un chagrin d'autant plus légitime que cette perte est irréparable, et qu'elle est indépendante de notre volonté. Cette cause de chagrin atteint le riche comme le pauvre; c'est une épreuve ou expiation, et la loi commune; mais c'est une consolation de pouvoir communiquer avec vos amis par les moyens que vous avez, en attendant que vous en ayez d'autres plus directs et plus accessibles à vos sens". (1 - question 934)

Quant les Esprits de nos être chers, se trouvent en condition spirituelle, il se mettent à nos côtés et nous répondent par l'intermédiaire de la communication médiumnique. "Ils nous aident de leurs conseils, nous témoignent leur affection et le contentement qu'ils éprouvent de notre souvenir" (1 - question 935)

"L'Esprit est sensible au souvenir et aux regrets de ceux qu'il a aimés, mais une douleur incessante et déraisonnable l'affecte péniblement, parce qu'il voit dans cette douleur excessive, un manque de foi en l'avenir et de confiance en Dieu et, par conséquent, un obstacle à l'avancement de ceux qui pleurent et, peut-être à leur réunion". (1 - question 936)

"L'Esprit étant plus heureux que sur terre, regretter pour lui la vie, c'est regretter qu'il soit heureux.

"La doctrine spirite, par les preuves patentes qu'elle donne de la vie future, de la présence autour de nous de ceux que nous avons aimés, de la continuité de leur affection et de leur sollicitude, par les relations qu'elle nous met à même d'entretenir avec eux, nous offre une suprême consolation dans une des causes les plus légitimes de douleur. Avec le Spiritisme, plus de solitude, plus d'abandon, l'homme le plus isolé à toujours des amis près de lui, avec lesquels il peut s'entretenir". (1 - question 936)

1.3. Déception - Ingratitude - Affections brisées

"Pour l'homme de coeur les déceptions, éprouvées par l'ingratitude et la fragilité de liens de l'amitié sont source d'amertume. Mais nous vous apprenons à plaindre les ingrats et les amis infidèles : ils seront plus malheureux que vous. L'ingratitude est fille de l'égoïsme, et l'égoïsme trouvera plus tard des coeurs insensibles comme il l'a été lui même.

Le bien que vous avez fait est votre récompense en ce monde, et ne regardez pas ce qu'en disent ceux qui l'on reçu. L'ingratitude est une épreuve pour votre persistance à faire le bien; il vous en sera tenu compte, et ceux qui vous ont méconnu en seront punis d'autant plus que leur ingratitude aura été plus grande". (1 - question 937)

"Les déceptions causées par l'ingratitude ne doit pas endurcir le coeur et le fermer à la sensibilité; ...car l'homme de coeur est toujours heureux du bien qu'il fait. Il sait que si l'on ne s'en souvient pas en cette vie, on s'en souviendra dans une autre, et que l'ingrat en aura de la honte et des remords. ... Cette pensée ne l'empêche pas d'être ulcéré. ...Qu'il sache que les amis ingrats qui l'abandonnent ne sont pas dignes de son amitié et qu'il s'est trompé sur leur compte; dès lors il ne doit pas les regretter. Plus tard, il en trouvera qui sauront mieux le comprendre. Plaignez ceux qui ont pour vous de mauvais procédés que vous n'avez pas mérités, car il y aura pour eux un triste retour (1 - question 938)

"La nature a donné à l'homme le besoin d'aimer et d'être aimé. Une des plus grandes jouissances qui lui soit accordée sur la terre, c'est de rencontrer des coeurs qui sympathisent avec le sien; elle lui donne ainsi les prémices du bonheur qui lui est réservé dans le monde des Esprits parfaits où tout est amour et bienveillance : c'est une jouissance qui est refusée à l'égoïste". (1 - question 938)

1.4. Unions antipathiques

Comme nous pouvons observer au-dessus, les Esprits sympathiques se cherchent et sont portés à s'unir. Toutefois, il est très fréquent sur terre, que l'affection ne soit pas réciproque et que le plus tendre amour ait comme réponse l'indifférence et même la répulsion. Et en plus, nous trouvons des situations, où la plus vive affection entre deux êtres se transforme en antipathies et même en haine.

Il s'agit devant la Loi Divine, "d'une punition qui n'est que passagère. Puis combien n'y en a-t-il pas qui croient aimer éperdument, parce qu'il ne jugent que sur les apparences, et quand il sont obligés de vivre avec les personnes, ils ne tardent pas à reconnaître que ce n'est qu'un engouement matériel!

Il ne suffit pas d'être épris d'une personne qui vous plaît et en qui vous voyez de belles qualités; c'est en vivant réellement avec elle que vous pourrez l'apprécier. N'y a-t-il pas des unions qui, tout d'abord, paraissent ne devoir jamais être sympathiques, et quand l'un et l'autre se sont bien connus et bien étudiés, finissent par s'aimer d'un amour tendre et durable, parce qu'il repose sur l'estime! Il ne faut pas oublier que c'est l'Esprit qui aime et non le corps, et quand l'illusion matérielle est dissipée, l'Esprit voit la réalité.

"Il y a deux sortes d'affections : celle du corps et celle de l'âme, et l'on prend souvent



l'une pour l'autre. L'affection de l'âme, quand elle est pure et sympathique, est durable; celle du corps est périssable; voilà pourquoi souvent, ceux qui croyaient s'aimer d'un amour éternel se haïssent quand l'illusion est tombée". (1 - question 939)

"Le défaut de sympathie entre les êtres destinés à vivre ensemble, est également une source de chagrins d'autant plus qu'ils empoisonnent toute l'existence. C'est un de ces malheurs dont vous êtes le plus souvent la première cause; d'abord, ce sont vos lois qui ont tort, car Dieu n'astreint personne à rester avec ceux qui lui déplaît. Puis, dans ces unions, vous cherchez souvent plus la satisfaction de votre orgueil et de votre ambition que le bonheur d'une affection mutuelle; vous subissez alors la conséquence de vos préjugés.

"se vouer, réciproquement un durable et tendre amour"

"Dans ce cas il y a presque toujours une victime innocente, et pour elle c'est une dure expiation. Mais la responsabilité de son malheur retombera sur ceux qui en auront été la cause. Si la lumière de la vérité a pénétré son âme, elle puisera sa consolation dans sa foi en l'avenir; du reste, à mesure que les préjugés s'affaibliront, les causes de ces malheurs privés disparaîtront aussi". (1 - question 940)

1.5. Appréhension de la mort

"L'appréhension de la mort est pour beaucoup de gens une cause de perplexité. C'est à tort qu'ils ont cette appréhension; on cherche à les persuader dans leur jeunesse qu'il y a un enfer et un paradis, mais qu'il est plus certain qu'ils iront en enfer, parce qu'on leur dit que ce qui est dans la nature est un péché mortel pour l'âme : alors, quand ils deviennent grands, s'ils ont un peu de jugement, ils ne peuvent admettre cela, et ils deviennent athées ou matérialistes; c'est ainsi qu'on les amène à croire qu'en dehors de la vie présente, il n'y a plus rien.

La mort n'inspire au juste aucune crainte, parce qu'avec la foi il a la certitude de l'avenir; l'espérance lui fait attendre une vie meilleur, et la charité dont il a pratiqué la loi lui donne l'assurance qu'il ne rencontrera dans le monde où il va entrer, aucun être, dont il ait à redouter le regard". (1 - question 941)

"L'homme charnel, plus attaché à la vie corporelle qu'à la vie spirituelle, a, sur la terre, des peines et des jouissances matérielles; son bonheur est dans la satisfaction fugitive de tous ses désirs. Son âme, constamment préoccupée et affectée des vicissitudes de la vie, est dans une anxiété et une torture perpétuelles. La mort l'effraye, parce qu'il doute de son avenir et qu'il laisse sur la terre toutes ses affections et toutes ses espérances.

"L'homme moral, qui s'est élevé au-dessus des besoins factices créés par les passions, a, dès ici-bas, des jouissances inconnues à l'homme matériel. La modération de ses désirs donne à son Esprit le

calme et la sérénité. Heureux du bien qu'il fait, il n'est point pour lui de déceptions, et les contrariétés glissent sur son âme sans y laisser d'empreinte douloureuse."

1.6. Dégoût de la vie

"Le dégoût de la vie vient d'effet de l'oisiveté, du manque de foi et souvent de la satiété.

"Pour celui qui exerce ses facultés dans un but utile et selon ses aptitudes naturelles, le travail n'a rien d'aride, et la vie s'écoule plus rapidement; il en supporte les vicissitudes avec d'autant plus de patience et de résignation, qu'il agit en vue du bonheur plus solide et plus durable qui l'attend".

"L'homme n'a pas le droit de disposer de sa propre vie. Dieu seul a ce droit. Le suicide volontaire est une transgression de cette loi. Le suicide n'est pas toujours volontaire, car le fou qui se tue ne sait ce qu'il fait". (1 - question 944)

"Le suicide qui a pour cause le dégoût de la vie est insensé" (1 - question 945). Le travail rend l'existence moins lourde.

"Que penser du suicide qui a pour but d'échapper aux misères et aux déceptions de ce monde? (1 - question 946). Pauvres Esprits, qui n'ont pas le courage de supporter les misères de l'existence! Dieu aide ceux qui souffrent, et non pas ceux qui n'ont ni force, ni courage. Les tribulations de la vie sont des épreuves ou des expiations; heureux ceux qui les supportent sans murmurer, car ils en seront récompensés! Malheur, au contraire, à ceux qui attendent leur salut de ce que, dans leur impiété, ils appellent le hasard ou la fortune! Le hasard ou la fortune, pour me servir de leur langage, peuvent, en effet, les favoriser un instant, mais c'est pour leur faire sentir plus tard et plus cruellement le néant de ces mots".

-"Ceux qui ont conduit un malheureux à cet acte de désespoir en subiront-ils les conséquences?

"Oh! ceux-là, malheur à eux! car ils en répondront comme d'un meurtre." (1 - Question 946)

"L'homme qui est aux prises avec le besoin et qui se laisse mourir de désespoir peut-il être considéré comme se suicidant? (1 - question 947)

"C'est un suicide, mais ceux qui en sont cause ou qui pourraient l'empêcher sont plus coupables que lui, et l'indulgence l'attend. Pourtant, ne croyez pas qu'il soit entièrement absous s'il a manqué de fermeté et de persévérance, et s'il n'a pas fait usage de toute son intelligence pour se tirer du borborygme. Malheur surtout à lui si son désespoir naît de l'orgueil; je veux dire s'il est de ces hommes en qui l'orgueil paralyse les ressources de l'intelligence, qui rougiraient de devoir leur existence au travail de leurs mains, et qui préfèrent mourir de faim plutôt que de déroger à ce qu'ils appellent leur position sociale! N'y a-t-il pas cent fois plus de grandeur et de dignité à lutter contre l'adversité, à braver la critique d'un monde futile et égoïste qui n'a de bonne volonté que pour ceux qui ne manquent de rien, et vous tourne le dos dès que vous avez besoin de lui! Sacrifier sa vie à la considération de ce monde est une chose stupide, car il n'en tient aucun compte."

"Le suicide qui a pour but d'échapper à la honte d'une mauvaise action est-il aussi répréhensible que celui qui est causé par le désespoir? (1 - question 948)

"-Le suicide n'efface pas la faute, au contraire, il y en a deux au lieu d'une. Quand on a eu le courage de faire le mal, il faut avoir celui d'en subir les conséquences. Dieu juge, et selon la cause peut quelquefois diminuer ses rigueurs".

"Autre folie est celle de celui qui se ôte la vie dans l'espoir d'arriver plus tôt à une vie meilleure. Il retarde son entrée dans un monde meilleur, et lui même demandera à venir finir cette vie qu'il a

tranché par une fausse idée. Une faute, quelle qu'elle soit, n'ouvre jamais le sanctuaire des élus". (1 - question 950)

Le sacrifice de la vie de celui qui a pour but sauver celle d'autrui ou d'être utile à ses semblables, est une attitude sublime. "Selon l'intention, le sacrifice de sa vie n'est pas un suicide; mais Dieu s'oppose à un sacrifice inutile et ne peut le voir avec plaisir s'il est terni par l'orgueil. Un sacrifice n'est méritoire que par désintéressement, et celui qui l'accomplit a quelques fois une arrière pensée qui en diminue la valeur aux yeux de Dieu". (1 - question 951)

"L'homme qui périt victime de l'abus de passions qu'il sait devoir hâter sa fin, mais auxquelles il n'a pas le pouvoir de résister, parce que l'habitude en a fait de véritables besoins physiques, commet un suicide moral et dans ce cas il est doublement coupable. Il y a chez lui défaut de courage et bestialité, et de plus, oubli de Dieu". (1 - question 952)

"Celui qui n'attend pas le terme fixé par Dieu est toujours coupable, " (1 - question .953). Celui qui, voyant sa fin inévitable et horrible, veut abrégé de quelques instants sa souffrances et anticipe sa mort, commet une erreur. "Est-on bien certain que ce terme soit arrivé, malgré les apparences, et ne peut-on recevoir un secours inespéré au dernier moment"?

Même si la mort est inévitable, la vie ne peut pas être abrégé de quelques instants, car "c'est toujours un manque de résignation et de soumission à la volonté du Créateur. Les conséquences de cette action est une expiation proportionnée à la gravité de la faute, selon les circonstances, comme toujours".

"Ceux qui, ne peuvent pas supporter la perte de personnes qui leur sont chères, se tuent dans l'espoir d'aller les rejoindre, en réalité, ils s'éloignent pour plus longtemps, car Dieu ne peut récompenser un acte de lâcheté et l'insulte qui lui est faite en doutant de sa providence. Ils payeront cet instant de folie par des chagrins plus grands que ceux qu'ils croient abrégé et n'auront pas pour les compenser la satisfaction qu'ils espéraient" (1 - question 956)

L'observation montre, en effet, que les suites de suicide ne sont pas toujours les mêmes; mais il en est qui sont communes à tous les cas de mort violente, et la conséquence de l'interruption brusque de la vie. C'est d'abord la persistance plus prolongée et plus tenace du lien qui unit l'Esprit et le corps, ce lien étant presque toujours dans toute sa force au moment où il a été brisé, tandis que dans la mort naturelle il s'affaiblit graduellement, et souvent est dénoué avant que la vie soit complètement éteinte. Les conséquences de cet état de choses sont la prolongation du trouble spirite, puis l'illusion qui, pendant un temps plus ou moins long, fait croire à l'Esprit qu'il est encore au nombre des vivants.

L'affinité qui persiste entre l'Esprit et le corps produit, chez quelques suicidés, une sorte de répercussion de l'état du corps sur l'Esprit qui ressent ainsi malgré lui les effets de la décomposition, et en éprouve une sensation pleine d'angoisses et d'horreur, et cet état peut persister aussi longtemps qu'aurait dû durer la vie qu'ils ont interrompue. Cet effet n'est pas général; mais dans aucun cas le suicidé n'est affranchi des conséquences de son manque de courage, et tôt ou tard il expie sa faute d'une manière ou d'une autre.

La religion, la morale, toutes les philosophies condamnent le suicide comme contraire à la loi de la nature; toutes nous disent en principe qu'on n'a pas le droit d'abrégé volontairement sa vie; mais pourquoi n'a-t-on pas ce droit? Pourquoi n'est-on pas libre de mettre un terme à ses souffrances? Il était réservé au spiritisme de démontrer, par l'exemple de ceux qui ont succombé, que ce n'est pas seulement une faute comme infraction à une loi morale, considération de peu de poids pour certains individus, mais un acte stupide, puisqu'on n'y gagne rien, loin de là; ce n'est pas la théorie qu'il nous enseigne, ce sont les faits qu'il met sous nos yeux. (1 - question 957)

2 - PEINES ET JOUISSANCES FUTURES

2.1. Néant - Vie Future

"L'homme a instinctivement horreur du néant, parce que le néant n'existe pas". (1 - question 958)

"L'homme possède le sentiment instinctif de la vie future, car avant l'incarnation, son Esprit connaissait toutes ces choses, et l'âme garde un vague souvenir de ce qu'elle sait et de ce qu'elle a vu dans son état spirituel (1 - question 959)

Dans tous les temps l'homme s'est préoccupé de son avenir d'outre-tombe, et cela est fort naturel. Quelque importance qu'il attache à la vie présente, il ne peut s'empêcher de considérer combien elle est courte, et surtout précaire, puisqu'elle peut être brisée à chaque instant, et qu'il n'est jamais sûr du lendemain. Que devient-il après l'instant fatal? La question est grave, car il ne s'agit pas de quelques années, mais de l'éternité.

L'idée du néant a quelque chose qui répugne la raison. L'homme le plus insouciant pendant sa vie, arrive au moment suprême, se demande ce qu'il va devenir, et involontairement il espère.

Croire en Dieu sans admettre la vie future serait un non-sens. Le sentiment d'une existence meilleure est dans le for intérieur de tous les hommes; Dieu n'a pu l'y placer en vain.

La vie future implique la conservation de notre individualité après la mort; que nous importerait, en effet, de survivre à notre corps, si notre essence morale devait se perdre dans l'océan de l'infini? Les conséquences pour nous seraient les mêmes que le néant.

2.2. Intuition des Peines et Joissances Futures

La croyance que l'on retrouve chez tous les peuples, des peines et de récompenses à venir, c'est toujours la même chose : Pressentiment de la réalité apportée à l'homme par l'Esprit incarné. (1 - question 960)

Le sentiment qui domine chez l'homme au moment de la mort est, le doute, pour les sceptiques, la crainte pour les coupables, l'espérance pour les hommes de bien. (1 - question 961)

Une fois que l'âme apporte à l'homme le sentiment des choses spirituelles, les sceptiques sont moins nombreux. Beaucoup font les Esprits forts pendant leur vie par orgueil, mais au moment de mourir, ils ne sont pas si fanfarons. (1 - question 962)

La conséquence de la vie future est la responsabilité de nos actes. La raison et la justice nous disent que, dans la répartition du bonheur auquel tout homme aspire, les bons et les méchants ne sauraient être confondus. Dieu ne peut vouloir que les uns jouissent sans peine de biens auxquels d'autres n'atteignent qu'avec effort et persévérance.

L'idée que Dieu nous donne de sa justice et de sa bonté par la sagesse de ses lois ne nous permet pas de croire que le juste et le méchant soient au même rang à ses yeux, ni de douter qu'ils ne reçoivent un jour, l'un la récompense, l'autre la punition, pour le bien ou pour le mal. C'est pourquoi le sentiment inné que nous avons de la justice nous donne l'intuition des peines et des récompenses futures.

2.3. Intervention de Dieu dans les peines et récompenses

"Dieu s'occupe de tous les êtres qu'il a créés, quelques petits qu'ils soient; rien n'est trop peu pour sa bonté".(1 - question 963)

"Dieu a ses lois qui règlent toutes vos actions; si vous les violez, c'est votre faute. Sans doute, quand un homme commet un excès, Dieu ne rend pas un jugement contre lui pour lui dire, par exemple : Tu as été gourmand, je vais te punir; mais il a tracé une limite; les maladies et souvent la mort sont la conséquence des excès : voilà la punition; elle est le résultat de l'infraction à la loi. Il en est ainsi en tout". (1 - question 964)

Toutes nos actions sont soumises aux lois de Dieu; il n'en est aucune, quelque insignifiante qu'elle nous paraisse, qui ne puisse en être la violation. Si nous subissons les conséquences de cette violation, nous ne devons nous en prendre qu'à nous mêmes, nous devenons ainsi les propres artisans de notre bonheur ou de notre malheur à venir.

Dieu est encore plus prévoyant, car il nous averti à chaque instant si nous faisons bien ou mal. Il nous envoie les Esprits pour nous inspirer, mais nous ne les écoutons pas. Et en plus il procure à l'homme, par l'intermédiaire de la réincarnation, des possibilités de réparer ses erreurs.

2.4. Nature des Peines et Jouissances Futures

"Les peines et les jouissances de l'âme après la mort ne peuvent être matérielles, puisque l'âme n'est pas matérielle, le bon sens le dit: ces peines et ces jouissances n'ont rien de charnel, et pourtant elles sont mille fois plus vives que celles que vous éprouvez sur la terre, parce que l'Esprit, une fois dégagé, est plus impressionnable; la matière, n'émousse plus ses sensations". (1 - question 965)

"L'idée souvent si grossière et si absurde que l'homme fait des peines et jouissances futures, vient du fait que son intelligence n'est point encore assez développée. L'enfant ne comprend pas les choses comme l'adulte. Cela dépend aussi de ce qu'on lui a enseigné : c'est là qu'il a besoin d'une réforme". (1 - question 966)

"Le bonheur des bons Esprits consiste à connaître toutes choses; n'avoir ni haine, ni jalousie, ni envie, ni ambition; ni aucune des passions qui font le malheur des hommes. L'amour qui les unit est pour eux la source d'une suprême félicité. Ils n'éprouvent ni les besoins, ni les souffrances, ni les angoisses de la vie matérielle; ils sont heureux du bien qu'ils font; du reste, le bonheur des Esprits est toujours proportionné à leur élévation. Les purs Esprits jouissent seuls, il est vrai, du bonheur suprême, mais tous les autres ne sont pas malheureux; entre les mauvais et les parfaits, il y a une infinité de degrés où les jouissances sont relatives à l'état moral".

"Les souffrances des Esprits inférieurs sont aussi variées que les causes qui les ont produites, et proportionnées au degré d'infériorité comme les jouissances le sont au degré de supériorité; elles peuvent se résumer ainsi: Envier tout ce qui leur manque pour être heureux et ne pas pouvoir l'obtenir; voir le bonheur et ne pas pouvoir l'atteindre; regret, jalousie, rage, désespoir de ce qui les empêche d'être heureux; remords, anxiété morale indéfinissable. Ils ont le désir de toutes les jouissances et ne peuvent les satisfaire, et c'est ce qui les torture". (1 - question 970)



"L'influence que les Esprits exercent les uns sur les autres est toujours bonne de la part des bons Esprits, mais les Esprits pervers cherchent à détourner de la voie du bien et du repentir ceux qu'ils croient susceptibles de se laisser entraîner. Ainsi, la mort ne nous délivre pas de la tentation, mais l'action des mauvais Esprits est beaucoup moins grande sur les autres Esprits que sur les hommes, parce qu'ils n'ont pas pour auxiliaires les passions matérielles" (1 - question 971)

"Si les passions n'existent pas matériellement, elles existent encore dans la pensée chez les Esprits arriérés; les mauvais entretiennent ces pensées en entraînant leurs victimes dans les lieux où ils ont le spectacle de ces passions et de tout ce qui peut les exciter". (1 - question 972)

"Ces passions n'ont plus d'objet réel et c'est précisément là leur supplice: l'avare voit de l'or qu'il ne peut posséder; le débauché des orgies auxquelles il ne peut prendre part; l'orgueilleux des honneurs qu'il envie et dont il ne peut jouir".

"ils sont heureux par le bien qu'ils font"

"Il n'y a pas de description possible des tortures morales qui sont la punition de certains crimes; celui-la même qui les éprouve aurait de la peine à vous en donner une idée; mais assurément la plus affreuse est la pensée qu'il a d'être condamné sans retour" (1 - question 973)

Les Esprits inférieurs comprennent ils le bonheur du juste?

"Oui, et c'est ce qui fait leur supplice; car ils comprennent qu'ils en sont privés par leur faute: c'est pourquoi l'Esprit, dégagé de la matière, aspire après une nouvelle existence corporelle, parce que chaque existence peut abrégier la durée de ce supplice, si elle est bien employée. C'est alors qu'il fait choix des épreuves par lesquels il pourra expier ses fautes; car, sachez-le bien, l'Esprit souffre de tout le mal qu'il a fait ou dont il a été la cause volontaire, de tout le bien qu'il aurait pu faire et qu'il n'a pas fait et de tout le mal qui résulte du bien qu'il n'a pas fait. (1 - question 975)

"Les Esprits qui sympathisent pour le bien est, pour eux, une des plus grandes jouissances; car ils ne craignent pas de voir cette union troublée par l'égoïsme. Ils forment, dans le monde tout à fait spirituel, des familles de même sentiment, et c'est en cela que consiste le bonheur spirituel. L'affection pure et sincère qu'ils éprouvent et dont ils sont l'objet est une source de félicité, car il n'y a point là de faux amis ni d'hypocrites" (1 - question 980)

"La croyance au spiritisme aide à s'améliorer en fixant les idées sur certains points de l'avenir; elle hâte l'avancement des individus et des masses, parce qu'elle permet de se rendre compte de ce que nous serons un jour; c'est un point d'appui, une lumière qui nous guide. Le spiritisme apprend à supporter les épreuves avec patience et résignation: il détourne des actes qui peuvent retarder le bonheur futur; c'est ainsi qu'il contribue à ce bonheur, mais il n'est pas dit que sans cela on n'y puisse arriver. C'est le bien qui assure le sort à venir; or le bien est toujours le bien, quelle que soit la voie qui y conduit". (1 - question 982)

2.5. Peines Temporelles

"L'Esprit qui expie ses fautes dans une nouvelle existence n'a-t-il pas des souffrances matérielles et, des lors, est-il exact de dire qu'après la mort, l'âme n'a que des souffrances morales?" (1 - question 983)

"Il est bien vrai que lorsque l'âme est réincarnée, les tribulations de la vie sont, pour elle, une souffrance; mais il n'y a que le corps qui souffre matériellement".

"Vous dites souvent de celui qui est mort qu'il n'a plus à souffrir; cela n'est pas toujours vrai comme Esprit, il n'a plus de douleurs physiques; mais selon les fautes qu'il a commises, il peut avoir des douleurs morales plus cuisantes et dans une nouvelle existence il peut être encore plus malheureux. Le mauvais riche y demandera l'aumône et sera en proie à toutes les privations de la misère, l'orgueilleux à toutes les humiliations; celui qui abuse de son autorité et traite ses subordonnés avec mépris et dureté, sera forcé d'obéir à un maître plus dur qu'il ne l'a été. Toutes les peines et les tribulations de la vie sont l'expiation des fautes d'une autre existence, lorsqu'elles ne sont pas la conséquence des fautes de la vie actuelle".

La réincarnation de l'âme dans un monde moins grossier "c'est la conséquence de son épuration; car, à mesure que les Esprits s'épurent, ils s'incarnent dans des mondes de plus en plus parfaits, jusqu'à ce qu'ils se soient dépouillé de toute matière et se soient lavés de toutes leurs souillures" (1 - question 985)

"Dans les mondes où l'existence est moins matérielle qu'ici-bas, les besoins sont moins grossiers et toutes les souffrances physiques moins vives. Les hommes ne connaissent plus les mauvaises passions qui dans les mondes inférieurs, les font ennemis les uns des autres. Ils ne connaissent point les ennuis et les soucis qui naissent de l'envie, de l'orgueil et de l'égoïsme, et qui font le tourment de notre existence terrestre".

2.6. Expiation et Repentir

Le repentir a lieu à l'état spirituel, mais, il peut aussi avoir lieu à l'état corporel quand la personne comprend bien la différence du bien et du mal.

Une des conséquences du repentir à l'état spirituel est le désir d'une nouvelle incarnation pour se purifier. "L'Esprit comprend les imperfections qui le privent d'être heureux, c'est pourquoi il aspire à une nouvelle existence où il pourra expier ses fautes". (1 - question 991).

Qu'elle est la conséquence du repentir à l'état corporel?

"Avancer, dès la vie présente, si l'on a le temps de réparer ses fautes. Lorsque la conscience fait un reproche et montre une imperfection, on peut toujours s'améliorer." (1 - question 992).

Il y a des hommes qui n'ont que l'instinct du mal et sont inaccessibles au repentir. Toutefois, tout Esprit doit progresser sans arrêter. "Celui qui, dans cette vie, n'a que l'instinct du mal, aura celui du bien dans une autre, et c'est pour cela qu'il renaît plusieurs fois; car, il faut que tous avancent et atteignent le but, seulement les uns le feront dans un temps plus court, les autres, dans un temps plus long selon leur désir; celui qui n'a que l'instinct du bien est déjà épuré, car il a pu avoir celui du mal dans une existence antérieure" (1 - question 993).

"L'homme pervers qui n'a point reconnu ses fautes pendant sa vie les reconnaît toujours après sa mort et, alors il souffre davantage, car il ressent tout le mal qu'il a fait ou dont il a été la cause volontaire. Cependant, le repentir n'est pas toujours immédiat; il y a des Esprits qui s'obstinent dans la mauvaise voie malgré leurs souffrances; mais, tôt ou tard, ils reconnaîtront la fausse route dans

laquelle ils sont engagés, et le repentir viendra. C'est à les éclairer que travaillent les bons Esprits, et que vous pouvez travailler vous même". (1 - question 994).

"On ne doit pas perdre de vue que l'Esprit, après la mort du corps, n'est pas subitement transformé, si sa vie a été répréhensible, c'est parce qu'il était imparfait; or la mort ne rend pas immédiatement parfait; il peut persister dans ses erreurs dans ses fausses opinions, dans ses préjugés, jusqu'à ce qu'il se soit éclairé par l'étude, la réflexion et la souffrance".

"L'expiation s'accomplit pendant l'existence corporelle par les épreuves auxquelles l'Esprit est soumis, et dans la vie spirituelle par les souffrances morales attachées à l'état d'infériorité de l'Esprit". (1 - question 998).

Le repentir pendant la vie aide à l'amélioration de l'Esprit, mais ceci n'est pas suffisant pour effacer les fautes; il doit expier son passé.

Nous pouvons dès cette vie racheter nos fautes, en les réparant. Mais ne croyez pas les racheter par quelques privations puériles, ou en donnant ce que vous possédez après votre mort quand vous n'aurez plus besoin de rien. "Dieu ne tient aucun compte d'un repentir stérile, toujours facile, et qui ne coûte que la peine de se frapper la poitrine. La perte d'un petit doigt en rendant service efface plus de fautes que le supplice de la chair enduré pendant des années sans autre but que soi-même" (1 - question 1000).

"Le mal n'est réparé que par le bien, et la réparation n'a aucun mérite si elle n'atteint l'homme ni dans son orgueil, ni dans ses intérêts matériels".

"Que lui sert, pour sa justification, de restituer après sa mort les biens mal acquis, alors qu'ils lui deviennent inutile et qu'il en a profité?

"Que lui sert la privation de quelques jouissances futiles et de quelques superfluités, si le tort qu'il a fait à autrui reste le même?

"Que lui sert enfin de s'humilier devant Dieu, s'il conserve son orgueil devant les hommes"?

2.7. Durée des Peines Futures

La durée des souffrances du coupable, dans la vie future, n'est pas arbitraire, car "Dieu n'agit jamais par caprice et tout, dans l'univers, est régi par des lois où se révèlent sa sagesse et sa bonté". (1 - question 1003).

"Ainsi, la durée des souffrances du coupable, est basée sur le temps nécessaire à son amélioration. L'état de souffrance et de bonheur étant proportionnelle au degré d'épuration de l'Esprit, et la durée et la nature de ses souffrances dépendent du temps qu'il met à s'améliorer. A mesure qu'il progresse et que ses sentiments s'épurent, ses souffrances diminuent et changent de nature". (1 - Question 1004).

Pour l'Esprit souffrant, le temps lui paraît plus long que quand il était vivant. C'est seulement pour les Esprit arrivés à un certain degré d'épuration que le temps s'efface, pour ainsi dire, devant l'infini.

Les souffrances de l'Esprit ne peuvent pas être éternelles, car l'Esprit ne peut pas être éternellement mauvais et jamais se repentir ni s'améliorer. "Dieu n'a pas créé des êtres pour qu'ils soient voués au mal à perpétuité; il ne les a créés que simples et ignorants, et tous doivent progresser dans un temps plus ou moins long, selon leur volonté. La volonté peut être plus ou moins tardive, comme il y a des

enfants plus ou moins précoces, mais elle vient tôt ou tard par l'irrésistible besoin qu'éprouve l'Esprit de sortir de son infériorité et d'être heureux. La loi qui régit la durée des peines est donc éminemment sage et bienveillante, puisqu'elle subordonne cette durée aux efforts de l'Esprit; elle ne lui enlève jamais son libre arbitre: s'il en fait un mauvais usage, il en subit les conséquences". (1 - question 1006).

D'après cela, les peines ne seraient jamais pour l'éternité, car, le bon sens et la raison repoussent, une condamnation perpétuelle, motivée pour quelques moments d'erreur, qui serait au contraire la négation de la bonté de Dieu.

Les anciens, dans leur ignorance, ont considéré le maître de l'univers comme un Dieu terrible, jaloux et vindicatif; ils ont prêté à la divinité les passions des hommes. Mais ce n'est pas là le Dieu des chrétiens, qui place l'amour, la charité, la miséricorde, l'oubli des offenses au rang des premiers vertus. Pourrait-il manquer lui-même des qualités dont il fait un devoir? N'y a-t-il pas contradiction à lui attribuer la bonté infinie et la vengeance infinie? On dit qu'avant tout il est juste, et que l'homme ne comprend pas sa justice, mais la justice n'exclut pas la bonté, et il ne serait pas bon s'il vouait à des peines horribles, perpétuelles, la plus grande partie de ses créatures...

D'ailleurs, n'est ce pas le sublime de la justice, unie à la bonté, de faire dépendre la durée des peines et des efforts du coupable pour s'améliorer?

Là est la vérité de cette parole: "A chacun selon ses oeuvres". (1 - question 1009).

L'idée de l'éternité des peines doit alors, être combattu parce que c'est un blasphème de la justice et de la bonté de Dieu, conséquence de l'incrédulité, du matérialisme et de l'indifférence qui a envahi l'humanité, depuis que les intelligences ont commencé à se développer.

2.8. Paradis, Enfer et Purgatoire

"Les peines et les jouissances sont inhérentes au degré de perfection des Esprits; chacun puise en soi-même le principe de son propre bonheur ou malheur. Et comme ils sont partout, aucun lien circonscrit ni fermé n'est affecté à l'un plutôt qu'à l'autre. Quant aux Esprits incarnés, ils sont plus ou moins heureux ou malheureux selon que le monde qu'ils habitent est plus ou moins avancé!" (1 - question 1012).

Ainsi l'enfer et le paradis sont simplement des allégories. Il y a partout des Esprits heureux et malheureux. Cependant, les Esprits du même ordre se réunissent par sympathie; mais ils peuvent se réunir où ils veulent quand ils sont parfaits.

"La localisation absolue des lieux de peines et de récompenses n'existe que dans l'imagination de l'homme; elle provient de la tendance à matérialiser et à circonscire les choses dont il ne peut comprendre l'essence infini".

Pour le purgatoire on doit entendre les douleurs physiques et morales: c'est le temps de l'expiation. "Ce que l'homme appelle purgatoire est de même une figure par laquelle on doit entendre, non pas un lieu déterminé quelconque, mais l'état des Esprits imparfaits qui sont en expiation jusqu'à la purification complète qui doit les élever au rang des Esprits bienheureux. Cette purification s'opérant dans les diverses incarnations, le purgatoire consiste dans les épreuves de la vie corporelle".

Le mot ciel doit être compris dans le sens de l'espace universel, où les Esprits jouissent de toutes leurs facultés, sans avoir les tribulations de la vie matérielle, ni les angoisses inhérentes à l'infériorité.

"Selon l'idée restreinte qu'on se faisait autrefois des lieux de peines et de récompenses, et surtout dans l'opinion que la terre était le centre de l'univers, que le ciel formait une voûte et qu'il y avait une région avec des étoiles on plaçait le ciel en haut et l'enfer en bas; de là les expressions: monter au ciel, être au plus haut des cieux, être précipité dans les enfers. Aujourd'hui que la science a démontré que la terre n'est qu'un des plus petits mondes parmi tant de millions d'autres, sans importance spéciale; qu'elle a tracé l'histoire de sa formation et décrit sa constitution, prouvé que l'espace est infini, qu'il n'y a ni haut ni bas dans l'univers, il a bien fallu renoncer à placer le ciel au-dessus des nuages et l'enfer dans les lieux bas. Quant au purgatoire, aucune place ne lui avait été assignée. Il était réservé au spiritisme de donner sur toutes ces choses l'explication la plus rationnelle, la plus grandiose et en même temps la plus consolante pour l'humanité. Ainsi l'on peut dire que nous portons en nous mêmes notre enfer et notre paradis: notre purgatoire, nous le trouvons dans notre incarnation, dans nos vies corporelles ou physiques".

La dernière question du "Livre des Esprits", d'où on a prit comme réponse les parties plus importantes est la suivante:

"Le règne du bien pourra-t-il jamais avoir lieu sur la terre?"

"Le bien régnera sur la terre quand, parmi les Esprits qui viennent l'habiter, les bons l'emporteront sur les mauvais; alors, il y feront régner l'amour et la justice qui sont la source du bien et du bonheur. C'est par le progrès moral et par la pratique des lois de Dieu que l'homme attirera sur la terre les bons Esprits, et qu'il en éloignera les mauvais; mais les mauvais ne la quitteront que lorsqu'il en aura banni l'orgueil et l'égoïsme". (1 - question 1019).

"La transformation de l'humanité a été prédite, et vous touchez à ce moment, que hâtent tous les hommes qui aident au progrès; elle s'accomplira par l'incarnation des Esprits meilleurs qui constitueront sur la terre une nouvelle génération, et tous ceux qui tentent d'arrêter la marche des choses en seront exclus, car ils seraient déplacés parmi les hommes de bien dont ils troubleraient la félicité. Ils iront dans des mondes nouveaux, moins avancés, remplir des missions pénibles où ils pourront travailler à leur propre avancement en même temps qu'ils travailleront à l'avancement de leurs frères encore plus arrières". Dans ce fait, on peut percevoir les allégories du paradis perdue, lorsque l'homme est venu sur terre dans de semblables conditions, portant en soi le germe de ses passions et les traces de son infériorité primitive, on peut apercevoir aussi la figure non moins sublime du péché originel. Le péché originel, considéré sous ce point de vue, tient à la nature encore imparfaite de l'homme qui n'est ainsi responsable que de lui-même et de ses propres fautes, et non de celles de ses pères.

BIBLIOGRAPHIES:

- (1) **Allan Kardec:** Le Livre des Esprits, partie IV, Chapitres 1 et 2
- (2) **Allan Kardec:** Le ciel et l'enfer, partie I, Chapitres 1 à 7
- (3) **Allan Kardec:** L'Evangile selon le Spiritisme, Chapitres 3 et 4